



Antoine Hastoy

**RUGBY** Top 14 Barrages

Toulon **29-34** La Rochelle

## ET REVOILÀ LA ROCHELLE

PAGES 22 ET 23



**EURO 2024** Groupe D

Pologne 15 h Pays-Bas

## XAVI SIMONS Un Orange sous pression

PAGES 12 ET 13

Groupe B

Italie **2-1** Albanie

## L'Italie a eu chaud

PAGE 16



RÉSULTATS  
ET PROGRAMME  
PHASE DE  
GROUPES

Hongrie	1-3	Suisse
Espagne	3-0	Croatie
Italie	2-1	Albanie
Pologne	15h	Pays-Bas
Slovénie	18h	Danemark
Serbie	21h	Angleterre

# L'ÉQUIPE

2,40 € dimanche 16 juin 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 507 France métropolitaine

**EURO 2024** Groupe D Autriche **demain** France

# THURAM ENGAGE LES BLEUS

Hier, l'attaquant des Bleus a pris une position forte en appelant à s'opposer au Rassemblement national lors des prochaines élections législatives. Une décision partagée, selon lui, par le reste de l'équipe de France.

PAGES 2 À 4





Vincent  
Duluc

## UN POUR TOUS

En choisissant de dissoudre l'Assemblée nationale juste avant l'été des premiers Jeux Olympiques à Paris depuis cent ans, Emmanuel Macron n'a pas seulement piétiné la possibilité d'une trêve olympique, cette illusion d'un moment sans politique dans la vie du monde. Il a bousculé les calendriers, le bonheur des beaux jours et l'idée de l'après, en créant une collision peu réparable entre l'événement qui sépare les Français, les élections, et les événements qui les rassemblent, un Euro et des JO. Une semaine après la dissolution, la décision du président de la République teinte déjà tous les moments que nous vivons, et ce n'est même pas encore l'été.

Dans ce contexte, la manière mature et remarquablement articulée dont Marcus Thuram s'est exprimé hier en conférence de presse, en s'aliénant consciemment 30% du peuple qui l'encourage, a marqué les esprits, après de longs défilés de prudence et de langue de bois ces dernières années. Son courage ne consiste pas à avoir défendu cette position plutôt qu'une autre, il consiste à avoir accepté de se singulariser, dans un contexte collectif souvent grégaire qui favorise le silence, pour rendre publique une conviction trop brûlante pour être conservée entre les murs de l'hôtel des Bleus, à l'avant-veille de leur entrée en compétition. Son éducation à cette dialectique et à cette réflexion l'a aidé, à l'évidence, à répondre à des questions que d'autres envisagent comme des pièges, et à ne jamais glisser hors du champ qu'il avait choisi.

On ne peut pas oublier que dans la vraie vie, ces joueurs sont parfois des mômes et que dans la vie du football, ils sont des porte-parole, avec les limites que leur impose leur expression, parfois moquée, et le reproche des privilèges, éternelle manière populiste de discréditer un message et ses messagers. Mais sa façon d'assurer que pas un joueur de l'équipe de France ne pense autrement, un pour tous, tous pour un, et de ne laisser à ses coéquipiers ni le choix ni le droit à une nuance, face à l'urgence, correspond à la manière dont ils ont grandi ensemble, à l'évidence, à la manière dont ils ont envie de continuer à vivre ensemble, justement, et à leur refus, enfin, d'accepter la division du bonheur collectif.



# «LA SITUATION EST TRÈS, TRÈS GRAVE»

### PROGRAMME

#### GROUPE D

1<sup>re</sup> journée

#### AUJOURD'HUI

Pologne - Pays-Bas..... 15 h  
beIN Sports 1

#### DEMAIN

Autriche - France..... 21 h  
TF1, beIN Sports 1

Hassan Ammar/AP

FRANCE

Marcus  
Thuram hier  
à Paderborn.



## Moins d'une semaine après la victoire de l'extrême droite aux élections européennes, Marcus Thuram est allé beaucoup plus loin que ses coéquipiers, hier, en appelant «à se battre pour que le Rassemblement national ne passe pas».

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

HUGO DELOM,  
DAMIEN DEGORRE  
et VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) – Il n'avait rien préparé, mais il avait réfléchi à tout. Marcus Thuram savait que c'était son tour de se présenter à la presse, hier en fin de matinée, à l'étage du stade de Paderborn, et qu'il serait questionné sur le contexte politique français, comme ses coéquipiers, depuis bientôt une semaine, depuis la victoire du Rassemblement national au premier tour des élections européennes et la dissolution de l'Assemblée nationale. Les autres joueurs avaient appelé à voter, sans jamais suggérer pour qui, ni contre qui.

Actif de longue date pour l'antiracisme, l'attaquant de l'Inter Milan, 26 ans, voulait aller plus loin, et la première question de la conférence de presse l'a emmené directement sur ce terrain. «La situation est très, très grave, a-t-il lancé. J'ai appris ça après le match

contre le Canada (0-0, dimanche dernier), à Bordeaux. On était un peu tous choqués dans le vestiaire. C'est la triste réalité de notre société aujourd'hui. Il y a des messages véhiculés tous les jours à la télé pour aider ce parti (le Rassemblement national) à passer. Comme l'a dit Ousmane (Dembélé, jeudi), il faut dire à tout le monde d'aller voter. En tant que citoyen, que ce soit vous ou moi, il faut se battre au quotidien pour que ça ne se reproduise pas et que le RN ne passe pas (lors des élections législatives les 30 juin et 7 juillet).»

S'il n'a pas dit pour qui il avait l'intention de voter, il a exprimé clairement contre qui il fallait voter, à ses yeux, et dans son entourage, on souligne qu'il s'agit d'une conviction citoyenne bien plus que d'un discours militant (lire aussi page 4). Sa réponse rare, en regard des prudences historiques des joueurs de l'équipe de France sur ces sujets, surtout en pleine compétition, ou en pleine préparation, en l'occurrence, a suscité

plusieurs autres questions sur le sujet, et notamment sur l'hypothèse que l'ensemble des Bleus le suive sur ce terrain, ou non.

«En équipe de France, je pense, enfin j'espère, que tout le monde partage le même avis que moi, avoue-t-il. Je comprends que certains viennent dire qu'il faut aller voter mais je ne pense pas que ce soit assez. Il faut aussi dire comment on en est arrivés là et la gravité de la situation.» Il a développé, ensuite : «Nous sommes dans un pays libre et chacun doit faire ce qu'il sent, ce qui est juste. Moi, je suis devant vous et je dis certaines choses. D'autres personnes ne peuvent pas le dire mais, je le redis, j'ai zéro doute sur le fait que tout le monde pense comme moi.»

Rentré à l'hôtel des Bleus à Bad Lippspringe dans le même véhicule que Theo Hernandez, qui l'avait précédé sur l'estrade, Thuram a retrouvé ses coéquipiers pour déjeuner. Ils avaient regardé son intervention et le sujet s'est massivement invité dans la con-

versation. Le staff des Bleus n'a pas réagi, parce qu'il n'intervient pas, de manière générale, sur le discours des joueurs devant la presse, et parce qu'il n'a pas été surpris par les mots de Thuram.

### La FFF a fini par communiquer

À aucun moment, l'encadrement de l'équipe de France n'a tenté de le dissuader d'exprimer sa position. Les joueurs peuvent avoir un rapide briefing sur les questions qui sont susceptibles de leur être posées, mais il ne leur est pas proposé d'éléments de langage, ce qui avait parfois mis Hugo Lloris dans l'embarras, au Qatar, au cœur de la polémique sur le brassard arc-en-ciel. Mais, consciente que ce type de sujet peut être abordé par les joueurs, et des conséquences de ces prises de position, la FFF a mis en place avec Orange un processus qui permet d'assainir les réseaux sociaux des Bleus afin qu'ils n'aient pas à affronter une vague de violences en ligne.

Mais au bout d'une journée aussi agitée, la Fédération a quand même éprouvé le besoin de publier un communiqué, dans la soirée, pour souligner la liberté d'expression de chaque joueur «selon ses propres convictions et sa propre sensibilité», s'associer «au nécessaire appel à aller voter», rappeler «sa neutralité en tant qu'institution, ainsi que celle de la sélection nationale», et exprimer son désir «d'éviter toute forme de pression et utilisation politique de l'équipe de France». Un communiqué publié après un appel téléphonique de quelques minutes de Philippe Diallo à Kylian Mbappé et Antoine Griezmann, à l'issue du dîner. Le président de la FFF était soucieux d'expliquer au capitaine et au vice-capitaine que l'institution laissait les joueurs libres de prendre position mais souhaitait éviter toute récupération. Ce texte est une manière de confirmer, aussi, que Marcus Thuram l'a entraînée sur un terrain inhabituel. **FE**



L'équipe de France avant d'affronter le Canada, dimanche dernier, à Bordeaux (0-0).

Daniel Derajinski/Icon Sport

MAX DRODELDT  
(avec ALBAN TRAQUET)

Les déclarations de Marcus Thuram ne sont pas passées inaperçues hier au sein de la classe politique française. Suivi par 1,7 million de personnes sur Instagram, l'attaquant de l'Inter Milan a notamment été soutenu par plusieurs personnalités du Nouveau Front populaire, qui regroupe la plupart des partis de gauche en vue des prochaines élections législatives (30 juin et 7 juillet). «Sa prise de position est une excellente chose, estime Chloé Ridel, porte-parole du Parti socialiste. On a besoin de voix fortes qui viennent de la société ci-

## Thuram anime le débat

Soutenu par le Nouveau Front populaire et critiqué par le Rassemblement national, l'attaquant des Bleus a fait réagir le monde politique hier.

vile et qui parlent aux jeunes, surtout quand on sait que 32 % des 18-24 ans ont voté pour le Rassemblement national. » Même son de cloche chez la cheffe de file des Écologistes, Marine Tondelier. «C'est une déclaration à la hauteur de la situation, estime la secrétaire du parti écologiste. Ça nous rassure car les sportifs n'aiment pas forcément sortir de leur domaine et de leur zone de confort.»

De son côté, Fabien Roussel, le secrétaire national du Parti

communiste, qui «salue l'appel» de Thuram en espérant que ses déclarations vont «mobiliser des électeurs qui votent peut-être moins», a adressé hier, avant la prise de position de l'attaquant, une lettre à l'équipe de France, l'appelant à «faire obstacle à l'arrivée au pouvoir du RN».

Clément Beaune, député sortant Renaissance et ancien ministre, a salué la prise de position : «Dans un moment si grave, personne ne peut être sur

le banc de touche. Que de grands sportifs s'engagent, c'est courageux et nécessaire.»

Au sein du Rassemblement national en revanche, Aleksandar Nikolic, élu récemment au parlement européen et référent traditionnel du parti sur les thématiques sportives, a regretté les «idées reçues» de Thuram et invité l'attaquant à «se reconcentrer sur le terrain», alors que les Bleus disputent leur premier match de l'Euro demain face à

l'Autriche. «C'est malheureux de pousser les joueurs à devoir se positionner, laissons la place au football. Le sport ne doit pas être politisé», a-t-il dit.

Le porte-parole du parti de Marine Le Pen, Julien Odoul, s'est lui montré assez virulent envers Thuram sur le réseau social X (ex-Twitter), l'accusant d'un engagement à géométrie variable : «Le citoyen Marcus n'a jamais dit un mot pour exprimer sa tristesse quand Thomas, Lola et toutes les autres jeunes victimes ont été massacrées par la racaille. Ras-le-bol de ces donneurs de leçon privilégiés qui prennent les Français pour des imbéciles!»

### L'AGENDA DES BLEUS

#### AUJOURD'HUI

Départ pour Düsseldorf.  
Entraînement..... **18 h 30**

#### EURO 2024

##### DEMAIN

phase de groupes / 1<sup>re</sup> journée

Autriche - France..... **21 h**  
(à Düsseldorf, ALL)

TF1, beIN Sports 1

##### VENDREDI

phase de groupes / 2<sup>e</sup> journée

Pays-Bas - France..... **21 h**  
(à Leipzig, ALL)

M6, beIN Sports 1

##### MARDI 25

phase de groupes / 3<sup>e</sup> journée

France - Pologne..... **18 h**  
(à Dortmund, ALL)

TF1, beIN Sports 1

### LA LISTE DES 25 BLEUS

#### 3 gardiens

##### 23. Alphonse AREOLA

(West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)

##### 16. Mike MIGNAN

(AC Milan, ITA, 28/16/9)

##### 1. Brice SAMBA

(Lens, 30/3/4)

#### 8 défenseurs

##### 21. Jonathan CLAUS

(Marseille, 31/13/2 buts)

##### 22. Theo HERNANDEZ

(AC Milan, ITA, 27/26/2)

##### 24. Ibrahima KONATÉ

(Liverpool, ANG, 25/16/0)

##### 5. Jules KOUNDE

(FC Barcelone, ESP, 25/28/0)

##### 3. Ferland MENDY

(Real Madrid, ESP, 29/10/0)

##### 2. Benjamin PAVARD

(Inter Milan, ITA, 28/54/5)

##### 17. William SALIBA

(Arsenal, ANG, 23/15/0)

##### 4. Dayot UPAMECANO

(Bayern, ALL, 25/20/2)

#### 7 milieux

##### 6. Eduardo CAMAVINGA

(Real Madrid, ESP, 21/17/1)

##### 19. Youssef FOFANA

(Monaco, 25/18/3)

##### 7. Antoine GRIEZMANN

(Atlético, ESP, 33/129/44)

##### 13. N'Golo KANTÉ

(Al-Ittihad, ARS, 33/55/2)

##### 14. Adrien RABOT

(Juventus Turin, ITA, 29/43/4)

##### 8. Aurélien TCHOUMAMÉNI

(Real Madrid, ESP, 24/31/3)

##### 18. Warren ZAÏRE-EMERY

(Paris-SG, 18/3/1)

#### 7 attaquants

##### 25. Bradley BARCOLA

(Paris-SG, 21/2/0)

##### 20. Kingsley COMAN

(Bayern, ALL, 28/56/8)

##### 11. Ousmane DEMBÉLÉ

(Paris-SG, 27/44/5)

##### 9. Olivier GIROUD

(AC Milan, ITA, 37/133/57)

##### 12. Randal KOLO MUANI

(Paris-SG, 25/17/4)

##### 10. Kylian MBAPPÉ

(Paris-SG, 25/79/47)

##### 15. Marcus THURAM

(Inter Milan, ITA, 26/20/2)





EURO 2024

Groupe D

1<sup>re</sup> journée

Autriche

demain

France

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – «Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.» Cette citation d'Albert Einstein, Marcus Thuram la connaît sans doute par cœur. Depuis des mois, des années, elle sert de fondement à sa famille. Une fratrie de sportifs, définitivement pas comme les autres. L'a-t-il relue hier matin, avant de se présenter, dans la petite salle du stade de Paderborn là, où lui, le fils de Lilian, historiquement engagé sur les questions antiracistes, était attendu, dans ce contexte politique français brûlant, plus qu'un autre ? C'est probable, oui. L'attaquant des Bleus s'est avancé et, au fil de nombreuses questions, a affiché une position ferme : «En tant que citoyen, que ce soit vous ou moi, il faut se battre au quotidien pour que ça ne se reproduise pas et que le RN (Rassemblement national) ne passe pas.» Un message rare et clair qui ne s'analyse qu'en usant de flash-back.

Il faut aller loin de Paderborn et se diriger vers l'Italie, son pays natal et l'Espagne ensuite pour comprendre comment vingt-six ans plus tard, Marcus Thuram en est arrivé à devenir un sportif de haut niveau capable d'assumer une position politique dont il sait qu'elle l'exposera. À Parme ou à Barcelone, en suivant la carrière de son père, le futur attaquant baigne dans un environnement multiculturel. Ici, dans les jardins ou sur les terrains d'entraînement, Marcus n'est pas encore le «fils de» mais un enfant espiègle, souriant, capable en quelques minutes, de réunir autour de lui des dizaines de gamins. Déjà Thuram, et sa maîtrise rapide de trois langues, fédère. À l'école internationale où il est inscrit avant son arrivée à Paris à l'âge de 10 ans, l'aîné des Thuram côtoie des Péruviens, des Mexicains, des Australiens, des gens venus de monde entier. Citoyen du monde ? Le cliché est éculé mais il y a vraiment de cela dans l'enfance du jeune Marcus. Cette mixité, dans un milieu social hyper privilégié, n'aurait sans doute pas été grand-chose dans la construction de sa personnalité et de ses convictions sans le reste.

**“Les valeurs de l'extrême droite, de fermeture, de repli sur soi, vont à l'encontre de sa personnalité”**

UN PROCHE DE MARCUS THURAM

À la maison, les parents Thuram veillent. L'ex-défenseur des Bleus, qui a donné à son fils le nom en hommage à Marcus Garvey, militant jamaïcain, précurseur du panafricanisme, guide. Dans le salon, les ouvrages ou discours de Malcom X, Martin Luther King et Nelson Mandela sont posés sur la table mais ce n'est pas vers cela que le «héros de la Croatie» pousse ses deux fils, Marcus et Khephren : «La construction de Marcus est liée à ses parents qui ont été toujours dans le souci d'échanger, de débattre, de challenger les idées. De lui donner cette envie de réfléchir et de questionner, explique un proche de la famille. Ça lui a donné une structure de réflexion, une curiosité intellectuelle, une culture de l'interrogation. Cette faculté à t'élever et à comprendre ce qu'il se joue dans ton pays ou dans le monde.»

Pas ou peu de plongées dans les ouvrages politiques ou militants. Non, il n'y a pas chez Marcus Thuram de fondements idéologiques profondément ancrés. Le buteur de l'Inter Milan et son bac STMG (sciences et technologies du management et de la

Sébastien Lebarb/L'Équipe

Martin Meissner/Pool/Picture Alliance/Presse Sports

# THURAM

## Le rassemblement international

Enfance à l'étranger, culture citoyenne, valeurs d'ouverture développées par son père militant pour l'égalité : la prise de position de l'attaquant des Bleus hier est le résultat de son parcours.



gestion) développe une conscience citoyenne à travers autre chose. Ses dialogues constants avec son père sur des thématiques sociétales diverses. Et surtout cette volonté d'ouverture et la conviction que le vivre ensemble se construit au quotidien : «On ne peut pas comprendre ce qu'il a fait ce matin sans connaître la personnalité de Marcus. C'est quelqu'un qui tout le temps met du lien entre les gens. À travers le sourire, les vannes, la légèreté. Et peu importe qui tu es ou d'où tu viens, prolonge un de ses proches. Les valeurs de l'extrême droite, de fermeture, de repli sur soi, vont à l'encontre de sa personnalité».

**“Le connaissant, il ne l'a pas fait sur un coup de tête”**

ÉRIC HÉLY, SON FORMATEUR À SOCHAUX

Une ouverture doublée d'une volonté de comprendre son environnement : «J'ai envie que mes enfants analysent la société dans laquelle ils vivent et qu'ils intègrent qu'ils peuvent dire non, et que la vraie liberté, ce n'est pas tout accepter et tout vouloir», expliquait Lilian Thuram dans le Magazine L'Équipe en 2021. Grandir, c'est aussi savoir dire non. Le fiston l'a appris. Et en argumentant. «Marcus, il y a ce qu'on connaît de lui, c'est-à-dire le sourire, la personnalité joyeuse mais derrière ça, c'est quelqu'un qui, quand on va aborder un sujet, foot ou pas, a les outils pour répondre et qui a envie d'argumenter», explique son formateur à Sochaux Eric Hély. Je ne suis pas surpris par ce qu'il a fait ce matin (hier). C'est Marcus. Quelqu'un d'ouvert sur le monde, capable de faire passer ses idées, de les assumer. Car, le connaissant, il ne l'a pas fait sur un coup de tête.»

Un temps pourtant, le jeune Thuram hésite à assumer des engagements sociétaux ou militants. Question de légitimité, sans doute. Quand, en 2019, il est interrogé sur les prises de position de son père dans Onze Mondial, le jeune Guingampais explique : «Je pense que je ne suis pas en position de l'évoquer. Si je sors dans la presse et que je dis ça, les gens vont se dire : "Mais qu'est-ce qu'il raconte Marcus Thuram ?". Lilian Thuram, c'est un personnage, il a fait certaines choses, il a une crédibilité.» Les années passent. Fan de la culture américaine, de sports comme de mode, l'attaquant prend la mesure de l'impact de l'engagement des sportifs US (notamment les footballeurs américains ou les basketteurs) sur la société. La bascule se fait sans doute en mai 2020. Un après-midi où l'attaquant de Mönchengladbach, quelques jours après le mort de George Floyd, un Afro-américain abattu par un policier en Caroline du Nord, lui rend hommage, en levant le poing : «Quand nous éduquons nos enfants, nous ne savons jamais ce qu'ils vont retenir», expliquait Lilian Thuram, quelques mois plus tard. Lorsque j'ai vu Marcus s'agenouiller, je me suis dit que mon fils était devenu grand. Un homme conscient.»

Désormais, à 26 ans, l'attaquant, qui a dénoncé ces dernières années les cris racistes sur les terrains (récemment par exemple dans le cas de Mike Maignan) ou ailleurs, en est là de sa construction. À venir, devant les médias, quelques jours avant des élections législatives qui décideront du destin du pays, pour appeler à un sursaut citoyen et pour dire non. Non à ce qu'il abhorre le plus : les valeurs de l'extrême droite. **E**

**Marcus Thuram en mai 2020 sous les couleurs de Mönchengladbach, après la mort de George Floyd.**



N'Golo Kanté  
lors de France-Canada  
(0-0), dimanche  
dernier à Bordeaux.

# Kanté parti pour durer

Après deux ans d'absence, le milieu d'Al-Ittihad fait un retour remarqué en équipe de France. Au point de devenir un élément incontournable lors de cet Euro ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI (avec B. Lat. et H. De.)

PADERBORN (ALL) – Les conférences de presse s'enchaînent depuis le début du rassemblement, et que ce soit à Clairefontaine ou à la Home Deluxe Arena de Paderborn, le discours reste le même. Hier, c'était au tour de Marcus Thuram et Theo Hernandez de complimenter N'Golo Kanté. « J'ai l'impression qu'ils sont venus à trois à Clairefontaine, je n'ai jamais vu ça, c'est horrible, on ne peut plus jouer, on ne peut plus jouer à l'entraînement, rigolait l'attaquant. N'Golo est incroyable et je pense qu'en une semaine il nous a rappelé pourquoi il était l'un des meilleurs milieux de terrain au monde. » Le défenseur a été plus sobre, pas moins élogieux : « Je croyais qu'on avait un joueur en plus l'autre jour à l'entraînement. »

On a bien compris que Kanté (33 ans) n'avait pas perdu grand-chose de son talent après une saison à quarante-quatre matches à Al-Ittihad (Arabie saoudite). Mais au-delà des constats répétés de son omniprésence sur le terrain, il reste des questions à la veille de sa titularisation contre l'Autriche. Le Français peut-il enchaîner toute la compétition comme titulaire ? Restera-t-il sur le terrain une fois Au-

rélien Tchouaméni de retour de blessure ? Ce matin, les réponses sont plutôt positives.

À la première question, certains membres importants de la sélection semblent même formels. « Vous croyez vraiment qu'il a été rappelé pour aller sur le banc ? soutient l'un d'eux. Il est indispensable. S'il y a des joueurs qui ne sont pas contents, ils peuvent toujours aller faire les JO. » La phrase est directe mais reflète bien l'apport de N'Golo Kanté. Plus personne n'a de doute dans le groupe désormais sur la capacité de « N'Gi » à se montrer performant sur l'ensemble de la compétition.

## Devenu leader aussi par la parole

Il est toujours aussi petit (1,68 m), toujours aussi gentil, et il peut encore stopper n'importe quel joueur au monde. Cette fois-ci, N'Golo Kanté n'aura pas Léo Messi sur sa route mais le milieu de terrain est revenu en équipe de France après deux ans d'absence comme s'il n'était jamais parti. Malgré tout, il reste sous surveillance médicale. Son année à Al-Ittihad a pu rassurer sur ce point, mais certaines douleurs peuvent réapparaître rapidement, d'où le besoin de rester en éveil.

Kanté était déjà un élément majeur lors de sa première vie en équipe de France. En quelques jours, il est aussi devenu l'un des leaders, par la parole, de cette nouvelle génération. Le natif de Paris est un observateur. Il n'a jamais aimé trop parler. Mais sans être devenu le plus expressif, Kanté donne beaucoup plus son avis. En conférence de presse, en début de rassemblement, l'ancien joueur de Chelsea avait affirmé qu'il avait progressé dans son leadership depuis le début de son aventure saoudienne.

Son pedigree et son talent l'ont obligé à transmettre beaucoup plus à ses coéquipiers. Un rôle qui plaît à un homme souvent décrit comme discret mais pas aussi timide que sa réputation le laisse penser. Depuis le début de la préparation, le milieu échange beaucoup avec ses partenaires sur le jeu. Son expérience est un atout important pour le sélectionneur Didier Deschamps. L'idée de le faire revenir à un moment où certaines attitudes ont pu surprendre, notamment lors du rassemblement de mars, est loin d'être anodine. Il serait désormais plus surprenant de voir N'Golo Kanté sortir du onze de départ de cette équipe de France, sauf pépin physique ou grosse méforme. **E**



## L'ESPAGNOL GIL MANZANO AU SIFFLET DEMAIN

L'équipe de France ne sera pas dépaycée vis-à-vis de l'arbitrage demain. Jesus Gil Manzano a été désigné pour ce match face à l'Autriche, après avoir déjà officié lors de France-Allemagne (0-2) en mars. L'Espagnol de 40 ans, arbitre international depuis 2014, a aussi dirigé des clubs français sur la scène européenne cette saison : le PSG face à Dortmund (2-0) et à Milan (1-2) en phase de groupes de Ligue des champions ; l'OM à Bergame en demi-finales retour de Ligue Europa face à l'Atalanta (0-3).



## L'entraînement délocalisé

Les Bleus vont quitter Bad Lippspringe en car aujourd'hui pour rejoindre Düsseldorf, à environ deux heures de route. Pour la séance programmée à 18 h 30, l'équipe de France ne découvrira pas la pelouse de la Merkur Spiel-Arena, à la demande de l'UEFA. Cette dernière a argué auprès des Bleus d'un enracinement fragile du gazon mais aurait aussi évoqué auprès des diffuseurs des contraintes liées à la répétition de la cérémonie d'ouverture

du stade, qui accueillera son premier match. Cette spécificité, qui oblige les Bleus à se déplacer au Paul-Janes-Stadion, le terrain de repli situé à une vingtaine de minutes, a quelque peu contrarié Didier Deschamps. Le sélectionneur se rendra dans l'enceinte de la rencontre pour sa conférence de presse, à 17 heures, très probablement accompagné de Kylian Mbappé, même si cette tendance n'était pas formellement confirmée hier soir. Lors de l'entraînement d'hier, tout le groupe a participé à l'ensemble des exercices et les coups de pied arrêtés ont été travaillés.

D. D. Y. L.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT  
(avec D. D., V.D., L.T.)

PADERBORN – De tous les joueurs arrivés amoindris à Clairefontaine, ou ralentis depuis le 29 mai par divers problèmes, Aurélien Tchouaméni est toujours celui qui est le plus en retard : le milieu du Real Madrid n'a pas attendu de débarquer en Allemagne, mercredi, pour savoir qu'il ne pourrait pas débiter demain contre l'Autriche, et il est le seul Bleu dans ce cas. Sa fracture de fatigue au métatarse est épineuse car une précédente blessure similaire avait provoqué un œdème sur l'orteil voisin, et son pied gauche est donc suivi de très près par le staff, qui ne veut prendre aucun

## Ça sent bon pour Tchouaméni

Même s'il ne sera pas en mesure de débiter demain contre l'Autriche, le milieu a soigné son pied gauche et a participé hier à l'intégralité de la séance.

risque. Ça n'empêche pas l'ancien Bordeaux d'avancer et il est plutôt du genre à devancer le protocole, en diffusant des signaux de plus en plus positifs. Hier, il est entré sur la pelouse avec le sourire et il a été l'un des derniers à en sortir, comme si le terrain lui avait trop manqué. À l'observer, il était difficile d'imaginer qu'il n'était pas à 100% et il a participé normalement à la séance collective, une première. Il s'est même permis d'enchaîner les frappes du droit

pour conclure cette session à huis clos, alors que son intégration à l'équipe avait été partielle jusque-là.

### Plus de chances de le voir face aux Pays-Bas

Vendredi, il avait déjà rejoint la troisième opposition mise en place après s'être entraîné à part avec le préparateur physique, et le test avait été validé. S'il continue de frapper le ballon avec précaution de son pied gauche, il a très

envie de retrouver la compétition qu'il n'a pas connue depuis le 8 mai et sa sortie à la 70<sup>e</sup> minute en demi-finales retour de Ligue des champions, contre le Bayern Munich (2-1). Il a eu le temps de se morfondre, d'aller consulter aux États-Unis, de voir son club gagner la finale de C1 sans lui contre Dortmund (2-0, le 1<sup>er</sup> juin), et d'être témoin du grand retour en sélection de N'Golo Kanté, une nouvelle concurrence car le champion du monde 2018 doit débiter

à sa place demain. Avec le retour d'Adrien Rabiot et les garanties apportées par Youssouf Fofana, son ancien coéquipier à Monaco, l'entrejeu est assez dense pour qu'il n'y ait pas de raisons de précipiter le rétablissement de Tchouaméni (24 ans).

Même s'il trépigne d'impatience, il faudrait donc une hécatombe pour le voir entrer en jeu contre l'Autriche car l'idée en interne est de rester prudent jusqu'au bout, et la question de son utilisation se pose plutôt pour le deuxième match, vendredi contre les Pays-Bas. Les enseignements des derniers jours poussent le staff à envisager sa participation avec optimisme, car chacun sait que le milieu ne pourra pas être freiné éternellement.





EURO 2024

Groupe D

1<sup>re</sup> journée

Autriche

demain

France



# Capitaine sourire

En équipe de France, Kylian Mbappé a retrouvé une joie de vivre en groupe qui s'était évanouie ces derniers mois, à Paris. En dépit du petit coup reçu à un genou, il est prêt à répondre aux défis qui l'attendent.

Anthony Dizon/Icon Sport

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**DAMIEN DEGORE**

PADERBORN (ALL) – Le sourire qu'il arborait quand ses coéquipiers l'ont porté en triomphe, le 25 mai, sur la pelouse de la Decathlon Arena de Villeneuve-d'Ascq, après la victoire du PSG en finale de la Coupe de France (2-1 face à Lyon), a rappelé à certains proches de Kylian Mbappé qu'il avait été heureux, aussi, dans la capitale. Cela faisait plusieurs semaines, quelques mois même, que l'attaquant français n'avait pas exprimé sa joie de cette manière, un maillot parisien sur le dos.

Las, crispé, inquiet de voir son temps de jeu en club se réduire, au printemps, et des conséquences que cela aurait sur son Euro, tendu à l'idée que la direction parisienne puisse faire payer à son petit frère, Ethan, lui aussi en fin de contrat au PSG, son choix de rejoindre le Real Madrid, Mbappé a traversé quatre derniers mois mouvementés au cours desquels le plaisir de jouer s'est peu à peu accompagné d'une forme d'angoisse. Mais, depuis ce 25 mai, son sourire est revenu. Et il n'a pas quitté le capi-

taine des Bleus à son arrivée à Clairefontaine, quatre jours plus tard. Au contraire.

## Un statut de leader incontesté

Ces deux dernières saisons, l'équipe de France était un refuge pour Mbappé lorsque sa situation au PSG était imparfaite à ses yeux. Elle l'est d'autant plus à l'aube de cet été que le futur joueur du Real s'imaginer le commencer par un triomphe européen, à Berlin, le 14 juillet. Tout ce qu'il n'a pas pu obtenir avec Paris – la Ligue des champions –, il entend le conquérir avec la sélection – l'Euro. Et, pour la première fois en sept ans d'équipe de France, Mbappé aborde un grand tournoi international sans que son leadership ne soit contesté.

En 2018, il était encore le petit jeune qui débarquait. En 2021, le retour de Karim Benzema avait fait naître une concurrence entre les deux, et elle ne s'était pas vraiment dissipée en 2022. Cette fois, il en est le boss, le guide, le taulier. Le capitaine. « C'est un bon capitaine », dit d'ailleurs de lui Ousmane Dembélé. *Il ne se cache pas, essaye toujours de pousser le groupe, aide les plus jeunes.* »

**Kylian Mbappé, Warren Zaïre-Emery, Marcus Thuram, Antoine Griezmann et Kingsley Coman à l'entraînement à Paderborn, hier.**

S'il est également toujours guidé par son appétit de records, Mbappé sait qu'il doit fédérer. Comme son prédécesseur Hugo Lloris, un an et demi plus tôt, le nouveau capitaine des Bleus a offert un cadeau – une enceinte bluetooth –, à chaque joueur et membre du staff avant leur départ en Allemagne (ce qui confirme au passage sa complémentarité avec Olivier Giroud qui a offert à tous un casque). Il a également accordé un seul entretien individuel à la presse écrite de son pays, au quotidien *Ouest-France*, et il a pris le temps pour le faire, parce qu'il s'agissait de présenter chacun de ses coéquipiers en bleu et le sélectionneur.

Il n'a pas non plus changé ses habitudes pré-capitanat et continue de s'installer à table à côté des mêmes, les Marcus Thuram, Dembélé, Randal Kolo Muani, Youssouf Fofana qu'il aime chamber abondamment. Cela ne l'empêche pas de s'être rapproché des « anciens » et notamment d'Antoine Griezmann, son vice-capitaine, avec lequel il a quitté le terrain d'entraînement hilare, jeudi soir. En interne, Mbappé est décrit comme souriant, solaire, toujours de bonne humeur. Et le petit coup reçu à un genou contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin), à Metz, n'a pas altéré son état d'esprit.

En équipe de France, Mbappé reçoit et ressent des preuves d'amour. De la part du staff, qu'il a choisi de le ménager et privilégié la fraîcheur, sans jamais nourrir d'inquiétude sur sa présence, demain, contre l'Autriche, même si des interrogations demeurent sur sa condition physique. De la part de ses partenaires, aussi, à l'image de Thuram qui, interrogé hier sur l'état de forme de son capitaine, rétorquait dans un grand sourire : « Moi, depuis la finale de la Coupe du monde et son triplé (en 2022 face à l'Argentine), j'ai dit que j'arrêtais de douter de Kylian. C'est fini ! C'est le meilleur joueur du monde. Il va tout faire pour nous faire gagner la compétition. » **E**

## VU DE MADRID

### Les supporters du Real derrière les Bleus

Depuis l'officialisation de l'arrivée de Kylian Mbappé au Real Madrid, le 3 juin, les Bleus ont gagné de nouveaux partisans à Madrid. « J'ai déjà coché tous les matches de l'équipe de France sur le calendrier », annonce, impatient, Juan Antonio, socio du Real de 61 ans. *La France de Kylian, c'est notre deuxième équipe ! Avec Aurélien Tchouaméni, Eduardo Camavinga et Ferland Mendy, il y a quatre de*

*nos joueurs, c'est plus que dans la sélection espagnole (3). C'est pour ça que je suis derrière la France et que je veux qu'ils gagnent. Et même s'ils affrontent l'Espagne.* »

Le sexagénaire n'est pas un cas isolé chez les supporters merengues qui, pour une large majorité, placent leur club au dessus de tout le reste. « Je préférerais toujours, et de très loin, que le

*Real gagne une Ligue des champions plutôt que l'Espagne remporte une Coupe du monde, confirme Gerardo, président de la Peña La Gran Familia. Dans les tournois internationaux, j'ai envie, avant tout, que les joueurs du Real brillent. Donc je préfère que ce soit la France plutôt que l'Espagne qui remporte cet Euro. Cette année, je vais d'ailleurs suivre l'Euro bien plus que d'habitude, mais pour l'équipe de France et Mbappé, pas pour la compétition en elle-même.* »

**A. S., à Madrid**



# Souviens-toi, l'été pourri

Après l'Euro 2021, **Kylian Mbappé** a vécu la période la plus compliquée et la plus sombre de sa carrière. Trois ans, dans cette activité et à cet âge, c'est un siècle. Mais cet été-là, il a même réfléchi à quitter les Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À PADERBORN

VINCENT DULUC

Les dernières images de Kylian Mbappé dans un Euro naviguent entre son désespoir mutique et la joie des Suisses, mais on ne voit pas tout, sinon d'autres preuves de son isolement, après qu'il a manqué le penalty qui a éliminé les Bleus, à Bucarest, en huitièmes de finale de l'Euro le 28 juin 2021 (3-3, 4-5 aux t.a.b.). Personne n'accourt pour le consoler, les signes d'empathie sont rares, ou alors superficiels, et si quelques-uns viennent le réconforter d'une tape à son passage, Paul Pogba, Wissam Ben Yedder, Moussa Sissoko et Lucas Digne, il s'enfonce seul dans le tunnel après que Didier Deschamps lui a serré la main. C'est l'été où il est seul au monde.

Il y a cet Euro qui l'a laissé agacé, quand Olivier Giroud lui a publiquement reproché de ne pas lui donner de bons ballons, puis frustré par une compétition à zéro but, même s'il a été impliqué dans cinq des sept réalisations des Bleus, et enfin mortifié, quand les réseaux sociaux se sont déchaînés, reproches sportifs et insultes racistes mêlés. Il y a ce transfert au Real Madrid dont il rêve, déjà, et que le PSG va lui refuser. Il y a l'incompréhension du Parc des Princes, et les sifflets qui vont suivre. Il y a un mal-être général, qui va inquiéter ses proches. Il n'est pas excessif, sans doute, avec le recul, d'évoquer un épisode dépressif. Sinon, pourquoi Kylian Mbappé, à 22 ans, aurait-il confié à son entourage son intention d'arrêter l'équipe de France ?

## Une relation contrariée avec Noël Le Graët

Après-coup, et notamment dans la très longue interview qu'il accordera à *L'Équipe*, le 5 octobre, il ne le formalisera pas aussi nettement : « Je n'ai jamais voulu être un problème. Mais c'est ce qu'on m'a fait ressentir. Le message que j'ai reçu, c'est que mon ego nous faisait perdre, que je voulais prendre trop de place, et que sans moi, donc, on aurait peut-être gagné. Le plus important, c'est l'équipe de France, et si l'équipe de France est plus heureuse sans moi, c'est comme ça... » C'est le langage, aussi, qu'il tient à Noël Le Graët, le président de la FFF, auquel il a demandé au-

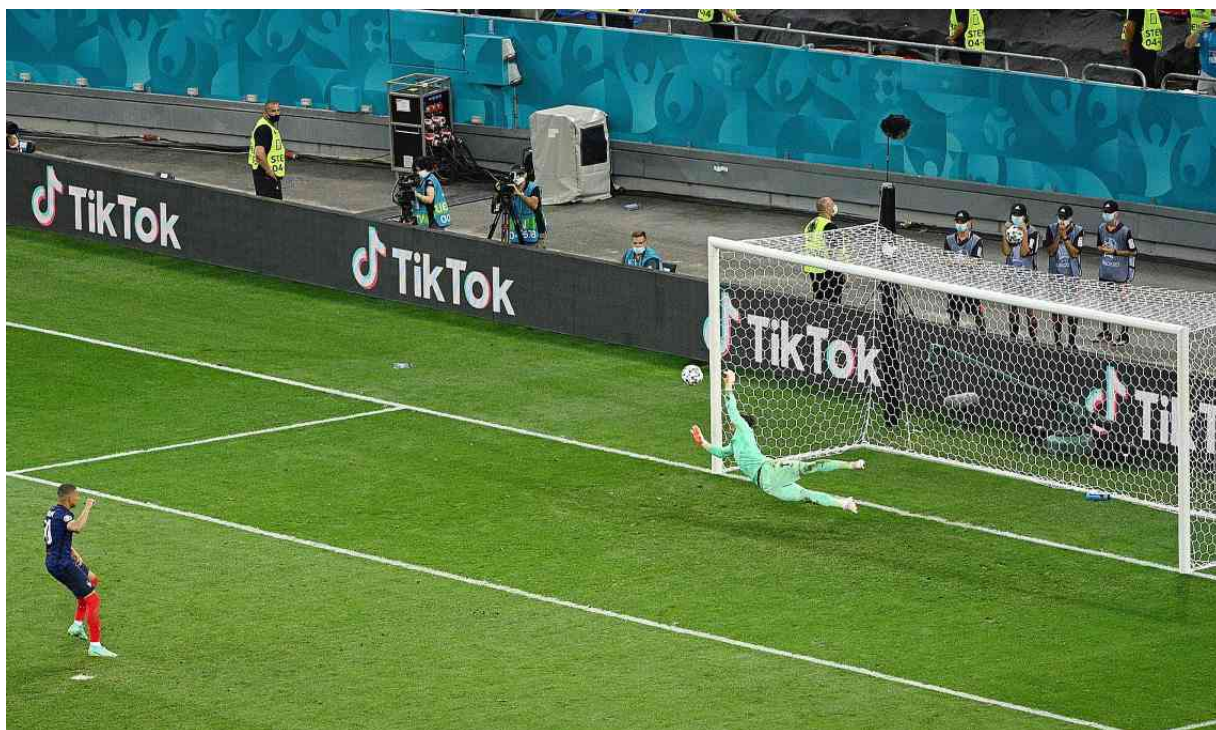
dience. Elle devait être confidentielle, mais Le Graët révèle tout, au mois d'août, à *Ouest-France* : « C'est un garçon qui était contrarié par son penalty, sa performance et les critiques. Je lui ai remonté le moral. [...] Les réseaux sociaux n'ont pas été tendres. Kylian avait besoin de ressentir notre soutien, de savoir qu'on le défendait. Je crois que c'est un garçon qui a besoin d'amour... »

Au mois de juin suivant, Le Graët affirmera carrément, au JDD, que Mbappé voulait arrêter les Bleus, ce à quoi le joueur répondra sur Twitter : « Oui, enfin, je lui ai surtout expliqué que c'était par rapport au racisme, et NON au penalty. Mais lui considérait qu'il n'y avait pas eu de racisme... » Il l'avait expliqué, déjà, dans *L'Équipe* : « Je ne me plaindrai jamais pour un penalty : le penalty, c'est moi qui le rate. Ce dont je me suis plaint auprès de lui, c'est d'avoir été insulté et traité de "singe" pour un penalty. Ce n'est pas la même chose. » La carrière de Mbappé sur Twitter n'était pas terminée, à l'égard de Noël Le Graët : après la déclaration du président de la FFF, en janvier 2023, indiquant qu'il n'avait « rien à secouer » de Zidane, son fameux tweet à plus 100 millions de vues (« Zidane, c'est la France, on ne manque pas de respect à la légende comme ça... ») participera à faire tomber Le Graët.

## Düsseldorf pour tourner la page

L'impact de l'interview accordée à *L'Équipe*, en octobre 2021, au cœur du mal-être, ne doit pas être surinterprété, mais elle lui permettra de vider son sac, avec maîtrise, de renverser la narration dans l'incompréhension, déjà, qui caractérise ses rapports avec le PSG et ses supporters, et de s'alléger suffisamment d'un poids pour qu'il redevienne instantanément un autre joueur, ou alors le même, mais le même qu'avant l'Euro.

Une heure de « in », puis une heure de « off », souvent drôle, brillante, érudite sur le football et son histoire, auront montré que dans la tristesse ressentie de la fin de l'été, le refus du PSG d'accepter l'offre du Real l'avait touché, aussi. « Avant l'Euro, j'ai dit au club que je ne voulais pas prolonger, et après l'Euro, j'ai dit que je voulais partir. Quand ton ambition



Frank Faugère/L'Équipe

**Le tir au but manqué par Kylian Mbappé face à la Suisse, le 28 juin 2021, en huitièmes de finale de l'Euro (3-3, 4-5 aux t.a.b.).**

est de partir, si tu restes, tu n'es pas content, même si j'ai eu le temps de faire le deuil de ce départ. Les sifflets du Parc ? Je me suis dit qu'à leur place j'aurais sifflé aussi. Dans ce dossier, qui savait quoi ? »

Il n'y avait pas eu que les sifflets du Parc. « Après l'Euro, j'ai été sifflé

dans tous les stades de France », dirait-il. Le soutien des autres joueurs, juste après son tir au but manqué ? « Bien sûr que cela aurait été agréable, mais il ne faut pas voir les choses de manière trop sombre : dans le feu de l'action, tout le

monde est dans la déception de l'élimination. Dans le vestiaire, plus tard, des joueurs sont venus me voir. » Dans le vestiaire de Bucarest, il a sûrement pensé qu'il reviendrait, qu'il y aurait un autre Euro. C'est pour demain, à Düsseldorf.

SUIVEZ-NOUS: @Skechers\_france SkechersFrance

\*LE CONFORT QUI PERFORME  
Découvrez nos collections sur [www.skechers.fr](http://www.skechers.fr)





EURO 2024

Groupe D

équipe de France

## REPORTAGE

Stéphane Mantey/L'Équipe

# Soutenue comme jamais

Plus de 10 000 supporters tricolores sont attendus en Allemagne pour suivre l'équipe de France au fil du Championnat d'Europe. Un record.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

ESSEN (ALL) – Alerte vagues-submersion à Düsseldorf. Une forte houle et une marée bleue sont attendues dès ce dimanche sur les bords du Rhin, à la veille de l'entrée en lice de l'équipe de France dans la compétition, contre l'Autriche. Plus de 10 000 supporters français ont décroché un billet pour assister à chaque match de la phase de groupes des Bleus, qui se poursuivra à Leipzig (le 21, contre les Pays-Bas) et à Dortmund (le 25, contre la Pologne). Comme confirmé par la FFF, s'agit d'un contingent tricolore record sur une compétition internationale à l'étranger. Et le total pourrait encore grimper dans la mesure où certains adeptes de la bande à Didier Deschamps ont prévu de se déplacer sans ticket quand d'autres ont réussi à s'en procurer, tôt ou tard, en dehors des zones attribuées.

À chaque rencontre, au-delà du grand public, un quota de places est destiné aux Fédérations nationales des pays concernés. Pour cette édition, l'Allemagne a décidé de baser son référentiel sur la Munich Arena et sa capacité de 66 000 sièges en appliquant un taux de 16%. Soit entre 10 000 et 11 000 réservés pour la FFF, quel que soit le lieu. Donc, dans les plus petites enceintes, comme à Düsseldorf (47 000) et Leipzig (40 000), le bloc français sera encore plus impressionnant visuellement, représentant jusqu'à plus d'un quart du total.

## L'impression d'un retour à l'engouement de 2016

Une fois les précieux sésames des officiels et partenaires retirés, la FFF en a reversé pas moins de 9 000, là encore un vrai effort, à la dizaine d'associations

de supporters reconnues officiellement et actives sur le territoire. «*Du jamais vu*» dans les souvenirs de Fabien Bonnel, porte-parole – auprès des médias et dans le stade – des Irrésistibles Français, le plus grand collectif tricolore. «*En 2008, se remémore-t-il dans un sourire, on avait repris le lead car la Fédé avait attribué une dizaine de places par match à l'association (le mouvement est né en 2002 avant d'être déposé en 2010), car le sujet n'était pas travaillé et les interlocuteurs pas pris au sérieux. Là, on est entre 1 000 et 1 500, rien que nous !*» Un bond spectaculaire. «*On n'y va pas à 25 mais à 68 millions !*», était-il affiché sur le tifo des «*IF*» déployé dimanche dernier à Bordeaux, avant France-Canada (0-0), mais passé inaperçu sur les écrans de télévision en raison du décalage de la prise d'antenne.

**“C'est dans un seul pays, qui vit au rythme du foot tout au long de l'année. Forcément, cela attire beaucoup plus. On a eu beaucoup plus de demandes pour l'Euro que le Mondial”**

SYLVAIN ONILLON, DE BLEUS PASSION

Cet engouement est largement partagé auprès des autres sections, qui envieront chacune plusieurs dizaines, voire centaines de représentants à l'Euro 2024. L'impression d'un retour à l'édition 2016 disputée à domicile. Entre-temps, l'éloignement, l'éclatement, les restrictions sanitaires et la flambée des prix autour des compétitions (Russie 2018, Europe 2021, Qatar 2022...) avaient limité les accès et excès, en dépit des parcours des Bleus.

Au Qatar, finale fatale comprise, il y avait eu 5 000 à 6 000 Français au plus

haut, 3 000 au plus faible. Ils n'étaient pas plus en Russie, avec environ 4 000 fans présents à la finale à Moscou face à la Croatie (4-2). Incomparable.

Cette fois, l'Allemagne est tout près, facilement accessible, sans prendre trop de vacances, et avec une grille tarifaire abordable (30 € la place en kop). Difficile d'espérer plus. «*Et, contrairement à 2020-2021, tout le monde a été servi*», souligne Fabien Bonnel. *On attend cela depuis un moment. C'est le moment de profiter, de s'amuser.* » «*Ce sera vraiment autre chose, appuie Sylvain Onillon, de Bleus Passion. C'est dans un seul pays, qui vit au rythme du foot tout au long de l'année. Forcément, cela attire beaucoup plus. On a eu beaucoup plus de demandes pour l'Euro que le Mondial.*»

L'expérience du premier match de l'Euro à Munich, en 2021 (France-Allemagne, 1-0) et du Mondial 2006 déjà organisé en terre germanique a joué en faveur de l'organisation allemande. «*C'est proche et facile, même pour les enfants, apprécie Daniel Anglade, au nom de France 57. Les miens, 12 et 8 ans, seront là. Cela fait des années qu'ils sillonnent l'Europe avec moi et c'est encore une belle occasion pour eux d'aller voir une compétition majeure à proxi-*

mité. » Certains ont déjà profité des entraînements ouverts au public à Clairefontaine, avant le grand départ, et plus récemment à Paderborn, où est basée l'équipe de France. L'impatience règne. «*On n'a aucune inquiétude sur le fait que ce sera assez tranquille et festif, à moindre coût*», abonde Yannick Vanhée, qui a pris part à la tête des Corsaires de Dunkerque à tous les tournois depuis 1996.

Du haut de ses vingt-trois ans de présidence du Supporters club de France,



### Les Corsaires Dunkerque

1997  
Dunkerque  
Yannick Vanhée  
390  
Environ 200

### Daltons Picard Foot

2004  
Picardie  
Hervé Mouquet  
Environ 300  
Environ 10

### Artistade 57

2014  
Florange  
Frédéric Florio  
140  
Environ 100

### Bleus Passion

2017  
Vendée  
Benjamin Onillon  
Environ 100  
Environ 20

### Bleus et Fiers

2018  
Orléans (rayonnement national)  
J.-B. Montarnier  
Environ 120  
Environ 10

### Supporters Club de France

1992  
Nancy  
Sylvain Quirot  
Environ 800  
300 à 400

### Irrésistibles Français

Année de création : 2010  
Lieu de base : France  
Président : Hervé Mougin  
Nombre de membres : 2 201  
Adhérents à l'Euro : environ 1 000

### Baroudeurs du Sport

2018  
Antibes (rayonnement national)  
Olivier Chicha  
360  
Environ 150

### Section Var

1998  
Var (rayonnement national)  
Jean Tolotta  
Environ 250  
75 à 90

Cas particulier, Clément d'Antibes voyage seul. Vitre Foot n'a pas accepté de répondre.

## La France des supporters

Sylvain Quirot observe lui aussi des «*sections remontées à bloc*». «*Cela va monter crescendo. Même si le climat, entre guerre, inflation et élections, influence pas mal de gens. À un moment, on ne peut pas être partout, tient-il à nuancer. Certains ont préféré miser sur les Jeux à Paris.*»

Quoi de mieux que la perspective d'une finale un jour de 14 juillet au stade Olympique de Berlin comme parfaite transition ?





Les Irrésistibles Français lors de la rencontre amicale France-Allemagne (0-2), le 23 mars à Lyon.

# Entre logistique et gymnastique

Plutôt raisonnables financièrement, les allées et venues des Français nécessitent cependant de la minutie et de la souplesse, jusqu'en dernière minute.

## BILLETTERIE

### Le casse-tête des matches à élimination directe

Si tous les adhérents des associations reconnues ont été bien lotis sur le premier tour, avec deux tickets par tête, la vente pour la phase à élimination directe se fera cette fois au dernier moment. Il faudra patienter jusqu'au lendemain de la qualification pour participer à la nouvelle salve, possiblement en plein retour d'un déplacement.

« Tout va se jouer en quelques jours, il va falloir se battre pour les billets mais aussi le voyage », se prépare Fabien Bonnel, aux « IF ». Les accès anticipés seront plus courts. Les différents groupes ont déjà sondé les intentions des troupes, parfois prêtes à sacrifier un huitième ou un quart pour tout miser sur une demie et une finale. Certains ont réservé des vols et des hôtels depuis Berlin, avec annulation

gratuite. Des pré-inscriptions en cars ont été réalisées vers toutes les destinations envisageables, selon le classement final de la poule, mais pas vraiment facilitées par la haute saison et le caractère incertain. « On va devoir jongler, anticipe Yannick Vanhée. Moi, je suis un peu chauvin, je ne m'embête pas et je fais toujours en fonction de la première place (de la France dans son groupe). » Frédéric Florio a sorti la calculatrice et, dans cette hypothèse, le parcours serait chargé en trajets (Leipzig, Berlin, Dortmund, Berlin). « Et presque autant si on est deuxième et qu'on doit aller à Hambourg en quarts, se projette-t-il. On est entre 9 000 et 9 500 kilomètres, en tout, pour nous, quand des sélections pourraient ne pas dépasser les 4 500... » Les voyages nous rendent meilleurs, paraît-il...

## TRANSPORTS

### L'autocar privilégié

À chaque association sa façon de procéder. Pour Düsseldorf, un peu plus d'une dizaine de cars sont attendus sur le parking officiel dans la journée de lundi. Ce qui paraît peu, mais, au vu des informations tardives, certains avaient opté pour un plan bis de stationnement et d'autres ont privilégié des moyens alternatifs. La plupart des sections a opté pour des aller-retours en autocar. Avec un départ la veille au soir ou le matin même, une arrivée dans la journée et un retour dès le coup de sifflet final. Et une présence au travail dès la matinée suivante pour les plus courageux ou contraints. « Cela permet de poser une seule journée et de garder des congés pour la suite de la compétition voire le reste de l'année, illustre Yannick Vanhée, des Corsaires de Dunkerque. La récupération, c'est la vie du supporter. On se reposera après le 14 juillet (rires). » En fonction du lieu de départ et du match, le coût d'un aller-retour oscille entre 40 et 120 €. Certains déplacements se sont ouverts au grand public, avec plusieurs ramassages prévus. « On fait seulement payer 10 € de plus aux non adhérents pour les places restantes », renseigne Frédéric Florio, président d'Artistade 57. Qui propose aussi, en route, des formules petit-déjeuner et des paniers repas maison à 5 €. Par ailleurs, de nombreux covoiturages sont programmés. Quelques séjours complets en camping-car sont évoqués. Le recours à l'avion, lui, est très peu cité. Quant au train, parfois aussi cher, il n'est pas tant plébiscité, malgré les réductions offertes avec les billets de match. Basés en Vendée, Sylvain Onillon et Bleus Passion ont tout de même choisi de rallier Düsseldorf par le rail, en passant par Angers et Paris. Le plus intéressant concerne les frontaliers, mais un tel voyage implique de dormir sur place et devient bien moins rentable.

## LOGEMENT

### Une offre défailante

Les habitués des sites de réservation d'hébergement en ligne ont eu des surprises. Lors de leurs recherches à Leipzig, par exemple, aucun résultat ne s'est affiché. Les hôtels sont rares et chers. Cinq à dix fois le tarif initial. Pour la première fois, les Irrésistibles Français n'en ont pas inclus dans leurs offres. Cette pénurie de logements a obligé certains à s'éloigner, comme à Halle pour Leipzig, ou jusqu'à 100 ou 200 kilomètres du stade, à condition de pouvoir s'y rendre après la rencontre. « Finalement, compare Yannick Vanhée, le Qatar aura été le plus simple sur ce point, avec des villas partagées et bien situées à 80 € par tête. » De son côté, Sylvain Quirot a réussi à dégoter un package allemand imbattable pour ses membres du Supporters Clubs de France : l'aller-retour en car, le ticket, l'hôtel, le petit-déjeuner et « des pizzas à la bonne franquette au retour » pour 149 €.

## RASSEMBLEMENTS

### Planifiés en amont

Une fois sur place, pour chaque match, la FFF met à disposition ses traditionnelles « casas bleues », un concept inauguré il y a dix ans pour le Mondial au Brésil. Il s'agit d'un lieu privatisé, avec de la restauration et des animations, pour réunir les supporters français et créer une ferveur avant de lancer le cortège jusqu'aux stades, distants de moins de vingt minutes à pied. L'organisation a validé l'ensemble des demandes de « fan walks ».

Au sein des Baroudeurs du Sport, le deuxième collectif en taille, jeune et en vogue, on a fait le choix de sélectionner ses propres points de rassemblement, plus vastes, aérés, fluides et fidèles à l'atmosphère locale. « On a ciblé des bars et "biertgarten" (brasseries en plein air), avec des boissons et de la nourriture allemandes, puis on se joindra au cortège global », indique son président Olivier Chicha. **S. Bo.**

**EURO 2024**  
**franceinfo -**  
**L'Équipe :**

**franceinfo :**  
radio . web . tv canal 27



En partenariat avec

**L'ÉQUIPE**

Point complet à la veille du match Autriche-France avec nos experts

Dimanche 16 juin à 19h40 sur franceinfo





EURO 2024

Groupe D

1<sup>re</sup> journée

Autriche

demain

France



ÉTIENNE MOATTI et ARNAUD HERMANT (avec D.D.)

Fidèle à son pragmatisme légendaire, Didier Deschamps s'est très vite adapté au changement de président à la tête de la FFF. Proche de Noël Le Graët, qui l'a nommé à son poste en juillet 2012 à la place de Laurent Blanc et soutenu en toutes circonstances, notamment contre la menace potentielle de Zinedine Zidane, l'ancien capitaine des Bleus compose avec son successeur. Tous deux ont joué à Nantes, pas au même niveau bien sûr, et savent être « politiques » quand il faut.

Les deux hommes cohabitent donc aimablement, comme l'assure le patron de la FFF : « Il y a un dialogue très régulier avec Didier, notamment sur ce dont il a besoin, car une partie de mon rôle est de créer les conditions pour qu'il puisse amener son équipe au meilleur niveau. Nous avons des échanges constants, y compris pour la préparation de cet Euro. »

Mais pas pour la liste, car Philippe Diallo ne connaissait pas la veille de son annonce les joueurs retenus par Deschamps pour la compétition. Et il n'avait pas non plus sollicité le sélectionneur pour l'avoir.

Pendant l'épreuve, Diallo sera sur place, comme le faisait Le Graët. « J'ai passé trois semaines avec les filles à la Coupe du monde en Australie, ça s'est bien passé, souligne-t-il. Je souhaite renouveler l'expérience avec l'Euro. Après, s'il y a des obligations qui m'amènent à revenir en France... Mais je suis aussi membre du comité exécutif de l'UEFA, et à ce titre j'ai des obligations de représentation pendant la compétition. » Juste avant, on a senti un léger tiraillement entre eux au sujet du déplacement en train pour rejoindre Metz, où les Bleus affrontaient le Luxembourg (3-0) le 5 juin.

# DIALLO-DESCHAMPS

## Une relation à peaufiner

Le président de la FFF et son sélectionneur s'entendent correctement, mais l'ancien capitaine des Bleus n'a pas la proximité qui existait avec Noël Le Graët, l'ex-boss de la Fédération.



Alexis Réau/L'Équipe

En conférence de presse, "DD", dans un sourire, a laissé percer une pointe d'ironie. « C'est très bien, on n'est pas dans les airs, on peut téléphoner, a-t-il expliqué. Il y

Philippe Diallo et Didier Deschamps en discussion la veille de Pays-Bas - France (2-1), le 12 octobre.

a des arrêts, on s'est arrêtés plusieurs fois. On a une amplitude horaire un peu différente. » Ajoutant, sans dramatiser, mais en prenant soin de rappeler que ce n'était

pas sa décision : « Rien de bien méchant, même si j'ai dû décaler le déjeuner d'une bonne demi-heure. Veille de match, ce n'est jamais évident. À partir du moment où c'était

décidé par le président de la FFF Philippe Diallo... On l'a fait sans soucis. »

### Une relation fluide selon Diallo

Sollicité, Diallo rappelle que « cela a été fait en pleine concertation, avec toutes les parties, le staff et les joueurs. Quand ils ont émis des réserves légitimes en mars (pour les matches des Bleus), on ne l'a pas fait car toutes les conditions n'étaient pas réunies. Il y avait cette opportunité en juin. Tout le monde a trouvé que c'était réalisable avec les critères de récupération et de sécurité. Il n'y a aucun sujet. » Deschamps a voulu satisfaire la demande de son président mais se passerait volontiers à l'avenir d'un nouveau déplacement en train.

Un autre thème concerne la présence très régulière du successeur de Le Graët dans le vestiaire des joueurs ou lors des causeries d'avant match. Ce qui a pu étonner, voire contrarier, Deschamps et son staff, même s'ils ne l'ont jamais évoqué avec l'intéressé. « On ne m'a jamais rien dit à ce sujet », confirme Diallo, qui estime toujours sa relation fluide avec le sélectionneur. Le président, qui sollicitera très certainement un nouveau mandat en décembre, répète d'ailleurs depuis des semaines sa confiance en son coach, qui n'est pas menacé même s'il n'atteint pas l'objectif des demi-finales. « Il a un contrat qui va jusqu'en 2026 », rappelle Diallo. Au-delà de cela, on est avec un sélectionneur qui, depuis des années, a une pérennité de résultats au plus haut niveau qui plaident pour lui. À l'Euro 2021, certains observateurs disaient que l'élimination en huitièmes était un échec et qu'il fallait changer de sélectionneur. Un an après, on jouait la finale de la Coupe du monde et il s'en est fallu de quelques centimètres pour que l'on ajoute une troisième étoile sur notre maillot. » **E**

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.



Le festival de Nantes

JOCELYN LERMUSIEAUX

Malgré le soleil éclatant, Michel Hidalgo fait grise mine. Après un dernier test matinal, il acte le forfait du stoppeur Yvon Le Roux et active son plan B pour le match de 17 h 15 face à la Belgique : Patrick Battiston glisse dans l'axe avec Maxime Bossis, Luis Fernandez descend arrière droit et Bernard Genghini revient compléter le « carré magique » aux côtés de Jean Tigana, Alain Giresse et Michel Platini.

En bon soldat, Fernandez s'exécute

sans barguigner : « Pour le maillot, tu joues là où on te dit de jouer et tu réponds présent. Comme Franky Vercauteren (son adversaire direct) ne s'aventurerait pas trop devant, j'avais une certaine liberté pour monter. » Une liberté dont le Parisien use allègrement, à l'image de son but de la tête, seul dans les six mètres (44<sup>e</sup>).

Dans ce 3-5-2 inédit, les Bleus, qui jouent en blanc, écrasent les vice-champions d'Europe en titre (5-0) et assurent leur qualification en demies. Platini, auquel le sélectionneur adverse Guy Thys n'a pas jugé pertinent d'opposer un marquage individuel, rayonne et éclipsé le jeune Enzo Scifo. Courant manifester sa joie devant la tribune Loire après avoir ouvert le score du gauche (4<sup>e</sup>), le capitaine des Bleus s'arrête à la

limite du terrain, en réponse narquoise au blâme reçu par la FFF après la célébration de son but contre le Danemark (1-0). Dans la fournaise de la Beaujoire, Platini calcine les Diables rouges en signant son premier triplé en sélection, ajoutant un penalty du droit (74<sup>e</sup>) et une tête (89<sup>e</sup>) sur un service de Giresse. « Comme quoi les Girondins ne jouaient pas qu'entre eux », glisse avec malice l'ancien Bordelais qui y est aussi allé de son but (31<sup>e</sup>) après un one-two avec... Tigana, son co-équipier girondin.

Patron d'une défense hybride, Bossis se montre impérial. « J'étais doublement motivé, confie l'ancien Nantais, qui vient de sortir *Le Grand Max* (éditions Nouvelles sources). Je jouais dans mon stade, devant mes proches et Michel Hidalgo m'avait autorisé à passer la soirée en famille si on gagnait. » Contrat rempli, il file chez lui à Sautron, à dix kilomètres du domaine d'Orvault, où résident les Bleus.



Philippe Caron, Patrick Boutroux/L'Équipe

Michel Platini, auteur d'un triplé face à la Belgique (5-0).

### LA PHRASE

« C'était si beau qu'au coup de sifflet final, j'ai ressenti une forme de nostalgie. La loi des probabilités veut qu'on ne revoie pas un match pareil avant longtemps et je le regrettais déjà »

BERNARD PIVOT, PRÉSENT DANS LES TRIBUNES DE LA BEAUJOIRE





# Rangnick: « Il est hors de question de laisser notre adversaire tranquille »

À l'heure de disputer sa première compétition majeure à la tête de l'Autriche, le technicien allemand évoque ses principes de jeu et ses inspirations.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ALEXIS MENUGE

WINDISCHGARSTEN (AUT) – En ce premier jour de juin, la pluie ne cesse de s'abattre sur Windischgarsten, une commune de 2300 habitants située exactement entre Munich et Vienne. À l'hôtel Dilly Nationalpark Resort, la sélection autrichienne prépare son Euro. Autour d'un café, Ralf Rangnick (65 ans), sélectionneur depuis 2022, s'est penché pendant une heure sur ce grand rendez-vous allemand, le duel face aux Bleus et l'euphorie qui règne autour de la « ÖFB-Elf » (onze autrichien).

« Juste avant le tirage au sort de la phase finale de cet Euro, vous aviez déclaré ironiquement préférer affronter l'équipe de France en finale plutôt qu'au premier tour. Maintenant que les Bleus sont votre premier adversaire, avez-vous changé d'avis ?

Non, mais il est théoriquement possible que la France soit notre premier et notre dernier adversaire lors de cet Euro (il sourit). En tout état de cause, nous avons hérité de loin du groupe le plus relevé. La France sera notre adversaire le plus coriace. Elle fait partie des principales favorites et elle dispose d'un effectif pléthorique. Il n'y a qu'à voir les joueurs qui n'ont pas été convoqués, comme Michael Olise, qui vient de disputer une saison extraordinaire avec Crystal Palace (10 buts et 6 passes décisives en 19 matches disputés malgré une indisponibilité de 5 mois). Il nous faudra être au top, encore plus avec les forfaits de notre colonne vertébrale (A. Schlager, Alaba, X. Schlager et Kalajdzic).

Que pensez-vous de Didier Deschamps et de l'identité de jeu de son équipe ?

J'ai appris à connaître quelqu'un de très loyal et d'humble, un gentleman. Il réalise un magnifique travail avec les Bleus. Les résultats ces dernières années et sa longévité plaident pour lui. Il est partisan d'un 4-3-3 avec beaucoup de discipline, de mouvement et de jeu basé sur les passes. C'est l'ADN de l'équipe de France.

Quel international français conviendrait le mieux à votre style de jeu ?

Il n'a jamais été convoqué en bleu, mais j'adore Michael Olise. Si seulement il avait pu avoir des racines autrichiennes (il rit). Ce joueur est exceptionnel : il est rapide, fort dans ses dribbles, techniquement doué et il travaille à la perte du ballon. À chaque fois que je l'ai vu jouer, il avait le sourire. Je ne suis pas malheureux que Didier ne l'ait pas appelé (l'rires).

« Ma priorité a toujours été d'enthousiasmer le public, de faire en sorte qu'il ne s'ennuie pas »

Vous êtes le précurseur du « gegenpressing ».

Quelles sont vos inspirations ?

Il y en a trois : Helmut Gross, qui a été mon mentor en jouant avec une défense à quatre et un jeu orienté vers l'avant, Arrigo Sacchi à l'AC Milan dans les années 80-90, qui jouait comme la plupart des équipes le



Konrad Laimer (en blanc) avec l'Autriche lors du match amical face à la Suisse, le 8 juin (1-1).

font aujourd'hui, puis Valeri Lobanovski. Lors d'un match amical contre le Dynamo Kiev, lorsque nous avions le ballon, nous avions l'impression de jouer contre une équipe qui se ruait sur nous. Nous n'avions pas le temps de réfléchir, de contrôler le ballon, de regarder à qui le passer. C'est là que j'ai compris que le foot était bien plus que maîtriser le meneur de jeu adverse ou jouer en un-contre-un dans les duels. Avec cette philosophie, ma priorité a toujours été d'enthousiasmer le public, de faire en sorte qu'il ne s'ennuie pas et que notre équipe soit davantage que onze joueurs.

Comment résumeriez-vous votre philosophie de jeu, qui est devenue une référence ?

Le contre-pressing a toujours été à mes yeux un aspect offensif du jeu. Si un club n'a pas les moyens de Manchester City, certains postes manquent de qualité. Il faut donc compenser en se montrant plus agressif dans les duels et en se retrouvant en surnombre à la récupération du ballon afin de forcer l'adversaire à commettre des erreurs. Lorsque nous n'avons pas le ballon, il est hors de question de laisser notre adversaire tranquille. Ce n'est pas négociable.

Vous considérez-vous comme l'exact contraire de Pep Guardiola ?

Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Coller à Pep l'étiquette de coach « tiki-taka » serait lui

## ROD STEWART AU PROGRAMME

Le sélectionneur Ralf Rangnick et quinze joueurs ont assisté au concert de Rod Stewart hier soir à Berlin, ville de leur camp de base. La veille, Rangnick avait confirmé la titularisation de Patrick Pentz dans le but. En charnière, Maximilian Wöber devrait accompagner le Lensois Kevin Danso. La dernière place dans le onze devrait se jouer entre Florian Grillitsch, milieu récupérateur, et l'ailier Patrick Wimmer, car Marcel Sabitzer et Konrad Laimer peuvent occuper les deux positions. S. Bu.

L'équipe probable : Pentz – Posch, Danso, Wöber, Mwene – Grillitsch, Seiwald – Laimer, Baumgartner, Sabitzer (cap.) – Gregoritsch.

faire offense. À Manchester City, il a ajouté plusieurs panoplies, avec aussi le gegenpressing et une projection rapide vers l'avant. Son équipe a la capacité d'avoir le ballon pendant trois minutes pour fatiguer physiquement et mentalement son adversaire et dès qu'elle le décide, elle accélère avec un jeu vertical et des passes dans les intervalles.

« Dans un supermarché, un couple de retraités m'a approché pour me remercier de leur avoir donné envie de suivre le foot »

Jürgen Klopp vient de quitter Liverpool. Quel regard portez-vous sur son parcours ?

Sur le plan du jeu, nous sommes très proches. Il a toujours parlé de jeu rock'n'roll. La relation forte qu'il entretient avec ses joueurs est son plus grand atout. Ils sont rares ceux qui parlent en mal de lui. Les entraîneurs sont des prestataires de services – et Jürgen en est le meilleur exemple. À Liverpool, il n'a pas seulement changé son équipe, mais aussi le club et même la ville tout entière.

Avez-vous une anecdote sur lui ?

Après ses six premiers mois à Mayence en tant qu'entraîneur-joueur, Mayence voulait lui faire signer un long contrat, à l'été 2001. Il m'a demandé quel salaire il devait demander et je lui ai répondu qu'il ne devait

pas être inférieur à 500 000 euros. « Tu es sûr ? », a-t-il demandé. « Aucun entraîneur n'a jamais gagné autant à Mayence. » « Oui, ai-je répondu, mais ils n'ont jamais eu d'entraîneur comme toi. »

Comment est l'ambiance en Autriche avant cet Euro ?

Récemment, nous avons eu 3000 spectateurs lors d'une séance d'entraînement sous une pluie diluvienne, au milieu de nulle part. Depuis quelques mois règne une certaine euphorie, surtout depuis nos victoires contre l'Allemagne (2-0, le 21 novembre) et la Turquie (6-1, 26 mars). Dans un supermarché, un couple de retraités m'a approché pour me remercier de leur avoir donné envie de suivre le foot. Cela m'a touché. Les gens s'identifient de plus en plus à leur équipe nationale.

Quel objectif vous êtes-vous fixé ?

Nous nous focalisons déjà sur ce premier match avec l'objectif de prendre au moins un point. J'ai surtout le souhait que mon équipe soit collectivement la meilleure de l'Euro et qu'elle soit celle qui défend le mieux. Si nous y parvenons, nous pourrions aller loin. Chacun de nos internationaux a reçu un porte-clé avec le nom et la date du 14 juillet 2024 gravée afin de rêver de la finale. Devenir champion d'Europe avec l'Autriche est certes peu probable – mais pas totalement impossible. »





EURO 2024

Groupe D

1<sup>re</sup> journée

Pologne 15h Pays-Bas

# Simons se fait attendre



John Thys/AFP

**Brillant en club, Xavi Simons demeure éteint en sélection. Au point que le Néerlandais de Leipzig, prêté par le PSG, n'est plus assuré d'une place de titulaire durant cet Euro.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

HAMBOURG (ALL) - Bien que polyglotte – il parle le néerlandais, l'anglais, l'espagnol, le français et l'allemand, Xavi Simons (21 ans) en reste sans voix. Et muet, avec les Pays-Bas. Son incapacité à faire parler son talent précoce en sélection, depuis ses débuts en 8<sup>es</sup> de finale de la Coupe du monde 2022 contre les États-Unis (3-1, le 3 décembre 2022), interroge tout un pays. Sans que ses qualités ne se trouvent remises en question.

« C'est un joueur super intéressant, confirme Boudewijn Zenden (47 ans), l'un de ses prédécesseurs au poste d'ailier chez les Oranges (7 buts en 54 sélections, de 1997 à 2004). Il m'a vraiment impressionné, car il n'a pas mis ses yeux dans ses poches en s'entraînant avec les stars du Barça et du Paris-SG. Dans les dribbles, je vois Messi, et dans la vitesse, Mbappé. Je l'ai regardé jouer avec beaucoup de plaisir au PSV Eindhoven, où il a explosé en Eredivisie (19 buts et 9 passes en 34 matches, en 2022-2023). Comme en Bundesliga, cette saison. Cela est donc très étonnant, ce qui lui arrive en sélection. Peut-être qu'on lui en demande trop et qu'il s'en demande

trop. Il est tellement motivé pour bien faire que cela travaille contre lui. »

Ronald Koeman, le sélectionneur des Pays-Bas, confirme : « Xavi fait pas mal son autocritique. S'il y a un joueur qui veut être bon et important pour l'équipe nationale néerlandaise, c'est bien lui. » Au point de le desservir. « Cela peut aussi être à cause du système de jeu et de son positionnement », reprend Zenden, ancien Marseillais (2007-2009). Au RB Leipzig, Xavi Simons a réussi sa meilleure saison en débutant ailier droit, avant de s'installer à gauche à partir de novembre (10 buts et 15 passes décisives en 43 matches toutes compétitions confondues).

**“Ce n'est pas un individualiste. Il a aussi besoin des autres. Koeman doit plus l'aider”**

BOUDEWIJN ZENDEN, ANCIEN INTERNATIONAL NÉERLANDAIS

En sélection, le côté gauche est dévolu à Cody Gakpo. Koeman l'a donc installé à droite, après avoir alterné avec un placement dans l'axe. Mais le sélectionneur ne semble pas le voir comme un milieu de terrain. « Le poste auquel je joue n'a pas d'importance pour

moi », assure le joueur sous contrat jusqu'en 2027 avec le PSG. Il n'empêche : à droite, il ne brille pas. En plus d'un apport offensif proche du néant, son déchet agace. Surtout ses pertes de balle. Sa prestation contre l'Écosse (4-0, le 22 mars) résume la problématique Xavi Simons en sélection : seulement 75,7 % de passes réussies, plus gros déchet parmi les onze titulaires néerlandais, plus 16 ballons perdus, record du match (contre un seul récupéré).

« Il me rappelle Robbie Rensenbrink, se souvient Jan Mulder, l'ancien équipier de ce dernier à Anderlecht (BEL) et en sélection autour de 1970. Lui aussi était un ailier (gauche) magnifique et doté d'un caractère timide. À côté de Johan Cruyff, il n'a jamais joué à son vrai niveau, en sélection. Le maillot orange et la nostalgie du passé donnent une pression. Mais ça peut venir. » Zenden partage cet avis : « Même si on a hâte de le voir, il faut lui laisser carrément du temps. » Il lui semble toutefois désormais compté. Jeremie Frimpong, le viverrant joueur du Bayer Leverkusen (23 ans), lui a été préféré pour tenir le poste d'ailier droit dans un 4-2-3-1, face au Canada (4-0, le 6 juin). Résultat : 1 but et

Xavi Simons lors de sa 14<sup>e</sup> et dernière sélection en date, le 10 juin contre l'Islande (4-0).

1 passe décisive. Voilà comment Xavi Simons se retrouve sous pression. Il l'a évacuée, un peu, en ouvrant le score contre l'Islande, lors du dernier match de préparation (4-0, le 10 juin), inscrivant, enfin, son premier but avec les Pays-Bas, au sortir de sa 14<sup>e</sup> sélection. Un déclic suffisant pour lui assurer de conserver sa place de titulaire durant cet Euro ? Pass sûr.

La confiance que Koeman lui portait semble s'être effritée. Xavi

Simons se serait même déjà fait à l'idée de moins jouer que prévu, en Allemagne. « Beaucoup d'observateurs aux Pays-Bas pensent qu'il faut au contraire construire une équipe autour de lui, raconte Zenden. Ce n'est pas un individualiste. Il a aussi besoin des autres. Koeman doit plus l'aider. Car je le répète : Xavi Simons a la qualité pour faire des différences et personne ne connaît encore son futur. » Il n'a pas fini de faire parler de lui. **E**

belN Sports 1 aujourd'hui

3-4-2-1 Pologne 15h Pays-Bas 4-3-2-1

Arbitre : Soares Dias (POR). À Hambourg, Volksparkstadion.



## PROGRAMME

## GROUPE D

1<sup>re</sup> journée

AUJOURD'HUI

Pologne - Pays-Bas 15h

belN Sports 1

DEMAIN

Autriche - France 21h

TF1, belN Sports 1

Remplaçants :	classement FIFA	Remplaçants :
Bulka (g.) (22), Skorupski (g.) (12), Bereszynski (18), Dawidowicz (3), Puchacz (15), Walukiewicz (4), Grosicki (11), Romanczuk (13), Moder (8), S. Szymanski (20), Skoras (25), D. Szymanski (17), Buksa (16), Piatek (23).	28 <sup>e</sup>	Bijlow (g.) (13), Flekken (g.) (23), De Ligt (3), Blind (17), Maatsen (20), Geertruida (2), Van de Ven (15), Frimpong (12), Gravenberch (26), Wijnaldum (8), Bergwijn (25), Malen (18), Weghorst (9), Zirkzee (21).
Principal absent : Lewandowski (blessé).	âge moyen 27 ans	Principal absent : Brobbey (blessé).
	3 mois	
	moy. de sélections 33,9	
	0 opposition en coupe du monde	
	0 v. 0 n. 0 v.	



# Avec Paris, le chassé-croisé

Sous contrat avec le PSG jusqu'en 2027, Xavi Simons ne privilégie pas un retour cet été. La tendance est à un nouveau prêt, possiblement à Leipzig.

**JOSÉ BARROSO**

L'histoire entre Xavi Simons et le PSG n'a décidément rien de limpide. Parti libre au PSV à l'été 2022, le milieu offensif néerlandais a été racheté un an plus tard par le club de la capitale, qui l'a prêté dans la foulée au RB Leipzig pour une saison, sans option. Le 1<sup>er</sup> juillet, il redeviendra donc joueur de Paris, où il est sous contrat jusqu'en 2027, mais il est peu probable qu'il soit à la reprise de l'entraînement. Trois options existent pour son avenir : une intégration au groupe de Luis Enrique, une vente, un nouveau prêt.

À ce jour, rien n'est tranché entre les différentes parties, sachant que le joueur de 21 ans a la main – on y reviendra. Focalisé sur sa situation en sélection (14 capes), Simons a prévu de communiquer son choix à l'issue de l'Euro. Mais par élimination, une tendance se dégage. A priori, l'évolution de l'effectif du PSG, désireux de faire confiance à une équipe jeune et moins portée sur les individualités, offrirait un terrain propice à son retour. D'autant que Luis Enrique apprécie son profil et sa polyvalence.

## Le management de Luis Enrique ne semble pas coller avec ses envies

Sauf que l'intéressé, s'il n'écartere pas de revenir un jour au sein du club où il a évolué de 2019 à 2022, ne privilégie pas cette piste. Il estime que Paris et la L1 ne constituent pas aujourd'hui le meilleur contexte pour poursuivre sa progression. Lui souhaite enfin se fixer au poste qu'il affectionne, il aspire aussi à un rôle de leader et à un temps de jeu important. Le genre de garanties que Luis Enrique, avec son management (turnover et changements de postes incessants), paraît incapable de lui fournir...

À moins d'une surprise du technicien espagnol, la suite de la trajectoire de Simons devrait donc encore s'écrire loin de Pa-

ris. Sa saison à Leipzig (10 buts, 15 passes décisives toutes compétitions confondues), ajoutée à la précédente au PSV (22 réalisations, 12 offrandes), lui vaut des courtisanes. Arsenal, les deux Manchester et le Bayern Munich ont déjà tâté le terrain et fait part de leur intérêt – mais pas le Barça, contrairement à ce qui est sorti dans la presse catalane.

Certains de ces clubs ont laissé entendre qu'ils pourraient proposer une belle indemnité de transfert, mais cette solution se heurte à un détail qui n'en est pas un. Si le PSG vend son poulain avant janvier 2025, l'essentiel de la somme reviendrait au PSV en vertu de l'accord signé entre les deux clubs il y a un an. Autrement dit, l'intérêt de Paris n'est pas de le vendre pour le moment.

L'hypothèse la plus probable, à date, est de s'orienter vers un nouveau prêt. Dans son contrat avec le PSG qui a pris effet au

1<sup>er</sup> août 2023, Simons a inséré une clause stipulant qu'il peut décider du club où il veut jouer, s'il se met d'accord avec. Or, il se sent à l'aise en Bundesliga. Après avoir changé d'air trois étés de suite, et plutôt que de rejoindre un cadavre avec un temps de jeu aléatoire (*il répète en privé qu'il a le temps pour aller dans une cylindre*), il vise de la stabilité et voudrait passer un cap avec Leipzig, qualifié pour la Ligue des champions et qui lui a promis plusieurs renforts.

Le club de Saxe avait essayé de l'acheter l'été dernier (le PSV en réclamait 60 millions d'euros) mais il pourrait se contenter encore d'un prêt, avec option cette fois. Avec la perspective, à l'été 2025, d'une réunion entre les dirigeants parisiens et le joueur pour décider s'il lance enfin sa carrière pro au PSG ou s'il est définitivement vendu avec un joli chèque à la clé.



Xavi Simons avec le maillot du PSG en mai 2022.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Les supporters allemands à l'Arena de Munich vendredi.

# Un vent d'optimisme

L'atmosphère au sein et autour de la sélection allemande s'est considérablement détendue après le large succès en ouverture vendredi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**EMERY TAISNE**

MUNICH (ALL) – La Marionplatz, au cœur de Munich, était encore bondée, hier, et les effluves persistants d'alcool n'avaient cette fois aucun lien apparent avec le football. Au lendemain de l'entrée tonitruante de l'Allemagne dans « son » Euro, c'était « Brauertag », la journée des brasseurs, à Munich, avec un *lederhosen*, le traditionnel costume bavarois, plutôt qu'un maillot de la Nationalmannschaft sur le dos.

Les représentants de la Tartan Army encore présents dans le centre-ville, malgré la défaite de l'Écosse la veille (1-5), en ont profité pour jouer les prolongations, pinte de bière à la main, accoudés aux barrières de sécurité pendant que se tenait devant eux un spectacle où se mêlaient trombones, trompettes et accordéons. Quelques supporters allemands sont eux aussi restés identifiables, mais l'Euro ne semblait pas à cet instant au cœur de leurs préoccupations. « Le match c'était hier (vendredi), souligne Martin. Aujourd'hui, c'est un autre jour. »

comme des petits pains. « Il y avait encore plus de monde hier (vendredi), indique Fabian, l'un des vendeurs. Normal, c'était jour du match. Mais assurément, cette victoire a un effet positif sur les ventes et sur l'atmosphère générale. »

Vendredi soir, pendant que Julian Nagelsmann confiait ses impressions à la ZDF, les chants à sa gloire d'une cinquantaine de supporters encore présents en tribunes ont poussé le sélectionneur à interrompre momentanément son interview. « Je faisais partie des sceptiques quand Nagelsmann a été nommé, parce qu'il est encore très jeune (36 ans), pas très expérimenté et que ça ne s'était pas très bien fini avec le Bayern (2021-mars 2023), souligne Til, croisé aux alentours de l'OlimpiaPark où est installée la fan-zone de Munich. Mais aujourd'hui, je recommence à y croire. Ce n'est qu'un match, mais il y a de l'excitation, ça rappelle un peu 2006 (3<sup>e</sup> place à la Coupe du monde à domicile), on voit du potentiel. Ce qui m'a vraiment plu vendredi, c'est que c'était une performance d'équipe. »

À chaud, Musiala, élu homme du match, a rappelé que ce premier succès « ne devait pas monter à la tête » des Allemands. À voir Niclas Füllkrug porter sur ses épaules sa petite fille au centre de la pelouse, ou à entendre Kai Havertz et Thomas Müller blaguer en zone mixte, une forme de légèreté a malgré tout prédominé au sein de la sélection après cette entame de tournoi particulièrement réussie. Elle s'est propagée à Herzogenaurach, où la Mannschaft a établi son camp de base, avec l'arrivée des compagnes des joueurs dans la nuit de vendredi à hier. Les choses sérieuses reprennent aujourd'hui avec une confirmation attendue dès mercredi face à la Hongrie.

4

L'Allemagne est la première équipe à s'imposer par au moins 4 buts d'écart en match d'ouverture de l'Euro.

Il s'agit d'ailleurs de son plus large succès dans la compétition.



## RÉSULTATS ET PROGRAMME

### AMICAUX

HIER

Guatemala - Argentine..... 1-4  
Salvador - Pérou..... 0-1

LA NUIT DERNIÈRE

Colombie - Bolivie..... n.p.

AUJOURD'HUI

Équateur - Honduras..... 22 h 30

### ESPAGNE

D2 / barrages (finale aller)

AUJOURD'HUI

Oviedo - Espanyol..... 18 h 30  
Barcelone.....  
beIN Sports Max 5

Match retour dimanche prochain. Le vainqueur sera promu en Liga avec Leganés et Valladolid.

## POLOGNE

# La vie sans Lewandowski



Julian Stratischulte/DPA/AP

Il ne s'est pas passé un seul jour cette semaine sans que la presse polonaise n'ait parlé de l'état de la cuisse droite de Robert Lewandowski, le feuilleton du moment au pays. Touché lundi au biceps fémoral lors du dernier match de préparation, contre la Turquie (2-1), l'attaquant polonais manquera l'entrée de sa sélection à l'Euro, cet après-midi contre les Pays-Bas, mais le staff polonais croit en un retour de sa star pour le suivant,

devant l'Autriche, vendredi. « Il devrait être prêt », a assuré Michał Probiez, son sélectionneur. Ce n'est pas encore gagné puisque le capitaine de 35 ans, qui s'est cantonné à des séances de vélo, ne s'est pas entraîné hier. En son absence, Probiez ne devrait s'appuyer que sur un seul élément devant et ainsi faire évoluer son 3-4-1-2 en un 3-4-2-1. En délicatesse avec sa cheville droite depuis lundi, Karol Swiderski pourrait débiter, mais l'attaquant du Hellas Vérone est en balance avec Adam Buksa, prêté par Lens à Antalyaspor, alors que le sélectionneur compte aussi Krzysztof Piatek dans ce secteur. **F. T.**





EURO 2024

Groupe B

1<sup>re</sup> journée

Espagne

3-0

Croatie



# RUIZ Trois minutes de grâce

Une passe décisive laser pour Morata suivie d'un but magnifique : le milieu du PSG a plié le match en 180 secondes.



Alexis Réau/L'Équipe

## Sa note

8/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LAFONT

BERLIN - Cendrillon est espagnole et elle s'appelle Fabian. L'espace de trois minutes, hier, le milieu du PSG s'est transformé en un mélange de Andrés Iniesta et Lionel Messi pour estoquer la Croatie et lancer idéalement l'Espagne dans cet Euro. La surprise fut si soudaine qu'il a fallu aller vérifier sur les ralentis qu'on avait bien vu. Mais oui, c'était bien Fabian Ruiz, celui qui squattait le banc à Paris en début de saison avant de finir par faire son trou, qui venait de plier ce premier choc du «groupe de la mort» en deux actions majuscules.

Il y eut d'abord cette inspiration dans le rond central, à la réception d'une remise de Rodri, pour casser deux lignes d'une passe laser à ras de terre et lancer Alvaro Morata dans le dos de la défense des Vatreni. Le capitaine ne laissait pas passer l'occasion de rejoindre Alan Shearer et Antoine Griezmann sur la troisième marche du classement des buteurs à l'Euro (7), trompant Dominik Livakovic avec sang-froid (29°).

Puis il y eut ce ballon arrivé sur le côté droit de l'attaque de la Roja. La suite, c'est le héros de l'après-midi qui la raconte, pres-

que gêné, avec une modestie difficile à feinter : «J'arrive dans l'axe et Pedri me fait la passe. J'essaie de frapper mais Luka (Modric) arrive, alors je dribble. Arrive un autre joueur, je crois que c'est (Marcelo) Brozovic. J'essaie de dribbler, je vois un trou, je tire et j'ai la chance qu'elle entre.»

**"Fabian est la représentation de tous ces joueurs qui travaillent dans l'ombre mais qui devraient avoir la reconnaissance médiatique pour leur mérite et leurs qualités"**

LUIS DE LA FUENTE,  
SÉLECTIONNEUR DE L'ESPAGNE

De la chance, peut-être, mais pas que. Car Ruiz venait de se jouer du divin Madrilène d'un dribble derrière la jambe d'appui, d'enchaîner un crochet du droit pour dire au revoir à l'ex-milieu de l'Inter et de terminer par une frappe soudaine du gauche entre les jambes de Josip Sutalo, le tout à une vitesse qu'on ne lui connaissait pas forcément. Son deuxième but en deux matches avec la sélection, alors qu'il n'avait marqué qu'une fois lors de ses 22 premières capes. Stupéfiant.

Passé ces trois minutes de grâce, l'ex-Napolitain de 28 ans est redevenu lui-même, alter-



Alexis Réau/L'Équipe

## RÉSULTATS

### GROUPE B

1<sup>re</sup> journée

HIER

Espagne - Croatie.....3-0  
Italie - Albanie.....2-1

La joie de Fabian Ruiz, auteur du 2<sup>e</sup> but de l'Espagne (32°) lors de sa victoire face à la Croatie (3-0), hier.

hier

★★★★★

Espagne

3

3-0

Croatie

Beau temps. Pelouse en bon état. 68 844 spectateurs. Temps additionnel : 3 min. + 5 min.

arbitre : Oliver (ANG) 7



## Remplacements

59° : Pedri par Olmo.  
67° : Morata (cap.) par Oyarzabal.  
68° : Ni. Williams par Merino.  
86° : Rodri par Zubimendi et Yamal par F. Torres.

**Non utilisés** : Raya (g.), Remiro (g.), J. Navas, Laporte, Vivian, Grimaldo, Baena, F. Lopez, A. Pérez, Joselu.  
**Carton** - 1 avertissement : Rodri (78°).

## expected goals

1,91

2,48

tirs cadrés

5

5

possession

47

53

fautes

14

13

## Remplacements

56° : Budimir par Perisic.  
65° : Modric (cap.) par Mario Pasalic et Kovacic par Susic.  
72° : Kramaric par B. Petkovic.

**Non utilisés** : Ivusic (g.), Labrovic (g.), Erlic, Juranovic, Sosa, Vida, Baturina, Ivanusec, Vlasic, Marco Pasalic, Pjaca.  
**Cartons** : aucun.

**Les buts** 1-0 : Morata (29°, passe de F. Ruiz). Ruiz adresse une ouverture de 30 mètres vers Morata dans la profondeur. Le capitaine de la Roja conclut d'un plat du pied.  
2-0 : F. Ruiz (32°, passe de Pedri). Servi devant la surface par Pedri, Ruiz réalise un festival de crochets avant de conclure d'une frappe croisée du gauche au pied du poteau droit.  
3-0 : Carvajal (45°+2, passe de Yamal). À la suite d'un corner excentré joué court, Yamal enroule un centre depuis la droite vers le but croate. Carvajal, qui a coupé au premier poteau, tacle le ballon du droit pour marquer.

nant le bon et le moins bon. Mais cela n'avait plus vraiment d'importance, car Dani Carvajal avait, juste avant la mi-temps, permis aux Espagnols de se mettre à l'abri, sur une offrande de Lamine Yamal, lequel est devenu hier le plus jeune joueur à disputer la phase finale d'un Euro, à 16 ans et 338 jours.

De l'autre côté des Pyrénées, le prodige du Barça suscite toutes les attentions depuis des semaines, et Luis De La Fuente était donc tout heureux de pouvoir nous tresser les louanges de Ruiz et souligner le talent de ceux qui n'attrapent pas naturellement la lumière. «Fabian est un joueur exceptionnel, de niveau mondial, expliquait le sélectionneur. Nous qui le voyons travailler, avec une normalité et une gentillesse fantastiques, avec en prime un potentiel

footballistique si grand, nous connaissons sa valeur. J'aimerais vraiment que les gens sachent à quel point le potentiel footballistique est grand dans notre pays. Nous avons une génération brillantissime, qui a tout gagné dans toutes les catégories (de jeunes). Fabian est la représentation de tous ces joueurs qui travaillent dans l'ombre mais qui devraient avoir la reconnaissance médiatique pour leur mérite et leurs qualités.»

Alors, sous-coté, le Parisien ? Informé des mots du sélectionneur, le joueur formé au Betis répondait avec la même modestie qu'auparavant : «Je n'y ai jamais pensé, pour être honnête. J'essaie de faire mon travail sur le terrain, et ce qu'il se passe en dehors, je n'y peux rien. J'essaie toujours de faire le mieux possible.» Mais là, mieux, ce n'était pas possible. **F**

## TOP

Rodri

7/10

Même par terre, il trouve toujours une solution pour permettre à son équipe de conserver le ballon, en plus de fermer le moindre espace. C'est en outre lui qui récupère et donne en une touche à Ruiz sur le premier but (29°). Il concède un penalty en fin de match mais c'était surtout la faute d'Unai Simon, et cela n'a pas eu de conséquence.

R. Laf.

## FLOP

Budimir

2/10

Sa petite heure sur le pré s'est résumée à 12 ballons touchés, une passe réussie et un duel gagné sur trois, tous disputés de la tête, son point fort. Il n'a pas, non plus, repris au second poteau le centre de Gvardiol (41°). Sorti pour Perisic (56°), passeur pour Petkovic, finalement signalé hors-jeu par le VAR (78°), avant de cadrer (85°) puis de reprendre à côté (90°+2).

B. Li.



# Dalic sans inspiration

Le plan de jeu de son sélectionneur n'ayant pas fonctionné, la Croatie a concédé hier l'une de ses plus lourdes défaites dans un grand tournoi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**BERNARD LIONS**

BERLIN – Après que l'Espagne a pris seulement une demi-heure avant de réduire au silence un stade Olympique coloré aux trois quarts d'un damier humain rouge et blanc, les conversations ont repris bon train dans ses couloirs, au coup de sifflet final. En quittant le stade de Berlin, la tête basse et quelque peu sonnés après avoir vu les Vatreni concéder l'une de leurs plus lourdes défaites en phase finale d'un grand tournoi (\*), les supporters croates s'interrogeaient sur le bien fondé des choix opérés par Zlatko Dalic (57 ans).

Le sélectionneur de la Croatie avait décidé de bloquer les couloirs à Nico Williams et à Lamine Yamal. Pour ce faire, il a fait migrer Josko Gvardiol, de loin son meilleur défenseur, sur le flanc gauche, face à Yamal et au détrimment de Borna Sosa, l'habituel titulaire du poste, relégué sur le banc. Ce coup tactique n'a sur-

pris personne. Dalic l'a fait répéter à ses joueurs lors de deux des trois matches précédents, en Égypte (4-2, le 26 mars) puis au Portugal (2-1, le 8 juin). Hier, il a d'ailleurs reconduit un onze de départ identique à celui qui a ramené la victoire de Lisbonne.

## Les Croates fatalistes et déjà au pied du mur

Sauf que ce plan de jeu a affaibli le cœur de sa défense. La Croatie a encaissé les deux premiers buts en se laissant transpercer dans l'axe (Morata, 29<sup>e</sup> ; Ruiz, 32<sup>e</sup>). Dani Carvajal a ensuite jailli dans le dos des centraux pour inscrire le troisième sur un centre de... Yamal, juste avant la mi-temps. Au cours de laquelle Dalic a étonnement décidé de ne rien changer.

Ce n'est que lorsque le match lui est apparu perdu qu'il a fait du coaching, en sortant notamment Ante Budimir (56<sup>e</sup>) puis Luka Modric et Mateo Kovacic (65<sup>e</sup>). « Nous voulions les reposer car ils sont fatigués, et donner l'opportunité à d'autres joueurs de jouer.

Une autre match nous attend. » Cela revient-il à dire, en creux, que Dalic reverra sa copie contre l'Albanie, mercredi ? « Nous allons analyser ce qui s'est passé », a-t-il laconiquement répondu. L'ancien Rennais (2021-2023) Lovro Majer était lui fataliste : « Les Espagnols étaient mieux préparés. Ça arrive. » Mais cela ne peut pas se reproduire, au risque de ne pas sortir du « groupe de la mort » de cet Euro.

Luka Modric en a bien conscience : la Croatie ne peut plus se permettre de jouer comme elle l'a fait hier. « Nous avons manqué d'énergie, d'agressivité et avons laissé les Espagnols marquer ces trois buts trop facilement. Désormais, il ne nous reste plus beaucoup d'autres options que de gagner. » Et à son sélectionneur, de revoir sa copie.

(\* La Croatie avait déjà perdu sur ce score (0-3) contre le Portugal, au 1<sup>er</sup> tour de l'Euro 1996, puis contre l'Argentine en demi-finales de la Coupe du monde 2022.



Zlatko Dalic, hier lors de la défaite de la Croatie contre l'Espagne (0-3).



Angelos Tzortzinis/AFP

# Les surprises du chef

Murat Yakin, le sélectionneur de la Suisse, a fait des choix forts et payants dans la composition de son équipe, parfaitement lancée après sa victoire face à la Hongrie hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**SÉBASTIEN BURON**

**12<sup>e</sup> minute : Kwadwo Duah (au centre) célèbre son ouverture du score, accompagné par Michel Aebischer (à gauche) et Ruben Vargas, hier lors de la victoire de la Suisse contre la Hongrie (2-1).**

COLOGNE (ALL) – Il est allé saluer les supporters présents en tribunes avant la rencontre et, après, il pouvait arborer le même sourire, fier de son coup. Pour le premier match de la Suisse, hier face à la Hongrie (3-1), Murat Yakin (49 ans) avait concocté deux surprises. Le sélectionneur avait aligné en pointe Kwadwo Duah, 27 ans, attaquant du club bulgare de Ludogorets, et jusqu'alors une seule cape et quarante-cinq minutes au compteur contre l'Estonie, onze jours plus tôt. Titulaire seulement à quatre reprises lors de ses 20 capes précédentes avec la Nati et habituel milieu axial de Bologne, Michel Aebischer, 27 ans aussi, avait une mission hybride. Piston gauche en situation défensive, il devait se recentrer en phase de possession. Le résultat : une totale réussite. Duah a ouvert le score en battant Peter Gulacsi (12<sup>e</sup>) après avoir été lancé par Aebischer, auteur du 2-0 sur une belle frappe du droit (45<sup>e</sup>).

Après la rencontre, Marco Rossi, le sélectionneur de la Hongrie, a confirmé que son équipe « avait eu du mal à gérer ces changements » liés à la position du milieu. Granit Xhaka, lui, n'a pas nié avoir été surpris par le onze de la Nati. « Mais l'entraîneur a fait de bons choix », a indiqué le capitaine suisse.

## Embolo entre et marque

Yakin, lui, n'a pas fait dans le triomphalisme. Duah ? « C'est un joueur qu'on connaît chez nous, en Suisse, maintenant toute l'Europe le connaît », a-t-il dit au sujet de l'attaquant. Aebischer ? « Il a fait une très bonne année à Bologne. Avec Xhaka et Freuler, on avait un milieu très dense. Il a fait un très bon match. » Interrogé pour savoir s'il aimait le poker, Yakin a compris le

message, souri, avant de livrer une réponse pleine de finesse : « Je ne suis pas trop joueur de poker, je préfère jouer aux échecs, c'est mon loisir préféré. Je compare le foot aux échecs car au poker, on ne connaît pas les cartes dans les mains des autres. Aujourd'hui, on a fait un bon match sur le plan tactique. » Et ses choix furent payants jusqu'au bout : de retour de blessure, Breel Embolo est entré et a assuré, d'un ballon piqué (3-1, 90<sup>e</sup>+3), un lancement parfait de la Nati dans cet Euro.

hier	★★★★★
<b>Hongrie</b>	0
<b>Suisse</b>	3
Arbitre : Vincic (SLN) (6). 41 676 spectateurs. Temps additionnel : 2 min. + 7 min.	
	
sél. : Rossi (ITA) (4)	sél. : Yakin (7)

**Hongrie Remplacements.** – 46<sup>e</sup> : Lang par Bolla (note : 5). 67<sup>e</sup> : A. Nagy par Kleinheister. 79<sup>e</sup> : At. Szalai par Dardai et Kerkez par Adam.  
**Cartons.** – 2 avertissements : At. Szalai (69<sup>e</sup>), Fiola (87<sup>e</sup>).

**Suisse Remplacements.** – 68<sup>e</sup> : Widmer par Stergiou et Duah par Amdouni. 74<sup>e</sup> : R. Vargas par Embolo. 86<sup>e</sup> : Freuler par Sierro et D. Ndaye par Rieder.  
**Cartons.** – 3 avertissements : Widmer (5<sup>e</sup>), Freuler (59<sup>e</sup>), M. Yakin (88<sup>e</sup>, entr.).

**Les buts** 0-1 : Duah (12<sup>e</sup>, passe d'Aebischer). 0-2 : Aebischer (45<sup>e</sup>, passe de Freuler). 1-2 : Varga (66<sup>e</sup>, passe de Szoboszlai). 1-3 : Embolo (90<sup>e</sup>+3).

## Pourquoi le but de Petkovic a été refusé

Sèchement battus par l'Espagne (0-3) hier, les Croates ont pensé l'espace de quelques instants avoir réduit la marque en fin de match (1-3, 80<sup>e</sup>), avant que l'assistance vidéo n'avertisse Michael Oliver que ce but marqué par Bruno Petkovic, servi par Ivan Perisic à la suite d'un penalty tiré par ce même Petkovic et repoussé par Unai Simon, était illégitime. L'arbitre anglais s'est visiblement appuyé sur l'article 14.2 des lois du jeu instaurées par l'International Football Association Board (IFAB), relatif à « l'empiètement » d'un joueur à la suite d'un penalty manqué. « Un coéquipier du

tireur sera pénalisé en cas d'empiètement uniquement si : le joueur qui l'a commis joue le ballon ou le dispute à un adversaire puis marque un but, tente de marquer un but ou procure une occasion de but », est-il écrit. Ce qui a été le cas de Perisic, présent dans la surface au moment de la tentative de Petkovic, et sur qui le ballon est revenu une fois repoussé par le gardien espagnol. Un coup franc indirect a donc été accordé à l'Espagne et Unai Simon a bien pu dégager le ballon, après les explications de l'arbitre auprès de Perisic, resté perplexe.

Ar. V.

## RÉSULTATS

### GROUPE A

1<sup>re</sup> journée

VENDREDI

Allemagne - Écosse.....5-1

HIER

Hongrie - Suisse.....1-3





EURO 2024

Groupe B

1<sup>re</sup> journée

Italie 2-1 Albanie

# L'Italie part du bon pied

Menée après 22 secondes, la Nazionale aurait pu perdre confiance mais elle a bien réagi et chassé quelques doutes avant la suite, plus relevée.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

MÉLISANDE GOMEZ (avec J. D.)

DORTMUND (ALL) - Il y avait sans doute plus simple pour entamer leur Euro que d'encaisser un but grotesque après 22 secondes de jeu, mais les Italiens ne sont jamais aussi inspirés que face à la tempête et ils se sont trouvés à leur aise, du coup, dans ce stade de Dortmund presque entièrement acquis à la cause albanaise (*lire par ailleurs*). Les chants poussaient contre eux, le destin semblait leur tourner le dos, mais ils ont réveillé les ressources et la confiance pour dérouler leur match comme si de rien n'était.

Le signal est forcément positif pour Luciano Spalletti, qui n'était pas sûr de grand-chose avant le début de la compétition. Avec la blessure encore fraîche d'une Coupe du monde manquée, la deuxième d'affilée, avec leur sélectionneur arrivé en urgence, il y a moins d'un an, pour reprendre la barre abandonnée en pleine traversée par Roberto Mancini, et avec une qualification arrachée sans aucune marge à la dernière journée de la campagne, la Nazionale n'avait pas de quoi rouler des épaules, malgré son galon de tenant du titre. Elle aurait pu se liquéfier dans la clameur albanaise, alors qu'une vague impressionnante de supporters rouges avait déferlé sur la ville. Mais Spalletti, en dix mois, est parvenu à insuffler un peu de son jeu et de ses principes et ils ont fait mal à l'Albanie, retranchée dans son camp autant par choix que par nécessité tout au long de la première période. Le sélectionneur a perdu ses cheveux de-

puis assez longtemps pour ne pas se les arracher devant les erreurs de ses joueurs, et il est resté calme quand Federico Dimarco, sur la première touche du match, envoyait le ballon droit vers son but et les pieds de Nedim Bajrami, qui devait se demander pourquoi il héritait d'une telle offrande.

Les tribunes, déjà remuantes, basculaient dans un boucan d'enfer, et il fallait du caractère pour résister à la pression. Mais les Italiens en avaient, malgré leur équipe jeune et qui se découvre encore, avec une charnière de gauchers où Riccardo Calafiori, 22 ans et international depuis dix jours, a montré qu'il n'avait pas peur. Alors que l'Albanie reculait d'un coup pour former deux lignes devant son but sans jamais chercher à sortir au pressing, les Azzurri ont accéléré et trouvé la faille, grâce notamment aux bonnes idées de Spalletti et à son utilisation de la largeur, avec un 4-2-3-1 qui devenait un 3-2-4-1 en phase offensive, où Chiesa et Dimarco ont percé les côtes.

## Donnarumma décisif en toute fin de match

Dans un fauteuil et jamais pressé, Jorginho pouvait organiser ses hommes, Barella courait partout et surtout au bon endroit, et l'Italie avait déjà renversé le score à la 16<sup>e</sup> minute, avec deux buts intéressés : Bastoni de la tête puis Barella du droit. Elle aurait dû mener plus largement à la pause, mais Strakosha a sauvé les siens face à Fratesi, dont il déviait la frappe sur son poteau (33<sup>e</sup>), puis Scamacca (40<sup>e</sup>). Et, sans doute fatiguée, peut-être



Stéphane Mantey/L'Équipe

tentée aussi de préserver le score, l'Italie a moins tenté, ensuite, plus assez mordante ni assez rapide pour se mettre à l'abri. Il lui a fallu un arrêt décisif de Donnarumma en toute fin de match pour ne pas mal dormir, et Spalletti l'a bien vu. « Nous avons fait des erreurs, mais j'ai aimé la réaction de mes joueurs, a-t-il réagi. Nous devons être plus précis, plus méchants, ne pas se contenter de gérer. Il reste des progrès à faire. » Dans la finition, par exemple, où Scamacca a manqué de tranchant, et où l'équipe n'a pas profité de ses bons mouvements, trop imprécise pour conclure. Après l'Albanie, adversaire le plus abordable du groupe, le pourcentage de côte va s'élever d'un coup contre l'Espagne. Mais les Italiens ont trois points et quelques certitudes, eux aussi. **E**

**11<sup>e</sup> minute : Alessandro Bastoni (en bleu, devant le gardien) égalise de la tête pour l'Italie, hier lors de sa victoire sur l'Albanie (2-1).**

## TOP

Barella

8/10

Il est le joueur le mieux payé de Serie A depuis sa récente prolongation à l'Inter, et ce n'est pas surprenant, vu la dimension qu'il a prise. Un gros volume, des passes intelligentes, une justesse technique et un caractère de leader, qui l'a vu prendre les choses en main après la réalisation albanaise. Son but (16<sup>e</sup>), une belle demi-volée qui a renversé le score, est la cerise sur le gâteau.

## FLOP

Mitaj

3/10

Le latéral gauche a fait un match aussi médiocre que Hysaj à droite. Il était perdu sur les renversements de jeu italiens, soit trop proche de ses centraux, soit trop loin de ses adversaires. Ne sachant pas comment se placer, il hésitait à intervenir. Il aurait même pu provoquer un penalty sur Scamacca (60<sup>e</sup>) sur un tackle sans maîtrise.

M. Go., J. D.

# L'Albanie renversée dans son jardin

Soutenus par les deux-tiers du stade, les Aigles ont opposé une forte résistance avant de subir la supériorité technique et collective de l'Italie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JOËL DOMENIGHETTI

DORTMUND - Le piège était connu. Assumé. Et il a failli être parfait après 22 secondes de jeu et une mauvaise touche de Federico Dimarco immédiatement exploitée par Nedim Bajrami (0-1). Le but le plus rapide de l'histoire de l'Euro. Devant presque 40 000 supporters chauds bouillants et tout de rouge vêtus, soit les deux-tiers du stade acquis à sa cause, l'Albanie s'est mise à rêver dix minutes. Le temps de l'égalisation italienne. Avant que les Transalpins ne disloquent méthodique-

ment un bloc très bas. Parce qu'elle a décidé de subir de manière un peu trop excessive, sans jamais sortir sur le porteur du ballon, avec presque neuf joueurs à vocation défensive et une ligne de six devant sa surface, l'Albanie n'a ensuite fait que subir la loi d'un adversaire plus fort techniquement. Les Italiens ont su s'infiltrer dans les interstices, varier leurs approches, notamment en insistant par les ailes.

C'est en deuxième période que les regrets seront sans doute les plus nombreux pour Sylvinho. Car le pressing albanaï est enfin monté d'un cran. Les quatre

joueurs offensifs sont venus piquer les défenseurs italiens, bloquer leurs relances. L'entraîneur brésilien (50 ans) a changé ses deux joueurs extérieurs offensifs (Asani et Seferi, 68<sup>e</sup>) pour apporter de la fraîcheur. Puis son avant-centre (Broja, 77<sup>e</sup>) qui était la plus grande menace. À l'approche du temps additionnel (90<sup>e</sup>), son remplaçant, Rey Manaj, a bien croisé son tir, seule véritable deuxième occasion albanaise. Mais Donnarumma, arrivé à toute vitesse, a repoussé sa frappe avec son corps. Le prochain match contre la Croatie mercredi scellera sans doute l'avenir des deux équipes dans cet Euro.

hier

★★★★★

Italie 2

2-1

1 Albanie

Temps doux. Pelouse en bon état. 60 512 spectateurs. Temps additionnel : 3 min. + 5 min.

arbitre : Zwayer (ALL) 7



Remplacements

77<sup>e</sup> : Chiesa par Cambiaso et Lo. Pellegrini par Cristante. 83<sup>e</sup> : Dimarco par Darmian et Scamacca par Retegui. 90<sup>e</sup>+2 : Barella par Folorunsho.

**Non utilisés :** Meret (g.), Vicario (g.), Bellanova, Buongiorno, Gatti, Mancini, Fagioli, Zaccagni, El-Shaarawy, Raspadori.

**Cartons. - 2 avertissements :** Lo. Pellegrini (21<sup>e</sup>), Calafiori (51<sup>e</sup>).

expected goals

1,60 0,46

tirs cadrés

5 1

possession

68 32

%

fautes

7 7

Remplacements

68<sup>e</sup> : Asani par Hoxha et Seferi par Laci. 77<sup>e</sup> : Broja par Manaj. 87<sup>e</sup> : Bajrami par Muci.

**Non utilisés :** E. Berisha (g.), Kastrati (g.), Ismajli, Aliji, Balliu, Kumbulla, Mihaj, Abrashi, Gjasula, M. Berisha, Daku.

**Cartons. - 2 avertissements :** Broja (52<sup>e</sup>), Hoxha (74<sup>e</sup>).

**Les buts** 0-1 : Bajrami (1<sup>re</sup>). 1-1 : Bastoni (11<sup>e</sup>, passe de Lo. Pellegrini). 2-1 : Barella (16<sup>e</sup>).





**AU BUREAU**  
PUB & BRASSERIE  
*since 1989*

# J-1 AVANT QUE LES CHOSES SÉRIEUSES COMMENCENT !

VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.



ABDF 52295268 RCS NANTERRE



## EURO 2024

tableau de bord

groupe A	groupe B	groupe C	groupe D	groupe E	groupe F
<div> Allemagne (ALL)</div> <div> Écosse (ECO)</div> <div> Hongrie (HON)</div> <div> Suisse (SUI)</div>	<div> Espagne (ESP)</div> <div> Croatie (CRO)</div> <div> Italie (ITA)</div> <div> Albanie (ALB)</div>	<div> Slovénie (SLN)</div> <div> Danemark (DAN)</div> <div> Serbie (SER)</div> <div> Angleterre (ANG)</div>	<div> Pays-Bas (HOL)</div> <div> France (FRA)</div> <div> Pologne (POL)</div> <div> Autriche (AUT)</div>	<div> Ukraine (UKR)</div> <div> Slovaquie (SLQ)</div> <div> Belgique (BEL)</div> <div> Roumanie (ROU)</div>	<div> Portugal (POR)</div> <div> Rep. tchèque (RTC)</div> <div> Géorgie (GEO)</div> <div> Turquie (TUR)</div>

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Hier	Aujourd'hui	Demain	Mardi 18 juin	Mercredi 19 juin	Jeudi 20 juin	Vendredi 21 juin	Samedi 22 juin	Dimanche 23 juin	Lundi 24 juin	Mardi 25 juin	Mercredi 26 juin
<b>Berlin</b> Stade Olympique 71 000 places		ESP-CRO 3-0						18 h POL-AUT bein SPORTS				18 h HOL-AUT bein SPORTS	
<b>Leipzig</b> Stade de Leipzig 40 000 places					21 h POR-RTC TF1			21 h HOL-FRA bein SPORTS			21 h CRO-ITA TF1		
<b>Hambourg</b> Volksparkstadion 49 000 places			15 h POL-HOL bein SPORTS			15 h CRO-ALB bein SPORTS			15 h GEO-RTC bein SPORTS				21 h RTC-TUR bein SPORTS
<b>Dortmund</b> Stade de Dortmund 62 000 places		ITA-ALB 2-1			18 h TUR-GEO bein SPORTS				18 h TUR-POR bein SPORTS			18 h FRA-POL TF1	
<b>Gelsenkirchen</b> Arena de Schalke 50 000 places			21 h SER-ANG bein SPORTS TF1				21 h ESP-ITA bein SPORTS						21 h GEO-POR bein SPORTS
<b>Düsseldorf</b> Düsseldorf Arena 47 000 places				21 h AUT-FRA bein SPORTS TF1				15 h SLQ-UKR bein SPORTS			21 h ALB-ESP bein SPORTS		
<b>Cologne</b> Stade de Cologne 43 000 places		HON-SUI 1-3				21 h ECO-SUI bein SPORTS			21 h BEL-ROU bein SPORTS			21 h ANG-SLN bein SPORTS	
<b>Francfort</b> Frankfurt Arena 47 000 places				18 h BEL-SLQ bein SPORTS			18 h DAN-ANG bein SPORTS			21 h SUI-ALL bein SPORTS			18 h SLQ-ROU bein SPORTS
<b>Stuttgart</b> Stuttgart Arena 51 000 places			18 h SLN-DAN bein SPORTS			18 h ALL-HON bein SPORTS				21 h ECO-HON bein SPORTS			18 h UKR-BEL bein SPORTS
<b>Munich</b> Munich Arena 66 000 places	ALL-ECO 5-1			15 h ROU-UKR bein SPORTS			15 h SLN-SER bein SPORTS					21 h DAN-SER bein SPORTS	

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)



**RÈGLEMENT** LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES (voir ci-contre) seront qualifiés pour les 8<sup>es</sup> de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

**EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS** entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : 1. Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. 2. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. 3. Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. 4. Si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. 5. Meilleure différence de buts générale. 6. Plus grand nombre de buts marqués. 7. Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). 8. Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte). 9. Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiés pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : 1. plus grand nombre de points obtenus ; 2. meilleure différence de buts ; 3. plus grand nombre de buts marqués ; 4. plus grand nombre de victoires ; 5. classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; 6. position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> F
Vainqueur du groupe C	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> F	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> E	3 <sup>e</sup> E
Vainqueur du groupe E	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> D	3 <sup>e</sup> D
Vainqueur du groupe F	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> A	3 <sup>e</sup> C	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> B	3 <sup>e</sup> C





EURO 2024

Groupe C

1<sup>re</sup> journée

Serbie

21 h

Angleterre



# Southgate, un héros shakespearien

Comme dans les pièces du dramaturge, le destin du sélectionneur anglais pourrait bientôt brutalement basculer : les semaines à venir feront de lui une légende ou un paria.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

GELSENKIRCHEN (ALL) – Comme il sait si bien le faire, Gareth Southgate n'a rien laissé paraître. Hier en conférence de presse, à la veille de l'entrée en lice de son équipe face à la Serbie, le sélectionneur, l'a joué détendu, s'amusant d'un problème de traduction et admettant en souriant ses difficultés à apprendre la langue allemande. Et lorsque son cas personnel a été abordé, il a presque feint de ne pas comprendre pourquoi ce sujet obsède les journalistes britanniques.

La réponse est pourtant simple : en poste depuis 2016, et sous contrat jusqu'en décembre, Southgate (53 ans) dispute probablement sa dernière compétition avec les Trois Lions. Car si sa sélection ne s'impose pas, il ne sera pas en situation de prolonger l'aventure, comme il l'avait indiqué dans un entretien publié dans *L'Équipe* le 16 mai : « Si on ne gagne pas, il y a effectivement de grandes chances pour que je ne reste pas en poste. » Et si jamais les Trois Lions venaient à triompher, eux qui n'ont soulevé aucun trophée depuis la Coupe du monde 1966, Southgate pourrait également s'effacer, comme il l'a laissé entendre à Sky News : « Si on y arrive, peut-être que je vais prendre ma retraite et ne plus rien faire du tout. »

Si son départ apparaît donc inéluctable, les conditions de celui-ci restent encore à déterminer. Les deux scénarios qui se dessinent pour Southgate à l'issue de l'Euro n'invitent à aucune nuance, en raison notamment de la pression médiatique qui entoure son équipe.

Soit, en cas d'échec, il sera dénigré en une des tabloïds comme celui qui n'a pas su tirer parti d'un groupe qui comporte les trois meilleurs joueurs (ou pas loin) de la Premier League, de la Bundesliga et de la Liga (respectivement Phil Foden, Harry Kane et Jude Bellingham). Soit il apparaîtra en haut d'un bus à impériale fendant une foule londonienne extatique, en tenant le trophée Henri Delaunay, accompagné de ses joueurs qui basculeront comme lui dans la légende. La quasi-absence d'option intermédiaire donne une

dimension shakespearienne à la situation de Southgate. De sorte que son destin pourrait se rapprocher de celui de Hamlet qui, dans la pièce du même nom, finit par succomber pour avoir été incapable d'enrayer la fatalité qui s'abat sur les siens. Ou alors l'entraîneur deviendrait le nouveau Malcolm, en référence à ce personnage sacré roi à la fin de *Macbeth* après avoir fédéré autour de ses idées et vaincu les médisances.

## Des choix critiqués outre-Manche

Celles-ci n'ont d'ailleurs pas épargné le technicien depuis plusieurs semaines, puisque de nombreux médias outre-Manche n'ont pas compris pourquoi il a écarté, en vue de l'Euro, des cadres (Marcus Rashford, Jordan Henderson, Raheem Sterling...), ni son choix de se séparer d'Harry Maguire en raison de sa blessure musculaire, alors que le défenseur aurait manifestement pu revenir en forme pour les huitièmes.

Selon un proche du groupe anglais, le sélectionneur répète à l'envi à ses joueurs de ne pas écouter ce bruit extérieur et de croire en leur destinée, puisque selon lui la progression des Trois

Lions (demi-finalistes du Mondial 2018, finalistes de l'Euro 2021, avant un quart de finale en 2022) devrait logiquement mener à un sacre en Allemagne. En attendant ce triomphe espéré, il a été demandé hier à Southgate si l'imminence de la fin de son passage sur le banc anglais ajoutait de la pression sur ses épaules. Ce qui lui a inspiré ce bon mot : « Je ne voudrais pas mettre la pression aux autres sélectionneurs, mais ça pourrait bien être leur dernier tournoi à eux aussi. » Mais aucun d'entre eux n'est aussi proche que lui à la fois du Capitole et de la roche Tarpéenne. **E**

TF1, beIN Sports 1 **aujourd'hui**

3-4-1-2	Serbie	21 h	Angleterre	4-2-3-1
Arbitre : Orsato (ITA). À Gelsenkirchen, Arena de Schalke.				
11 Kostic 2 S. Pavlovic 6 S. Milinkovic-Savic 20 Gudelj 10 V. Milinkovic-Savic 23 Veljkovic 13 D. Tadic 22 Lukic 4 Milenkovic 14 Zivkovic 7 Vlahovic			7 Saka 2 Walker 8 Alexander-Arnold 5 Stones 10 Bellingham 1 Pickford 4 Rice 6 Guéhi 11 Foden 12 Trippier	
Sél. : Stojkovic Sél. : Southgate				
Remplaçants : D. Petrovic (g.) (12), Rajkovic (g.) (1), Babic (15), Mladenovic (25), Spajic (24), Stojic (3), Gacinovic (21), I. Ilic (17), Maksimovic (5), Birmancevic (26), Mijailovic (16), Samardzic (19), Jovic (8), A. Mitrovic (9), Ratkov (18).				
Remplaçants : D. Henderson (g.) (23), Ramsdale (g.) (13), Dunk (15), J. Gomez (22), Konsa (14), Eze (21), Gallagher (16), Mainoo (26), Palmer (24), Wharton (25), Bowen (20), Gordon (18), Toney (17), Watkins (19).				
Principaux absents : aucun.				
Principale absent : Shaw (blessé).				
classement FIFA 33 <sup>e</sup>				
âge moyen 28 ans				
moy. de sélections 49,1				
0 opposition en Coupe du monde				
0 v. 0 n.				





Le sélectionneur de l'Angleterre, Gareth Southgate, pendant l'entraînement de ses joueurs mardi à Iéna en Allemagne.



Dusan Vlahovic (maillot blanc) lors du match amical entre la Serbie et la Suède le 8 juin (3-0).

Bildbyran/consport

## PROGRAMME

### GROUPE C

1<sup>re</sup> journée

### AUJOURD'HUI

Slovénie - Danemark..... 18 h

beIN Sports 1

Serbie - Angleterre..... 21 h

TF1, beIN Sports 1

# Vlahovic: « Je ne suis jamais content »

L'attaquant de la Serbie, fier de participer au premier Euro de son pays, l'aborde avec l'idée qu'il devra sans cesse chercher à mieux faire.

MÉLISANDE GOMEZ

Confrontée d'emblée à l'Angleterre, la Serbie n'a pas le match le plus simple pour ses grands débuts dans un Euro, mais l'enthousiasme et la fierté d'y être lui donneront un supplément de force, espère Dusan Vlahovic. À 24 ans, l'avant-centre de la Juventus vient de boucler une saison pleine en club (16 buts en Serie A), et il a débarqué en Allemagne avec confiance et ambition. Mais il n'a pas oublié, non plus, une Coupe du monde 2022 décevante pour la Serbie, et espère que la leçon a été retenue.

« La Serbie va participer au premier Euro de son histoire. Vous souvenez-vous des émotions de la qualification ?

On était hyper heureux, on sait qu'on est entrés dans l'histoire du pays. On participe à un Euro pour la première fois depuis vingt-quatre ans, à l'époque de la Yougoslavie. C'est une grande fierté pour nous. Mais cela ne doit être que le point de départ. Je connais notre public, les gens sont très exigeants. Ce sera un beau tournoi, nous croyons très fort en nous, mais il faut aller doucement. Nous n'avons pas l'expérience de ces tournois et nous y arrivons avec beaucoup d'humilité. Nous sommes dans la Ligue A de la Ligue des nations depuis un an et demi seulement, nous n'avons pas encore eu souvent l'occasion de jouer des matches de très haut niveau. Ce sera donc différent et ce sera difficile.

“On entrera sur le terrain pour gagner”

Qu'espérez-vous pour la Serbie pendant cette compétition ?

Seulement une chose : donner tout ce que nous avons, montrer aux gens que nous nous donnons à 200 %, que nous luttons pour

chaque ballon, qu'ils voient notre envie de gagner. Il ne faut pas faire semblant. Si tu perds mais que tu as donné tout ce que tu avais, personne ne peut venir te critiquer, tu as perdu parce que l'autre équipe était la plus forte. Nous commençons contre l'Angleterre, qui est l'une des équipes les plus fortes au monde (4<sup>e</sup> au classement FIFA, la Serbie occupant la 33<sup>e</sup> place), et ce sera très compliqué. On entrera sur le terrain pour gagner, mais il faudra y mettre toutes nos forces. On n'aura rien à perdre sur ce match.

Vous allez vivre un duel à distance avec Harry Kane. Est-il un joueur qui vous inspire ?

C'est un attaquant immense, il sait faire tellement de choses. Je ne veux pas me comparer à lui et me mettre une pression inutile. Et s'il n'y avait que lui dans cette équipe d'Angleterre... Le problème, c'est qu'ils ont vingt autres joueurs super forts autour de lui. Mais, pendant les qualifications à la Coupe du monde, on a gagné à Lisbonne contre le Portugal (2-1, le 14 septembre 2021), et depuis on sait qu'on est capables de tenir tête aux meilleurs. On sait aussi que personne n'est invincible.

Mais il faudra vraiment avoir l'humilité de savoir notre place.

L'objectif est de passer le premier tour quand même, non ?

Oui, c'est le rêve de tout le monde. Mais il faudra rien attendre, je n'ai pas honte de le dire et cela ne veut pas dire que nous n'avons pas d'ambition. Nous sommes allés à la Coupe du monde au Qatar avec beaucoup d'appétit, on se voyait en huitièmes ou en quarts, les gens attendaient énormément et nous, on n'a rien fait. Cela a été une grande déception d'être éliminés au premier tour. Je pense qu'il nous faut l'étiquette d'outsider, et c'est tout.

À titre personnel, vous arrivez d'une saison réussie en club. Vous êtes-vous fixé des objectifs pour l'Euro ?

Être utile à mon équipe. Je veux profiter de cette compétition, qui est un moment magnifique à vivre pour nous. La saison a été bonne, elle aurait pu être encore meilleure, mais je ne suis jamais content, c'est aussi ce qui me fait avancer. Si tu te contentes, où est le beau dans la vie ? Tu dois toujours aller chercher quelque chose et toujours rêver. C'est ce que je fais.»

## Vigilance maximale

Avec le duel entre la Pologne et les Pays-Bas plus tôt dans la journée (15 heures), le match Serbie-Angleterre du soir à Gelsenkirchen est surveillé de très près par les autorités. Il est classé à haut risque, de nombreuses mesures préventives ont donc été prises et la présence policière sera très importante, et ce dès la matinée. Environ 20 000 Anglais sont attendus au stade et quasiment autant en dehors, sans billet, contre environ 10 000 Serbes au total. Si les suiveurs problématiques des Three Lions ont été évincés (plus de 1 600 suspensions sont en vigueur), une frange de hooligans serbes, plus mouvants ces dernières années et moins faciles à tracer depuis leur pays, perdure autour des Aigles. En raison d'un Euro 2021 sous cloche, la police a peu d'informations fiables à jour sur l'état des relations entre eux. Dans un message diffusé hier à ses supporters, la Fédération serbe a rappelé l'interdiction de consommer de l'alcool en ville et la limitation à quelques degrés et deux pintes au stade. **S. Bo. (avec E. T.), à Essen**

## Expressos

**Metz : Atta intègre la cellule de recrutement, Lenert promu**

Alors que la situation de Bob Tahri sera éclaircie dans les prochains jours, le FC Metz, relégué en L2, gonfle sa cellule de recrutement. Pour seconder Frédéric Arpinon, nouveau directeur sportif, le club enregistre le retour d'une personnalité bien connue de l'environnement lorrain. Ex-directeur du recrutement pour le centre de formation, Éric Atta (50 ans) fait son retour au FC Metz un an après l'avoir quitté. Il doit occuper un rôle de responsable du recrutement pour les pros. Cette nomination est accompagnée d'une promotion interne, celle de Gaëtan Lenert, responsable du recrutement du centre de formation, qui intégrera la cellule pour le groupe pro. **F. T.**

**Messi appelé, Balerdi écarté par l'Argentine pour la Copa America**

À six jours du début de la Copa America aux États-Unis, diffusée sur notre plateforme L'Équipe live foot, l'Argentine a révélé les 26 joueurs sélectionnés. Initialement appelé dans un groupe élargi de 29 joueurs, le défenseur de l'OM Leonardo Balerdi n'a pas été retenu par le sélectionneur Lionel Scaloni dans la liste définitive, tout comme l'attaquant de l'Atlético de Madrid Angel Correa et l'arrière gauche de Brighton Valentin Barco. Le défenseur de l'OL Nicolas Tagliafico est présent avec quatre anciens joueurs du PSG : Lionel Messi, Angel Di Maria, Leandro Paredes et Giovanni Lo Celso. L'Albiceleste affrontera le Canada pour son premier match, puis défiera le Chili et le Pérou dans le groupe A.

**Brighton officialise l'arrivée de Fabian Hürzeler sur son banc**

Fabian Hürzeler a été officiellement nommé par Brighton hier et l'Allemand de 31 ans devient le plus jeune entraîneur de l'histoire de la Premier League (appellation utilisée depuis 1992). L'ancien technicien du FC St Pauli, champion de D2 allemande, succède à Roberto De Zerbi, en passe de rejoindre l'Olympique de Marseille.

**Disparition de l'ancien joueur d'Arsenal Kevin Campbell**

Le décès de l'ex-attaquant d'Arsenal a été annoncé hier. Agé de 54 ans, l'ancien international Espoirs anglais était hospitalisé depuis deux semaines pour une maladie survenue récemment. Avec les Gunners, Campbell avait inscrit 46 buts en 163 rencontres de Championnat d'Angleterre. Avec le club londonien, où il a évolué de 1987 à 1995, il avait remporté la Championnat en 1991, la Coupe d'Angleterre et la Coupe de la Ligue en 1993, le Community Shield en 1991 et la Coupe des vainqueurs de coupes en 1994.

11

L'Angleterre participe à son onzième Championnat d'Europe.

C'est l'équipe qui a disputé le plus de matches dans le tournoi sans jamais gagner le titre (38).

Opta

Adrian Dennis/AFP





EURO 2024

Groupe C

1<sup>re</sup> journée

Slovénie

18 h

Danemark



Ana Kovac

# Le foot au pied du tremplin

Sauteurs à ski, cyclistes, basketteurs : la Slovénie a produit d'immenses champions depuis son indépendance, en 1991. Les footballeurs se débattent dans leur ombre même si un élan populaire escorte la sélection.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BAPTISTE CHAUMIER

STUTTGART (ALL) – Les Slovènes ont posé un pied en Allemagne, en ce début de semaine, pour leur première grande compétition internationale depuis quatorze ans. Mais au pays, toutes les émissions sportives ne parlent que de lui et de ses mains magiques. Qui ? Luka Dončić, peut-être le meilleur joueur NBA de la saison, devenu une star aux États-Unis, et qui dispute actuellement la finale avec les Dallas Mavericks face aux Boston Celtics (lire page 28).

Sacré champion d'Europe de basket avec l'équipe nationale en 2017, drafté l'année suivante dans la plus grande ligue du monde, le meneur de jeu n'est pas le seul

grand champion de ce pays de seulement 2 millions d'habitants. Il y a aussi les skieurs, qu'ils soient descendeurs (Tina Maze) ou sauteurs (Timi Zajc, Peter Prevc, Ursa Bogataj, Nika Kriznar), et les cyclistes dont Tadej Pogacar, deux fois vainqueur du Tour de France (2020 et 2021) et récemment du Giro, et Primož Roglič, titré sur la Vuelta (2019, 2020 et 2021) ou le Tour d'Italie (2023). Au milieu de toutes ces disciplines qui ont permis de placer sur la carte ce petit pays, coïncé entre l'Italie, l'Autriche, la Hongrie et la Croatie, quelle est la place du football, sport numéro un dans toutes les autres anciennes fédérations de Yougoslavie ?

Luka Elsner est peut-être l'un des mieux placés pour évoquer cette particularité. L'histoire de

Un engouement inédit entoure la sélection slovène de football, emmenée notamment par Benjamin Sesko, à gauche avec le maillot de la star du basket Luka Dončić.

l'entraîneur du Havre est intimement liée à celle du football en Slovénie, et pas seulement parce qu'il y est né et qu'il en possède la nationalité. Son grand-père, Branko, est devenu président de la Fédération de football slovène indépendante et son père, Marko, a disputé deux des trois premiers matches de l'histoire de la Slovénie, au début des années 1990.

**“Le foot n’a pas la même place qu’en Serbie, par exemple, mais il reste le sport le plus important, tout du moins en termes de licenciés”**

LUKA ELSNER, ENTRAÎNEUR SLOVÈNE DU HAVRE

6

La Slovénie n'a jamais battu le Danemark en 6 rencontres toutes compétitions confondues (1 nul, 5 défaites).

Opta

« Là-bas, le foot n'a pas la même place qu'en Serbie, par exemple, mais il reste le sport le plus important, tout du moins en termes de licenciés, affirme le jeune technicien (41 ans). Il y a quelques places fortes avec l'Olimpija (Ljubljana) ou Maribor, mais ces clubs ont du mal à exister sur la scène européenne, même si Maribor a eu une période dorée au début des années 2000. Le foot reste encore dans le cœur des gens, en dessous d'autres sports comme le basket ou le vélo parce qu'il n'y a pas de stars mondiales. Mais on sent une vraie reprise de la passion autour du foot au pays. »

La qualification pour l'Euro en Allemagne, une première depuis l'édition 2000, n'y est pas étrangère. L'engouement autour de la sélection est d'ailleurs grandissant comme le pense Timi Elsner, le milieu de l'équipe nationale et de l'Olimpija Ljubljana : « C'est vrai, la Slovénie a des sportifs qui sont tout simplement phénoménaux. Le foot n'était peut-être pas au niveau des autres sports ces dernières années, mais on a atteint l'Euro et ça va nous permettre de refaire parler du football. Je pense même que le foot est toujours le numéro un, quand on voit le nombre de messages qu'on reçoit, les visages des gens qu'on croise, ils disent tout. »

**Sesko, nouvelle tête d'affiche après Oblak**

Et une fierté qui s'est propagée dans tout le pays. Marko Kovacevic, journaliste pour Vecer, un quotidien national, appuie : « Il y a bien sûr des périodes où d'autres sports, comme Dončić, Pogacar ou les sauteurs à ski, sont sur le devant de la scène, mais le football est toujours très populaire. Près de 50 000 supporters slovènes sont même attendus en Allemagne pour la compétition. C'est, de très loin, le plus grand contingent de fans (slovènes) jamais enregistré

pour un tel événement. » Alors que Jan Oblak, gardien de l'Atlético de Madrid depuis une décennie, a longtemps été un cache-misère pour le football slovène, une nouvelle génération émerge, représentée par Benjamin Sesko, le puissant attaquant du RB Leipzig (21 ans, 1,94 m, 85 kg). Et le retour en sélection de Josip Iličić (36 ans) a aussi renforcé l'attrait autour de l'équipe coachée par Matjaz Kek.

Mais tout reste fragile pour cette discipline qui manque de fondations et d'argent au pays. « Une fois l'indépendance prononcée, tout était à reconstruire, ou plutôt à construire, ajoute encore Elsner. Dans beaucoup de disciplines, il a fallu partir de zéro, comme au football. Cela a été beaucoup plus facile pour les sports individuels de se distinguer rapidement parce qu'il y avait peut-être moins besoin d'organisation, d'infrastructures, à la différence des sports collectifs, même si les choses avancent bien. »

Et, à voir le nombre de suiveurs de la sélection installés dans la salle de presse de Stuttgart, les nombreux plateaux télé organisés en direct au pied du stade, il n'est pas impossible que Dončić et Pogacar soient éclipsés par des footballeurs ces prochains jours... **E**

4-4-2

Slovénie

18 h

Danemark

3-4-1-2

Arbitre : Scharer (SUI). Stuttgart Arena.

13

Janza

17

Mlakar

23

Blazic

10

Elsnik

9

Sporar

1

Oblak

6

Bijol

22

Gnezda Cerin

11

Sesko

2

Karnicnik

20

Stojanovic

5

Maehle

2

Andersen

19

Wind

23

Højbjerg

10

Eriksen

6

A. Christensen

1

Schmeichel

24

Hjulmand

9

R. Højlund

3

Vestergaard

17

Kristiansen

Sél. : Kek

Sél. : Hjulmand

Remplaçants :

Belec (g.) (12), Vekic (g.) (16), Balkovec (3), D. Brekalo (4), Drkusic (21), Horvat (15), Gorenc Stankovic (5), Kurtic (14), Lovric (8), Verbic (7), Zeljkovic (25), Zugelj (24), Celar (19), Ilicic (26), Vipotnik (18).

classement FIFA

57<sup>e</sup>

21<sup>e</sup>

âge moyen

27 ans

27 ans

9 mois

11 mois

moy. de sélections

34,7

50,1

0 opposition en coupe du monde

0 v.

Remplaçants :

Rönnow (g.) (22), Hermansen (g.) (16), Bah (18), Kjaer (4), Kristensen (13), Nelsson (25), Delaney (8), M. Jensen (7), Norgaard (15), Bruun Larsen (21), Damsgaard (14), Dreyer (26), Y. Poulsen (20), Skov Olsen (11), Dolberg (12).

DANEMARK

## Kjaer, un capitaine sur la réserve

Capitaine et joueur le plus capé de l'histoire de la sélection (132), Simon Kjaer ne sera probablement pas sur le terrain pour affronter la Slovénie, ce soir. Le défenseur central a été rattrapé par des soucis musculaires dans la continuité d'une saison frustrante à l'AC Milan, où il a enchaîné les pépins avant d'annoncer son départ du club italien récemment, comme son coéquipier et ami, Olivier Giroud. Le sélectionneur danois, Kasper Hjulmand, a pourtant entretenu hier le mystère sur sa participation au premier match de la compétition : « Tous les joueurs sont disponibles, a-t-il affirmé. Je ne sais pas si tout le monde est prêt à jouer quatre-vingt-dix minutes mais tout le monde est prêt à entrer en jeu, au moins. » Absent lors de la première rencontre de préparation face à la Suède (2-1, le 5 juin), Kjaer a effectué une courte apparition lors du second contre la Norvège (3-1,

le 8 juin). Mais les douleurs se sont réveillées et il devrait être cantonné à un rôle de joker pour l'instant. Hjulmand ne compte pas précipiter son retour, d'autant qu'il a le choix pour composer sa défense à trois. Elle devrait s'articuler autour du joueur de Barcelone, Andreas Christensen, avec à ses côtés l'ancien lyonnais Joachim Andersen et Jannik Vestergaard. Les trois gaillards retrouveront le jeune attaquant slovène, Benjamin Sesko, déjà affronté lors des qualifications à l'Euro puisque le Danemark et la Slovénie étaient dans le même groupe (\*). « On le connaît bien, on a beaucoup analysé son jeu également parce qu'il est important pour la Slovénie. »

Ba.C.

(\*) Le Danemark avait terminé premier du groupe H devant la Slovénie, qu'il avait battue au retour (2-1 ; 1-1 à l'aller).



Igor Kupljenik/Panoramic



FOOTBALL Jeux Olympiques

équipe de France

RÉGIS TESTELIN

L'aventure olympique débute ce soir à Clairefontaine, où les joueurs retenus par Thierry Henry seront rassemblés à partir de 19 heures. Convoqué en sa qualité de joueur hors d'âge, comme Jean-Philippe Mateta (26 ans), Alexandre Lacazette sera l'un des plus scrutés car l'un des plus attendus. Il est à la fois le plus âgé du groupe (33 ans), le plus capé chez les Bleus (3 buts en 16 sélections entre 2013 et 2017) et l'un des plus proches de la grande équipe de France, celle de Didier Deschamps, même si celui-ci ne l'a plus convoqué depuis novembre 2017, alors que ses performances l'auraient parfois mérité. « Je l'ai pris parce que c'est un joueur du niveau des A – mais je ne veux pas dire qu'il devrait être avec les A –, confiait Henry le 3 juin, au moment de l'annonce. C'est un meneur d'hommes. » D'une efficacité redoutable, en grande forme après une deuxième partie de saison magnifique avec Lyon, et déjà auteur de 256 buts chez les pros, depuis ses débuts à l'OL en mai 2010.

Lacazette aux JO, ce n'était pas gagné d'avance, et l'intéressé fut l'un des premiers à diffuser le doute, peu avant la finale de la Coupe de France perdue contre le Paris SG (2-1), le 25 mai. « Je ne suis pas vraiment au courant de l'organisation des Jeux Olympiques et de mon avenir. Je vais avoir 33 ans (depuis le 28 mai), il y a plusieurs choses qui entrent en compte. On verra. » L'organisation dont il parle et qu'il ignorait, tient à la durée du rassemblement des Bleuets et il sera long. De ce dimanche jusqu'au 9 août, soir de la finale espérée au Parc des Princes, cela fait quasiment huit semaines. Il y a l'éloignement familial, de plus en plus difficile à supporter avec le temps. Et il y a les conséquences athlétiques d'une période de deux mois hybride – entrecoupée de matches et d'entraînements plus ou moins



Alexandre Lacazette lors d'Allemagne - France (2-2), le 14 novembre 2017. Il avait marqué un doublé pour ce qui était sa dernière sélection avec les Bleus.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Lacazette, le facteur X

Convaincu par Thierry Henry de répondre à l'appel olympique, l'avant-centre de l'OL sera l'un des joueurs les plus attendus d'une aventure que les Bleuets rêvent d'achever le 9 août à Paris, avec l'or autour du cou.

légers –, très éloignée des standards d'une vraie préparation foncière estivale, si importante dans la construction de la saison à venir.

Il a écourté ses vacances et s'est préparé physiquement

Lorsque Henry a annoncé le nom de Lacazette dans sa pré-liste de 25 joueurs pour les JO, le joueur l'a appris depuis son lieu de vacances avec étonnement. Une surprise partagée par les membres de l'Olympique Lyonnais, et

rapidement suivie d'une question essentielle : sera-t-il bien au rassemblement le 16 juin ? La réponse est oui, Lacazette ayant été pleinement rassuré par la conversation qu'il a eue au téléphone avec Henry, et durant laquelle le sélectionneur l'a assuré que son passage par la case olympique n'aurait pas d'impact sur son état physique en début de saison prochaine. Le Lyonnais sera donc là dimanche soir, après avoir écourté ses vacances et s'être préparé physiquement selon le programme athlétique confié par

la Fédération. Le doute s'est envolé, il a laissé place à la détermination et, selon son entourage, le joueur « se sent à 100 % dans le projet olympique, au niveau mental ».

Dans ce feuilleton, la seule inconnue tient au futur de l'attaquant lyonnais, auquel il reste un an de contrat à l'OL. Restera-t-il au club, avec l'hypothèse d'y prolonger son bail jusqu'en juin 2026 ? Ou répondra-t-il aux avances saoudiennes, où le club d'Al-Qadisiya, récemment promu en Saudi Pro League, lui proposerait

près de deux millions d'euros par mois, soit quatre fois ce qu'il gagne à Lyon ? Le joueur serait en pleine réflexion, d'un côté tenté de vivre le retour en Coupe d'Europe de l'OL, où quelques records lui sont promis, et, de l'autre, très attiré par une somme d'argent invraisemblable. La tendance serait à un départ mais le joueur n'a pas encore pris sa décision. S'il signe en Arabie saoudite pendant le rassemblement, son club sera en droit de le rapatrier et de mettre fin à l'aventure olympique du jour au lendemain... **E**



Mark Leech/Offside/Presse Sports

Maxime Estève, au duel avec Son Heung-min le 11 mai face à Tottenham (1-2), n'a pas été libéré par Burnley pour les JO.

Burnley bloque Estève

Retenu par le club anglais, le défenseur central ne participera pas aux JO. Thierry Henry et son staff cherchaient hier un ou deux défenseurs centraux pour le remplacer.

Maxime Estève, le défenseur central de Burnley, ne devrait pas participer aux Jeux olympiques avec l'équipe de France, rassemblée aujourd'hui à Clairefontaine, à 19 heures. Le club anglais a averti les dirigeants de la Fédération française qu'il renonçait à libérer l'ancien défenseur de Montpellier âgé de 22 ans, et transféré de l'Hérault en Angleterre au début de l'année. Le renoncement de dernière minute des Clarets a été justifié par la blessure de l'un de leurs joueurs, obligeant le club du Lancashire, relégué en Deuxième division anglaise, à conserver Estève dans son effectif. Une décision à laquelle

Thierry Henry et son staff doivent se plier puisque les JO ne se déroulent pas sur une date FIFA et que les clubs n'ont aucune obligation de libérer leurs joueurs.

C'est la septième défection à laquelle le sélectionneur doit faire face depuis l'annonce de ses 25 joueurs retenus pour les JO, le 3 juin, après celles des Lillois Lucas Chevalier, Leny Yoro et Bafodé Diakité, des Parisiens Bradley Barcola et Warren Zaire-Emery et du Munichois Mathys Tel. Sans compter tous les clubs qui lui avaient dit non avant la publication de cette liste. « Tous les joueurs que vous ne voyez pas dans la liste,

c'est parce que leurs clubs ont dit non », avait expliqué Henry le 3 juin, lequel a essuyé de nombreux refus depuis plusieurs semaines. Ceux du Real Madrid (Kylian Mbappé et Eduardo Camavinga), de l'Atletico Madrid (Antoine Griezmann), d'Aston Villa (Moussa Diaby et Lucas Digne), de Chelsea (Benoit Badiashile, Malo Gusto, Christopher Nkunku) ou d'Arsenal (William Saliba), notamment. Le staff des Bleuets tentait encore hier soir, et il le fera aujourd'hui, de trouver un ou deux joueurs, disponibles et libérés par leur club, pour compléter la liste et la porter à 22 ou 23 éléments.

R.Te

LA PRÉ-LISTE DES 21 BLEUETS

3 gardiens

Obed NKAMBADIO (Paris FC, L2, 21 ans)  
Guillaume RESTES (Toulouse, 19 ans)  
Robin RISSER (Dijon, N, 19 ans)

5 défenseurs

Bradley LOCKO (Brest, 22 ans)  
Castello LUKEBA (RB Leipzig, ALL, 21 ans)  
Christlain MATSIMA (Clermont, 22 ans)  
Kiliann SILDILLIA (Fribourg, ALL, 22 ans)  
Adrien TRUFFERT (Rennes, 22 ans)

8 milieux

Maghnes AKLIOUCHE (Monaco, 22 ans)  
Joris CHOTARD (Montpellier, 22 ans)  
Andy DIOUF (Lens, 21 ans)  
Désiré DOUÉ (Rennes, 19 ans)  
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23 ans)  
Enzo MILLOT (Stuttgart, ALL, 22 ans)  
Khephren THURAM (Nice, 23 ans)  
Lesley UGOCHUKWU (Chelsea, ANG, 20 ans)

5 attaquants

Rayan CHERKI (Lyon, 20 ans)  
Arnaud KALIMUENDO (Rennes, 22 ans)  
Alexandre LACAZETTE (Lyon, 33 ans)  
Jean-Philippe MATETA (Crystal Palace, ANG, 26 ans)  
Michael OLISE (Crystal Palace, ANG, 22 ans)

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

JEUDI 4 JUILLET

France - Paraguay.....21h 15 (à Bayonne)

JEUDI 11 JUILLET

France - République dominicaine.....21h 15 (à Toulon)

MERCREDI 17 JUILLET

France - Japon.....21h 05 (à Toulon)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1<sup>re</sup> journée

MERCREDI 24 JUILLET

France - États-Unis.....21h (à Marseille)

2<sup>e</sup> journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Guinée.....21h (à Nice)

3<sup>e</sup> journée

MARDI 30 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France.....19h (à Marseille)



**RUGBY** Top 14 Barrages

Toulon 29-34 La Rochelle



Pierre Lahalle/L'Équipe

# FURIA ROCHELAISE

Inconstant tout au long de la saison, le Stade Rochelais s'est réveillé hier en barrages pour briser les ambitions de Toulon à Mayol. Les Maritimes défieront Toulouse en demi-finales.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**YANN STERNIS**

TOULON – C'est donc ça, une équipe de caractère. Les Rochelais ont traversé une bonne partie de la saison comme les fantômes des doubles champions d'Europe (2022, 2023) qu'ils étaient. Et tout à coup, au meilleur moment, à savoir en barrages dans un stade Mayol en fusion, les voilà transfigurés, capables de punir la moindre erreur toulonnaise – et il y en a eu – d'une attaque éclair, d'un geste vif et assuré, encouragé par les râles au verbe haut de Roman O'Gara en tribunes. Descendu près du terrain dans le se-

cond acte, hilare quand son colosse Will Skelton s'est fendu d'un inhabituel arrêt de volée à l'heure de jeu, le manager irlandais a pu savourer de plus près le tour des forces des siens. Dès la 45<sup>e</sup> minute (15-34), ces derniers pouvaient entrevoir la victoire contre un RCT dépassé. Les Toulonnais ont eu beau tout tenter dans le dernier quart d'heure, inscrivant leurs deux seuls essais de la rencontre face à une équipe deux fois sanctionnée d'un carton jaune (pour Will Skelton et Judicaël Cancoriet), ils n'ont pas fait le poids sur l'ensemble du match. Il y avait bien eu ces dernières semaines des

signes avant-coureurs de la (re) montée en puissance maritime, avec ces trois matches sans défaite (Pau, Toulouse et Racing 92) en fin de saison régulière pour valider leur ticket dans le top 6.

## Des Rochelais opportunistes dans le sillage d'Hastoy

Et la capacité des Grégory Alldritt and co à élever leur niveau de jeu lors des matches couperets ne souffrait pas de doutes. Mais entre ce que les Rochelais ont produit toute la saison et hier, il y a un monde. Et malheureusement pour les Varois, ce constat vaut également pour eux. Les hom-

mes de Pierre Mignoni ont pourtant eu les opportunités pour emballer ce match et se transcender dans leur enceinte.

Notamment parce que Melvyn Jaminet avait le pied chaud et que les Rochelais lui ont donné l'occasion de montrer qu'un but de pénalité de 60 mètres ne lui faisait pas peur. Après 22 minutes de jeu, les Jaune et Noir s'étaient déjà mis six fois à la faute. Une indiscipline qui les plombait et permettait aux Varois de mener au score. De quoi faire vaciller les Maritimes ? Pas le moins du monde. Ceux-ci ont enrayé l'attaque toulonnaise en lui faisant la guerre dans les rucks.

La joie de Will Skelton et de ses partenaires rochelais après l'essai de Jules Favre, à la 38<sup>e</sup> minute, hier à Toulon.

« Ce qui nous a manqué, c'est notre point fort habituel : le jeu au sol, a regretté après match Pierre Mignoni, le manager du RCT. On a été complètement dominés, il n'y a pas eu de match par rapport à ça. »

Les Rochelais ont parallèlement été particulièrement opportunistes. Ils ont profité de chaque brèche dans l'édifice adverse pour scorer. Avec Antoine Hastoy en chef de file. L'ouvreur a été l'un des symboles du spectaculaire rebond de son équipe. Bien moins percutant que la saison dernière, l'international, décomplexé, a signé hier une performance de haut vol, face aux perches (6/7) mais aussi et surtout dans le jeu. Passes lasers, attaque de la ligne, l'ancien Pallois a mis le feu dans la défense varoise, inscrivant par exemple le premier essai de son équipe (9<sup>e</sup>) après avoir feinté un retour intérieur. Dans son sillage et celui d'une troisième ligne de séca-teurs, avec un énorme Oscar Jegou, les Maritimes ont inscrit quatre essais en quarante-six





# Le grand pschitt

Pour son retour en phase finale du Top 14, le RCT a semblé comme éteint. Ses nombreuses approximations ont montré l'écart qui sépare encore le club varois des meilleurs.

ADRIEN CORÉE

Ils avaient promis l'enfer. Mais d'enfer, il n'y eut point. À part peut-être pour les supporters toulonnais qui retrouvaient la saveur des matches de phase finale du Championnat de France après six années d'abstinence, et qui avaient sans doute fantasmé un autre genre de soirée, avec plus de plaisir et moins d'humiliation.

Malgré l'assurance de Melvyn Jaminet face aux poteaux (5/5), malgré la grosse discipline en première période (une seule faute concédée, contre sept aux Rochelais), les Toulonnais sont rentrés aux vestiaires nettement menés (15-24). La faute à une défense poreuse, qui a laissé les Rochelais aller quatre fois derrière la ligne tandis qu'ils se heurtaient inévitablement au mur de l'Atlantique.

Mais c'est surtout dans l'attitude générale que le RCT a interrogé. Dans un club pas tout à fait comme les autres, où la tempête couve régulièrement et où la foudre frappe plusieurs fois par saison, on attendait plus de furia, de révolte. Mais les pirates ont laissé leurs mauvaises manières dans

les cales et l'abandon tant espéré par les fadas de la Rade n'a jamais eu lieu. Comment expliquer cette passivité, sur ce 50/22 trouvé par Seuteni et joué vite par Nowell pour envoyer Leyds à l'essai (30<sup>e</sup>) ? Ou ce temps de retard coupable à la retombée de la pénalité d'Hastoy qui a trouvé le poteau, et finalement les bras de Jégou (46<sup>e</sup>) ? Comme choqués par leur propre suffisance, les Toulonnais avaient eux-mêmes du mal à justifier ce visage affiché.

## La promesse de Bastareaud

« Ce sont des petites erreurs qu'on paie cash sur des matches comme ça, soufflait Baptiste Serin au micro de Canal+. C'est difficile à expliquer. On est très déçus, très frustrés, abattus. C'est dommage parce qu'on avait envie d'aller à Bordeaux (où se disputeront les demi-finales les 21 et 22 juin). »

Le demi de mêlée varois a en partie incarné l'impuissance de son équipe. Il n'a jamais vraiment su électriser la rencontre, malgré quelques tentatives infructueuses comme son jeu au pied rasant dans l'axe (21<sup>e</sup>) ou cette passe au-

dacieuse derrière la tête (22<sup>e</sup>). Mais l'on retiendra surtout de sa soirée sa mine défaite au moment de quitter la pelouse, remplacé par son coach Pierre Mignoni dès la 56<sup>e</sup> minute.

Réunis en cercle sur la pelouse après une fin de match où ils se sont arrachés pour donner au score un relief un peu mieux digérable, les Toulonnais, un peu hargards, ont tout de même prêté

une oreille attentive à Mathieu Bastareaud, icône du club devenue team manager, qui proposait à ses jeunes loups un pacte de sang : « C'est clair il y a de la déception, de la tristesse, ça fait chier, moi le premier ! On va laisser passer tout ça mais on reviendra encore plus forts ! Quand on porte ce maillot, on ne lâche rien ! On se serre, on ne se lâche pas ! On se fait une promesse, on reviendra ! »



Charles Ollivon renversé par Rémi Picquette à Mayol.

tableau	Top 14	phase finale
barrages	1/2	Finale
hier	Vendredi 21 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 20 h 15	Vendredi 28 juin, Marseille, Stade Vélodrome 21 h 05
(4 <sup>e</sup> ) Toulon 29	(1 <sup>er</sup> ) Toulouse	
(5 <sup>e</sup> ) La Rochelle 34	(5 <sup>e</sup> ) La Rochelle	
aujourd'hui 21 h 05	Samedi 22 juin, Bordeaux, Matmut Atlantique, 21 h 05	
(3 <sup>e</sup> ) Bordeaux-Bègles	(2 <sup>e</sup> ) Stade Français	
(6 <sup>e</sup> ) Racing 92	vainqueur barrage	

hier

Toulon 15 29-34 24 La Rochelle

Arbitre : Ramos. Stade Félix-Mayol. 17 033 spectateurs.

Villière	Du Preez	Gros	Atonio	Jégou	J. Nowell
Rabut	Serin	Ribbans	Skelton	Hastoy	Seuteni
Jaminet	Isa	Baubigny (cap.)	Latu	Alldritt (cap.)	Dulin
Fainga'Anuku	P. Garbisi	Alainu'uese	Picquette	Kerr-Barlow	Favre
Tuicuvu	Ollivon	Gigashvili	Wardi	Cancoriet	Leyds

Les meilleurs joueurs sont en couleur

**Toulon**

**Réalisations :** 2 E, pénalité (71<sup>e</sup>), Singleton (80<sup>e</sup>+1) ; 5 B, Jaminet (5<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup>, 34<sup>e</sup>) ; 1 T, Biggar (80<sup>e</sup>+1).

**Remplacements.**- 50<sup>e</sup> : Isa par S. Tolofua ; 56<sup>e</sup> : Rabut par Biggar, Gigashvili par Brookes, Gros par Devaux, Serin par White ; 63<sup>e</sup> : Du Preez par Coulon, Alainu'uese par S. Rebbadi, Baubigny par Singleton.

**Cartons :** aucun. **Entraîneur :** Mignoni.

**La Rochelle**

**Réalisations :** 4 E, Hastoy (9<sup>e</sup>), Leyds (30<sup>e</sup>), Favre (38<sup>e</sup>), Jégou (46<sup>e</sup>) ; 2 B, Hastoy (27<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>) ; 4 T, Hastoy (9<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup>).

**Remplacements.**- 56<sup>e</sup> : Atonio par Colombe, Favre par Danty, Latu par Lespiaucq ; 67<sup>e</sup> : Seuteni par Favre, Wardi par Sclavi, Dulin par West ; 68<sup>e</sup> : Jégou par Tanga.

**Cartons :** 2 jaunes : Skelton (65<sup>e</sup>) ; Cancoriet (71<sup>e</sup>). **Entraîneur :** O'Gara (IRL).

**Évolution du score :** 3-0, 3-7, 6-7, 9-7, 12-7, 12-10, 12-17, 15-17, 15-24 (mi-temps) ; 15-27, 15-34, 22-34, 29-34.



« J'ai péti un plomb mardi, j'ai dit que ce n'est pas avec une attitude comme ça qu'on allait gagner à Toulon. Mercredi, jeudi et vendredi, ce sont les joueurs qui ont pris le contrôle. Je suis content et fier d'eux (...) Ce soir (hier), j'ai vu une vraie équipe »

RONAN O'GARA  
AU MICRO DE CANAL +

► minutes. Ils ont certes été chahutés en fin de partie, mais les voilà dans le dernier carré, comme en 2021 et 2023.

Dans un peu moins d'une semaine, ils devront encore élever leur niveau pour espérer se hisser en finale. Ils retrouveront en effet à Bordeaux l'armada toulousaine, auréolée d'un nouveau sacre en Coupe des champions et qui, depuis son duel remporté face au Leinster (22-31) il y a trois semaines, a pu se ménager en pensant au dernier carré. Tenter d'éliminer en ce moment la bande d'Ugo Mola ressemble fort à une mission impossible. Le genre de défi que les Rochelais apprécient tant.

« Toulouse, c'est l'équipe en forme du Top 14, a souligné Grégory Alldritt en conférence de presse. Leur parcours en Coupe des champions leur a donné beaucoup de confiance. Mais on va avancer sûrs de nous, de nos armes, de notre stratégie. On va essayer de sortir le match parfait. » Il faudra bien ça. **E**

## TOPS

Jégou

Le jeune homme de 21 ans a plané en touche et son rôle sur l'essai de Leyds est fondamental : il sent le coup que Nowell va tenter (50-22 vite joué), résiste à la collision et sort les bras comme il faut pour servir Hastoy à l'intérieur qui donnera à son ailier. C'est encore le troisième-ligne (20 plaquages, 1 manqué), qui initie l'action de l'essai de Favre. Excellent pressing sur Garbisi pour initier un contre-ruck (45<sup>e</sup>) qu'il transforme en essai en ramassant la frappe sur le poteau d'Hastoy.

Hastoy

Il a confirmé qu'après une saison compliquée, il remontait la pente. Et il s'en est fallu de peu pour que sa passe au pied pour Leyds fasse mouche (35<sup>e</sup>). C'est encore lui qui vient à hauteur de Jégou et franchit

nettement, juste avant l'essai de Jules Favre. Face aux perches, il a été quasi parfait (6/7).

## FLOPS

Latu

Le talonneur australien symbolise l'indiscipline rochelaise en première période. Celle qui a permis à Melvyn Jaminet de meubler le score par cinq pénalités. Latu a commis un en-avant sur un ballon de récupération, a été sanctionné d'un coup franc en mêlée puis d'une pénalité pour un hors-jeu, permettant au RCT de repasser devant (9-7). Un lancer en touche perdue (19<sup>e</sup>).

M. Jaminet

L'arrière toulonnais a été irréprouvable dans ses tirs au but mais dans le jeu, c'est autre chose. Il a concédé un en-avant dans son camp sur son premier ballon. Surtout, il n'a pas eu la présence d'esprit d'empêcher Jack Nowell de jouer vite le 50-22 trouvé par UJ Seuteni, conclu par l'essai de Leyds.

F. Be.



**RUGBY****Top 14**

Barrages

Bordeaux-Bègles

21 h 05

Racing 92

# TOUT POUR METTRE LE FEU AU LAC

Avec la perspective d'une demi-finale chez elle, dans les quartiers nord de Bordeaux, l'UBB veut faire fructifier lors du barrage une saison où elle a su parfois se montrer brillante.

AURÉLIEN BOUISSET (avec A. Co.)

Dans ce casting de luxe qui va se disputer le Brennus dans l'emballage final d'une interminable saison, on a bien remarqué, à Bordeaux, qu'on manquait un peu de clinquant, par rapport à la concurrence. Des Toulousains, dont on ne compte plus les titres. Un Stade Français, qui les collectionne depuis les origines. Des Rochelais à la gloutonnerie encore toute fraîche. Un RCT battu hier (lire p. 22-23) mais qui, à intervalles réguliers, ressurgit avec la virulence d'un orage méditerranéen. Et même l'adversaire du soir des Girondins, le Racing 92, à jamais le premier à soulever le bout de bois en 1892. «N'oublions pas, si l'on regarde la phase finale, que l'UBB est la seule équipe à n'avoir pas accroché une étoile ou un Bouclier sur son maillot. On n'a rien gagné !», recadrerait hier son propre manager, Yannick Bru.

C'est un avertissement à ses troupes tout autant qu'un programme d'union pour les trois semaines à venir, un rappel à l'humilité comme une incitation à l'ambition. Dans ce gang de barragistes arrivés au sommet du Top 14 en passant tous par l'antichambre Pro D2, les Bordelais sont les derniers à ne pas avoir

soulevé le moindre trophée mais ils veulent croire qu'ils ont les moyens de se faire une place dans la bande. Cela fait quatre ans maintenant qu'elle frappe à la porte, et, après trois demi-finales d'affilée, l'UBB a montré par éclairs cette saison qu'elle avait beaucoup d'arguments pour enfin voir plus loin.

Parce qu'au cœur de l'hiver, son attaque, qui a irrigué de ses individualités jusqu'au cœur des Bleus, a impressionné le Top 14 comme la Coupe des champions, avec la patte d'un nouveau staff joueur et l'apport de la recrue phare de l'année, Damian Penaud, qui s'est vite senti chez lui en Gironde. Ces bases sont toujours vivaces et même l'absence de l'orfèvre Matthieu Jalibert (déchirure musculaire à la cuisse gauche), ce soir, n'entame pas l'optimisme offensif des locaux. L'optimisme, mais pas l'euphorie, car l'UBB se souvient aussi avoir été plus pâle. «C'est vrai qu'à certains moments, sur des matches à l'extérieur, on a eu pas mal d'inconstance, reconnaissait Thibault Giroud, surtout sur le huit de devant.»

Le directeur de la performance aurait aussi pu évoquer certaines contre-performances à domicile, en Championnat comme dans l'ex-Coupe d'Europe, des mini-

traumas symptomatiques, mais s'il n'a pas souhaité le pointer, c'est sans doute parce que Bordeaux est au centre de leur projet de fin de saison. Parce qu'un barrage à Chaban-Delmas pourrait être suivi d'une demi-finale au Matmut Atlantique, dans le quartier de Bordeaux-Lac. «On en parle depuis quelques mois, admettait Giroud. On en est tous conscients. C'est un degré de motivation en plus pour aller plus loin et passer ce barrage. Le fait que tout se passe à Bordeaux, c'est important, il y a un très gros engouement derrière le club.»

**“Cette année, on a parfois eu la note artistique, mais la vérité, c'est qu'on n'a rien gagné”**

YANNICK BRU, MANAGER DE L'UBB

Il y a la tentation de la prudence aussi, dans l'effectif girondin, quand on entend Jefferson Poirot prévenir que ça serait «une erreur de se projeter sur la demi-finale, étant donné qu'on reçoit une équipe de Racing composée de joueurs de classe mondiale», ou qu'il tente une esquivé du genre «sur ces phases finales, finalement, il n'y a plus de domicile-extérieur, tout le monde est à un autre niveau.» Mais pas besoin de gratter plus loin que le crâne glabre de Maxime Lucu pour sentir qu'au fond, l'UBB veut plus que tout assumer.

«Quand on est en phase finale, c'est pour aller chercher le titre de champion de France, endosse le demi de mêlée. Et se dire qu'il faut passer par Bordeaux pour y arriver, ce n'est pas un piège. Ce n'est pas une tare de se le dire.» Et là, il n'est plus question des inspirations d'une ligne de trois-quarts que réintègrent Nicolas Depoortere et Romain Burros, de la férocité d'un pack qu'Adam Coleman ou Tevita Tatafu ont densifié, non, ce qui compte, c'est de croire que tout est réuni pour aller au bout. «Cette année, on a parfois eu la note artistique, jugeait Bru, mais la vérité, c'est qu'on n'a rien gagné. On doit être une équipe enragée par cette volonté de ramener quelque chose à la ville de Bordeaux.» Pour qu'elle ne soit plus la seule à attendre sa part de gloire ovale. **E**



Nicolas Luitiau/L'Équipe

## Racing, les nouveaux pragmatiques ?

Privée de Le Garrec, l'équipe de Stuart Lancaster, moins en verve offensivement qu'en début de saison, peut avoir intérêt à se tourner vers un jeu moins ambitieux.

L'ouvreur Mateo Garcia stoppé ici par le talonneur du Racing Camille Chat, avait été titularisé lors du match aller de la phase régulière (21-5), le 2 mars.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Et si c'était maintenant que le Racing redevenait dangereux ? Maintenant qu'il s'est libéré de la charge mentale de ne surtout pas être la première génération infichue de se qualifier en phase finale depuis la remontée en 2009 ? C'est exactement ce qu'on se demandait au mot près il y a pile deux ans. C'était juste après le double salto avec réception pilée impeccable alors qu'à la 60<sup>e</sup> minute de la dernière journée, Toulon tenait en laisse l'élimination du Racing. Et juste avant que le Racing s'écroule en barrage à Bordeaux (36-16), foudroyé en onze minutes par trois essais des puncheurs girondins, menés par

le milieu de terrain Jalibert-Moefana-Seuteni. Comme en 2022, le Racing a su montrer un peu plus de dureté et de personnalité dans la dernière ligne droite, suffisamment en tout cas pour arracher un bonus défensif à La Rochelle (24-19). Comme en 2022, il descend à Chaban-Delmas sans son meneur de jeu : Finn Russell il y a deux ans, Nolann Le Garrec aujourd'hui (le demi de mêlée breton a été opéré de l'épaule gauche cette semaine). Le même retour de manivelle lui pendrait-il au nez ?

Treizième de la phase retour, moins fluide offensivement qu'en début de saison et privé de son petit maestro, le Racing a-t-il choisi de réduire la voilure pour

Bordeaux-Bègles 21 h 05 Racing 92		
Arbitre : M. Charabas. Stade Chaban-Delmas.		
11 Tambwe	6 Vergnes-Taillefer	1 Poirot
12 Moefana	9 M. Lucu (cap.)	4 Cazeaux
15 Burros	8 Tatafu	2 Lamothe
13 Depoortere	10 Garcia	5 Coleman
14 Penaud	7 Diaby	3 Tameifuna
3 Nyakane	7 Kolisi	14 Tuisova
5 Rowlands	10 Gibert	13 Fickou
2 Chat	8 Joseph	15 Tedder
4 Woki	9 C. Le Bail	12 Chavancy (cap.)
1 Kolingar	6 Diallo	11 Habosi
Bordeaux Bègles		Racing 92
Entraîneur : Bru		Entraîneur : Lancaster (ANG)
Remplaçants		Remplaçants
Latterrade (16), Boniface (17), Marais (18), Bochaton (19), P. Abadie (20), Tupai (21), Bielle-Biarrey (22), Kaulachvili (23)		Narisia (16), Gogichashvili (17), Palu (18), Sanconnie (19), Baudonne (20), M. Spring (21), Wade (22), Gomes Sa (23)





► voguer plus loin ? À La Rochelle, chose rarissime, les Ciel et Blanc n'ont pas franchi une seule fois. Ils se sont contentés d'un seul essai, libérateur mais très tardif (77<sup>e</sup>), et Josua Tuisova, exilé à l'aile depuis trois matches, n'a pas vu la couleur d'un vrai bon ballon d'attaque. « La stat du zéro franchissement est vraie mais elle n'est pas très parlante pour ce match précis, dit Clovis Le Bail. Il fallait surtout répondre devant, contrôler le tempo. »

**“On sait ce qu'il ne faut surtout pas faire contre les Bordelais : concéder des turnovers, rendre des ballons exploitables, les laisser courir et s'enflammer”**

CLOVIS LE BAIL,  
DEMI DE MÊLÉE DU RACING 92

Ce pragmatisme leur a valu les compliments du chef. « Cette saison, nous avons parfois pris de mauvaises décisions sous pression mais à La Rochelle, j'ai trouvé qu'on avait été bons là-dessus, appréciait le manager Stuart Lancaster. On a bien exécuté le plan. J'ai

aimé comment Clovis Le Bail et Antoine Gibert ont géré le match, avec un jeu au pied précis. » À Marcel-Deflandre, le Racing a retroussé les manches, tenu les collisions, tenu en mêlée, contré en touche, plaqué avec netteté. Comme contre Pau le week-end précédent (23 plaquages pour la paire Chavancy-Fickou, aucun manqué ; 19 pour Chat, 15 pour Joseph, aucun loupé, 14 pour Woki, 13 pour Diallo et ainsi de suite). L'efficacité et l'agressivité dans les rucks n'ont rien à voir avec ce qu'on avait observé entre janvier et avril. Will Rowlands y apporte sa densité ; les piliers Hassane Kolingar et Cedate Gomes Sa, leur énergie. « Notre défense s'est beaucoup améliorée ces dernières semaines, note le Gallois le plus francophone de la place. Notre focus sur les rucks a payé ces derniers temps. » Le Bail précise sa pensée : « On sait ce qu'il ne faut surtout pas faire contre les Bordelais : concéder des turnovers, rendre des ballons exploitables, les laisser courir et s'enflammer. D'une miette, ils peuvent faire de grandes choses. »

À La Rochelle, les Racingmen n'ont rendu que huit « turnovers », deux fois moins que leur vilaine moyenne générale de la saison, la plus mauvaise du Top 14. N'ont-ils pas intérêt à se tourner vers un jeu plus simple, qui leur conviendrait mieux en ce moment ? « On ne veut pas ralentir le jeu, assure Lancaster. Nous devons empêcher leurs transitions, ça c'est essentiel. C'est ce rythme que l'UBB aime, ce tempo qu'il faudra contrôler. Mais nous voulons aussi jouer le rugby du Racing, celui auquel nous croyons. Un jeu offensif avec des temps de jeux et de la vitesse. On veut être capables de marquer des essais. On est troisième au nombre d'essais marqués (un de moins que l'UBB). On s'entraîne pour jouer ce jeu. Après, tout dépend de comment les rucks sont arbitrés. » Ce ne serait pas la première fois qu'une bonne conquête, une grosse défense et un buteur droit dans sa botte (Tedder a réussi un 5/5 vital à La Rochelle) permettraient de gagner un match de phase finale. Il y en a même qui sont devenus champions du monde comme ça.

## RÈGLEMENT

En cas d'égalité à la fin du temps réglementaire :  
– Prolongation de deux fois dix minutes.  
– Si, après cette prolongation, il y a toujours égalité, le vainqueur sera, dans l'ordre : celui qui a marqué le plus d'essais ; celui qui a réussi le plus de pénalités ; celui qui a réussi le plus de drop ; celui qui a eu le moins de personnes inscrites sur la feuille de match exclues définitivement.  
– Si les deux équipes sont toujours à égalité, le vainqueur sera désigné à l'issue d'une séance de tirs au but avec 5 coups de pied sur la ligne des 22 m, face aux poteaux, tirés alternativement par chaque équipe et par des joueurs présents sur la pelouse à la fin de la prolongation. Ensuite, si nécessaire, chaque équipe tirera alternativement jusqu'à se départager, selon le principe de la « mort subite »

## 3 RAISONS DE SUIVRE LE DUEL PENAUD-TUISOVA

### 7 Parce qu'il oppose l'étalon au rhinocéros

Les amateurs d'opposition de styles devraient se régaler. Entre un Damian Penaud (1,92 m ; 95 kg) au port altier, toujours le buste droit, et un Josua Tuisova tout en muscle (1,81 m ; 113 kg), façon boule de démolition, le duel des numéros 14 est plutôt vendeur. Et si leur positionnement, chacun sur leur aile droite, devrait a priori les éloigner l'un de l'autre, il n'est pas à exclure que le Bordelais et le Racingman se retrouvent directement face à face durant la partie, tant les deux joueurs aiment dézoner. On voit ainsi régulièrement Penaud quitter son couloir et se lancer dans de grandes courses en travers qui feraient s'évanouir n'importe quel éducateur d'école de rugby. Tandis que Tuisova, par la menace physique qu'il représente, est souvent utilisé comme fer de lance au centre de l'attaque, pour concentrer les défenses et libérer des espaces.

### 2 Parce que Penaud vit sa meilleure vie à Bordeaux

Penaud (27 ans) s'est bien adapté à la Gironde, c'est un euphémisme. En 17 matches disputés cette saison toutes compétitions confondues, il a planté 18 essais. Un ratio monstrueux qui rend presque ses statistiques avec l'équipe de France faiblards (36 essais en 53 sélections). Facteur X principal d'une ligne bordelaise qui ne manque pourtant pas de dynamiteurs, il fait en plus l'unanimité au sein d'un club où il a retrouvé de nombreux autres internationaux. « Damian, tout le monde le connaît, il apporte de la légèreté et du détachement, sourit le pilier Jefferson Poirot. Il aborde les grands rendez-vous avec une simplicité que je ne suis pas capable d'avoir ! Au quotidien, c'est un régal d'avoir des joueurs comme ça, qui te rappellent que le rugby est un jeu. »

### 3 Parce que Tuisova a très très faim

Le sort n'a pas épargné Tuisova cette saison. Blessé au genou gauche pendant la Coupe du monde, frappé par la mort de son fils, puis le décès de sa mère, le Fidjien (30 ans) a vécu des mois de douleur indescriptible, loin de la lumière du Top 14. Opéré, il a finalement retrouvé, au printemps, les terrains et son nouveau club du Racing, rejoint après quatre saisons à Lyon. Quatre matches et deux essais, Tuisova, qui évoluait davantage comme premier centre ces dernières années mais a retrouvé l'aile droite depuis deux rencontres, demeure un phénomène physique et technique, au-delà de toutes normes. Au bout d'une année pourrie, il a l'occasion de sortir de l'ombre. **Adrien Coré**



Damian Penaud



Josua Tuisova

Alain Mounic/L'Équipe

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



**RUGBY****barrage d'accession Top 14/ Pro D2****Grenoble****18 h****Montpellier**

# Montpellier au bord du précipice

Champion de France il y a deux ans, le MHR joue aujourd'hui sa survie en Top 14 face à Grenoble, le finaliste de Pro D2. Montpellier, qui a eu plus de trois semaines pour préparer ce rendez-vous, est favori. Mais...

**ROMAIN BERGOGNE**

De la tribune présidentielle du Stade de France au gazon du Stade des Alpes, le MHR depuis deux ans se rapproche du gouffre. Tombera-t-il ? Le club de Mohamed Altrad le saura ce soir, au bout d'une saison catastrophique qui relancera la question, quel que soit le résultat de ce barrage, du modèle disons instable de ce

club depuis que le milliardaire l'a repris en main en 2011.

Question simple en guise d'exemple : que reste-t-il du champion de 2022 ? Réponse facile quand on est plongé dans l'actualité mouvante de ce club : le dernier survivant du staff, Jean-Baptiste Élissalde, a sauté le 19 novembre, jour de grand remaniement au MHR. Seuls trois titulaires de la finale de 2022 le

seront encore à Grenoble cet après-midi (Serfontein, Bécognée et Chalureau) quand Arthur Vincent, enfant du club, qui a prolongé en début de saison jusqu'en 2028, a été écarté de la feuille de match, un signe de plus de la difficulté de ce MHR à s'attacher aux emblèmes, en tout cas à ceux qu'ils nous présentent comme tels alors qu'une identité semble bien difficile à dégager.

**La charnière Cobus Reinach (à gauche) – Louis Carbonel (ballon en mains) lancera l'offensive du MHR, aujourd'hui, face à Grenoble.**

Montpellier n'est pas le premier club à avoir vécu une saison post-titre compliquée. Mais il a réussi la performance de prolonger le marasme en bricolant notamment il y a un an un binôme Cockerill-Élissalde qui n'a eu besoin que de quelques mois – quelques semaines si l'on exclut la coupure Coupe du monde – et six défaites sur les sept premières journées pour être lâché par

ses joueurs et faire ses valises.

Si cette époque vous paraît plus lointaine qu'elle ne l'est vraiment, c'est que les sept mois suivants ont laissé le club dans un tourbillon dans lequel les joueurs ont encore la tête qui tourne mais les idées plus claires depuis qu'ils ont perdu contre l'équipe bis de Toulouse le 18 mai (22-29) et qu'ils savent qu'ils en passeront par un barrage.

**Pas de clause contractuelle en cas de descente**

Pas question pour eux d'être associés à ce qui serait un désastre dans un groupe où personne n'a de clause contractuelle pour se libérer en cas de descente. Une prise de conscience bien tardive pour un groupe qui a semblé se reposer sur les lauriers du Bouclier inattendu il y a deux ans et dont certains éléments déçoivent ou plafonnent depuis (Forletta, Chalureau, Willemse, Verhaeghe, Bécognée, Vincent, Bouthier...). Le directeur du rugby de





► transition - c'est son titre officiel sur le site officiel du MHR - Bernard Laporte, appelé à la rescousse par Mohed Altrad mi-novembre, et le staff pléthorique réuni alors autour d'un Patrice Collazo tout juste écarté de Brive (Etcheto, Labit, Battut, Stanley, Valls puis Bès), ont cru redresser la situation sportive du club cet hiver, ce dernier sortant même de la zone rouge trois semaines, après des victoires à Oyonnax (35-39, 2 mars) et contre Bordeaux (10-3, 9 mars) et avant une lourde défaite à Toulon le 23 (54-7).

**Avantage fraîcheur**

Depuis, le MHR n'a gagné qu'un seul match, face à des Lyonnais démobilisés (41-26, le 1er juin), ce qui a au moins permis de boire une bière un peu moins amère et de mettre de côté une fronde menée les quinze jours précédents par le groupe contre le management de Laporte et les choix stratégiques de Collazo et son staff.

Face à l'urgence de la situation, les règlements de compte à tous les étages du club attendront visiblement ce lundi, laissant place provisoirement à l'an-

goisse d'un long dimanche qui s'annonce en Isère. Face à des Grenoblois déjà vaincus dans cet acces-match face à Perpignan il y a un an (33-19) et qui sortent de trois matches de phase finale de Pro D2 visiblement marquants sur le plan physique, Montpellier a pour lui, entre autres, une certaine fraîcheur, des avants qui se disent vexés et remobilisés depuis trois semaines sur le jeu au sol et la conquête et une charnière composée d'un double champion du monde (Cobus Reinach) et d'un ouvreur international (Louis Carbonel).

Sauf que cette équipe a déjà perdu des matches qu'elle semblait maîtriser en s'affaissant notamment en deuxième période, à tel point que la question de la gestion mentale d'un tel rendez-vous se pose et sème l'ombre d'un doute, sans oublier non plus l'élan depuis quelques mois d'une équipe de Grenoble revancharde, à plus d'un titre.

De Mohed Altrad aux salariés présents au bord du GGL Stadium ce jeudi en fin d'après-midi pour le dernier entraînement avant de rallier Grenoble, c'est tout un club qui, à force de se secouer lui-même, tremble. **E**

**Grenoble**

# Escande : « Un match d'accession qui reste cruel »

Pour le demi de mêlée grenoblois et ses partenaires, se remobiliser pour affronter en barrages Montpellier, une grosse écurie du Top 14, après la désillusion de leur défaite en finale de Pro D2 face à Vannes (16-9) le week-end dernier, a été le défi de la semaine.



Sebastien Bellaval/Press eSports

Le demi de mêlée grenoblois Éric Escande est conscient qu'il est difficile de disputer un match d'accession en Top 14 face à Montpellier, une semaine après la défaite face à Vannes en finale de Pro D2 (ci-dessus).

Canal+

aujourd'hui

Grenoble

18h

Montpellier

Arbitre : M. Trainini (Côte d'Azur). Stade des Alpes.

11	6	1	3	7	14
Farissier	Martel	Gauthier	Japaridze	Béognée	Lam
12	9	4	5	10	13
Hepetema	Escande	Lainault	Chalureau	Carbonel	Cadot
15	8	2	2	8	15
Farnoux	Muarua	Massa	Karkadze	Nouchi (cap.)	Tisseron
13	10	5	4	9	12
Fusier	S. Davies	Phillips	Duguid	Reinach	Serfontein
14	7	3	1	6	11
Hulleu	Blanc-Mappaz (cap.)	Aptsiauri	Erdocio	Van Rensburg	Ngandebe

Grenoble

Entraîneurs :  
Nadau et Pezery

Remplaçants :  
Rossi (16)  
Goginava (17)  
Javakhia (18)  
Madeira (19)  
Bar. Couilloud (20)  
Clément (21)  
R. Trouilloud (22)  
Montagne (23)

Montpellier

Entraîneurs :  
Collazo

Remplaçants :  
C. Tolofua (16)  
Forletta (17)  
Verhaeghe (18)  
Tauleigne (19)  
M. Dakuwaga (20)  
Coly (21)  
Doumayrou (22)  
Lamositele (23)

**PROGRAMME**

**PHASE FINALE**

Barrage d'accession  
Top 14/Pro D2

**AUJOURD'HUI**

Grenoble - Montpellier ..... 18h

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**DOMINIQUE ISSARTEL**

GRENOBLE – Ils racontent tous la même scène : le silence du vestiaire, les bières difficiles à avaler au bar de l'hôtel, à Toulouse, et les kilomètres interminables du retour en bus vers Grenoble. « Franchement, ça a été difficile de trouver les mots », souffle Steeve Blanc-Mappaz, capitaine exemplaire dans la tourmente traversée par son club (retrait de huit points, manager écarté), qui va enchaîner ce soir son 34<sup>e</sup> match (sur 34 possibles) de la saison et qui tourne à la moyenne hallucinante de 76 minutes par rencontre. « Contre Vannes, c'est la deuxième fois de suite qu'on perdait en finale (En 2023, défaite 14-3 face à Oyonnax), dans un Championnat au format compliqué, où il faut se remobiliser une semaine après notre plus grosse déception pour affronter une grosse écurie du Top 14... »

Le problème n'est pas tant physique selon eux, même si la saison a été très longue et que le gros de la troupe enchaîne une sixième rencontre d'affilée. « Non, c'est surtout mental, estime le demi-de-mêlée Éric Escande, 31 ans, qui doit aussi faire face au dilemme d'affronter le

club où il a été formé et est passé professionnel, où son père et son oncle ont disputé des centaines de matches. « Dans les deux cas, ce ne sera pas évident pour moi mais ce que j'ai à affronter, là, c'est la déception avec Grenoble. Il n'y a que le temps pour nous aider à digérer. On est restés trois jours à la maison en rentrant de Toulouse. »

Ils se sont retrouvés mercredi, pour une séance de piscine, des jeux et un déjeuner tous ensemble. « Je tenais à insister sur la notion de groupe, explique l'entraîneur Nicolas Nadau, car c'est à la fois ce qui nous a tenus cette saison et qui nous a manqué contre Vannes. Émotionnellement, on avait peut-être placé la barre trop haut, la déception est d'autant plus forte... »

**“La seule certitude, c'est que la saison a été interminable, que les corps sont meurtris et que tout va se jouer dans la tête de mes joueurs”**

NICOLAS NADAU,  
ENTRAÎNEUR DE GRENOBLE

Certains joueurs, pour aller de l'avant, décrivent désormais ce match d'accession au Top 14 comme « un cadeau, une deuxième chance. » « C'est vrai, souligne Escande, mais la saveur n'est pas la même que de pouvoir

monter en étant champion. C'était notre objectif, on ne va pas le cacher et on a pris un énorme coup sur la tête surtout qu'on est quand même allés cinq fois dans l'en-but de Vannes... Le match d'accession est un match qui reste cruel et qu'on aimerait tous s'éviter. Alors voilà, ce n'est pas facile de repartir. Pourtant, notre groupe a une force de caractère incroyable. On a relevé la tête devant les embûches cette saison, il reste un obstacle, c'est David contre Goliath maintenant. »

Ils ont à peine évoqué le fait d'avoir vécu cette double défaite l'an passé : en finale contre Oyonnax puis lors du match d'accession contre Perpignan (33-19). « Bien sûr, on se dit qu'il ne faut pas répéter les mêmes erreurs, analyse Nadau, et on avait essayé d'aborder la finale avec plus de légèreté que l'an passé. Mais on a encore perdu et je ne suis pas sûr de savoir quel est le bon fil conducteur. La seule certitude, c'est que la saison a été interminable, que les corps sont meurtris et que tout va se jouer dans la tête de mes joueurs. Ils sont au pied du mur face à l'armada impressionnante des joueurs de Montpellier. Est-ce qu'ils auront envie de courir plus qu'eux ? La peur fait faire des choses surprenantes parfois. » **E**

**Tournée en Amérique du Sud**

## Uruguay - France sur la chaîne L'Équipe

Une grande première pour la chaîne L'Équipe. Mercredi 10 juillet, à 19 h, elle diffusera pour la première fois, et en exclusivité, un match du quinze de France, contre l'Uruguay, à Montevideo, dans le cadre de la tournée estivale des Bleus du rugby en Amérique du Sud. Les commentaires seront assurés par Benoît Cosset et Olivier Magne. Lors de la dernière Coupe du monde, en phase de poules, le 14 septembre 2023, les Bleus avaient déjà affronté les Uruguayens (27-12). Avant et après la rencontre contre l'Uruguay, les joueurs de

Fabien Galthié joueront deux test-matches contre l'Argentine (les 6 et 13 juillet, à 2 h), dans le cadre des Summer Nations Series. Ces deux matches contre les Pumas seront diffusés par Canal+. Au total, entre le 29 juin et le 21 juillet, avant les Jeux Olympiques (26-juillet-11 août), la chaîne L'Équipe prendra une forte teinte bleue et diffusera des matches des équipes de France hommes et femmes de basket, de volley, de hand, de l'équipe de France olympique de foot et donc du quinze de France.



**BASKET NBA** finale match 4 (Boston mène 3-1)

Dallas 122-84 Boston



Kevin Jirai / USA Today / Reuters

**RÉSULTATS ET PROGRAMME****NBA****finale****JEUDI 6 JUIN**Boston - Dallas ..... **107-89****DIMANCHE 9 JUIN**Boston - Dallas ..... **105-98****MERCREDI 12 JUIN**Dallas - Boston ..... **99-106****VENDREDI 14 JUIN**Dallas - Boston ..... **122-84****DANS LA NUIT DE LUNDI À MARDI**Boston - Dallas ..... **2h30**

Boston mène la série 3-1.  
Au meilleur des 7 matches.

**Jason Kidd (ci-contre, à droite) a toute la confiance des stars de Dallas. À commencer par celle de Luka Dončić, respectueux du passé de son coach, champion NBA en 2011 avec l'Allemand Dirk Nowitzki (ci-dessous), également avec Dallas**

# Tous derrière Kidd

Adulé par ses joueurs à Dallas, Jason Kidd a su trouver la formule pour leur permettre de sauver l'honneur dans la série. L'entraîneur des Mavericks veut croire à un nouveau sursaut des siens dans le match 5 à Boston, dans la nuit de lundi à mardi.

DE NOTRE CORRESPONDANT

**MAXIME AUBIN**

SAN ANTONIO – Maxi Kleber était d'humeur bavard dans le vestiaire des Mavericks, vendredi soir, après la claque infligée par son équipe à Boston dans le match 4 (122-84). Serviette au tour de la taille à la sortie de la douche, l'ailier-fort allemand a insisté longuement sur le rôle joué par Jason Kidd pour remobiliser ses troupes ces derniers jours. « Il est déjà passé par là dans sa carrière, donc il a eu des bons conseils à nous donner sur comment gérer la pression, les médias... C'est aussi quelqu'un qui brille par sa science du jeu. Il est comme un professeur qui a essayé de nous transmettre son savoir ». Meneur brillant sur les parquets de NBA, Jason Kidd a décroché le

premier titre de l'histoire de Dallas en 2011 au côté de Dirk Nowitzki, avant de muter vers le coaching deux ans plus tard. Mark Cuban, l'ancien propriétaire des Mavericks, l'a rapatrié au Texas à l'été 2021, où il a rapidement amélioré le bilan de l'équipe en saison régulière (52 victoires pour 30 défaites) avant de l'emmener en finale de la Conférence Ouest face à Golden State (défaite 4-1). Si le dernier exercice s'est terminé par une décevante 11<sup>e</sup> place, il a permis de récupérer le jeune Dereck Lively à la draft en juin dernier. Avec lui et les autres recrues récentes du club (Kyrie Irving, Daniel Gafford, PJ Washington), les Mavs ont déjoué tous les pronostics pour se hisser jusqu'en finale face à Boston. « On a connu beaucoup de hauts et de bas. Mais le coach a réussi à préserver notre unité », expliquait Luka Dončić récemment, au sujet d'un jeune effectif où seul Kyrie Irving a connu l'expérience des finales NBA dans le passé (trois apparitions avec Cleveland dont une victoire en 2016).

À Dallas, le principal défi de Jason Kidd était de se mettre les stars de l'équipe dans la poche, à commencer par Luka Dončić. Un exercice facile vu son pedigree. « Il nous comprend avec Kyrie, tout simplement parce qu'il a été dans notre peau par le passé », commentait le meneur slovène (25 ans). Même son de cloche chez Irving, qui voue une véritable admiration à son nouvel entraî-

neur. « On a partagé le même coach personnel. À chaque fois, il me parlait de "J-Kidd", des points communs et des différences dans notre façon de jouer. Je me suis dit que si j'avais la chance d'être entraîné par lui un jour, je me défonce sur le terrain », racontait l'ancien joueur de Brooklyn.

**“Il n'a que 25 ans, laissez-le un peu respirer”**

JASON KIDD, À PROPOS DE LUKA DONČIĆ

Très calme et mesuré en conférence de presse, Jason Kidd sait également faire passer des messages. Vendredi après le match, il a défendu Dončić bec et ongles, cible des critiques pour son manque d'implication en défense dans la série. « C'est allé trop loin. Il a subi des attaques personnelles alors qu'il essaie simplement de jouer au basket. Personne n'est parfait dans cette salle. Il n'a que 25 ans, laissez-le un peu respirer ».

Sous ses airs d'adolescent attardé, sweat-shirt et casquette à l'envers sur la tête, Jason Kidd impressionne avant tout ses joueurs par sa science tactique. S'il estime que le basket « reste un jeu simple », que « ce n'est pas de la chirurgie », l'entraîneur de 51 ans a su faire les ajustements défensifs nécessaires pour trouver la faille face à Boston. « Il voulait qu'on les force au maximum à tenter des drives près du panier, en les empêchant de ressortir sur un coéquipier à trois points », poursuivait Maxi Kleber après la rencontre, en référence aux 51 points mar-

qués par les Celtics derrière l'arc lors du match 3. J-Kidd a également su remobiliser son banc de touche et notamment le trio composé de Dante Exum, Dereck Lively et Maxi Kleber, auteurs de 26 points cumulés sur l'ensemble de la rencontre.

« Dallas a très bien joué, il faut leur donner du crédit. Ils ne sont pas en finale par hasard », a commenté l'entraîneur de Boston Joe Mazzulla après coup, dans une rencontre où ses hommes ont semblé totalement absents. Les Celtics auront une nouvelle chance de remporter la finale à domicile dans la nuit de lundi à mardi, s'appuyant sur cette statistique : jamais une équipe menée 3-0 en play-offs n'a réussi à remporter sa série. Nul doute que Jason Kidd montrera une autre statistique à ses joueurs dans l'avion pour Boston : aucune équipe n'a gagné une finale NBA après avoir perdu un match par au moins 38 points d'écart. **E**



M.Emmons/US Presswire/Presse Sports

**Dallas** 122  
**Boston** 84

Quart-temps : 34-21 ; 27-14 ; 31-25 ; 30-24.  
Arbitres : MM. Foster, Guthrie, Taylor et Williams.  
20 277 spectateurs.

**Dallas**  
Dončić (29), Irving (21), Jones Jr (5), Washington (6), Gafford (7) puis Lively II (11), Hardy (5), Jo. Green (3), Kleber (5), Exum (10), Powell, Hardaway (15), Morris (3), Lawson (2), Prosper.  
**Entraîneur** : Kidd.

**Boston**  
Jr. Holiday (10), White (6), J. Brown (10), Tatum (15), Horford (3) puis Hauser (14), Pritchard (11), Tillman (3), Mykhailiuk (3), Kornet, Brissett (7), Springer, Queta (2), Walsh.  
**Entraîneur** : Mazzulla.

**Boston**

## Finir le travail à la maison

Si dominant lors des trois premiers matches de la finale, Boston s'est effondré sur le parquet de Dallas, vendredi soir (122-84). Un trou d'air surprenant pour certains, logique pour d'autres, puisque les Celtics ont désormais l'occasion de boucler la série à domicile, au TD Garden, lors du match 5 dans la nuit de lundi à mardi. « J' imagine que la salle va être plus bruyante que jamais. J'ai vraiment hâte d'y être », a commenté Jayson

Tatum après la rencontre. La fête risque d'être totale en cas de victoire dans le Massachusetts, où les « C's » visent le 18<sup>e</sup> titre de champion de leur histoire. Un nouveau trophée qui les placerait enfin devant leur rival historique, les Los Angeles Lakers (17 titres). « On devra être beaucoup plus disciplinés, à la fois en attaque et en défense », prévient l'entraîneur Joe Mazzulla, qui ne veut surtout pas revivre une soirée cauchemardesque comme celle de vendredi, et avoir ainsi à retourner à Dallas jouer un match 6.

**M.A.**



# VOLLEY-BALL

## Ligue des nations

# L'addition au prix fort

Avec dix défaites en douze matches lors de la Ligue des nations, les Bleues, qui préparent les JO de Paris, se sont heurtées au mur du très haut niveau pendant un mois.

ARNAUD LECOMTE

Le voyage retour vers l'Hexagone (une trentaine d'heures), via Hongkong, s'annonce aussi lourd que les additions réglées au gratin mondial depuis un mois. L'équipe de France quitte le Japon et Kytakyushu, sur l'île de Kyushu, au sud-ouest de l'archipel, dimanche, davantage au fait des réalités du très haut niveau.

Non qu'elle se fit des illusions sur sa capacité à intégrer le Final 8 de la Ligue des nations pour sa première participation. Mais les sets ont souvent défilé à grande cadence et dans le mauvais sens. Entre Antalya (Turquie) et Fukuoka (Japon), en passant par Macao (Chine), les Bleues (15<sup>es</sup> mondiales au coup d'envoi de la VNL, 19<sup>es</sup> après l'épreuve) ont perdu dix matches sur douze, dont huit de manière expéditive (0-3).

Elles ont bataillé contre la Thaïlande (14<sup>es</sup>) et la Corée du Sud (34<sup>es</sup>) pour des défaites au tie-break et dominé la Bulgarie (23<sup>es</sup>, 3-1) et une Serbie bis sans son ossature olympique (3-1). Au regard de la hiérarchie mondiale, les partenaires d'Hélène Cazaute n'ont réellement connu qu'une contre-performance face à la Corée jeudi. Portées par leur capitaine de retour après un début de compétition *piano* (genou), elles menaient pourtant deux sets à un. Mais le retour sur le banc de Cazaute, dont le temps de jeu était ménagé, a eu raison de l'avance française.

« Oui il y a quelques déceptions comme cette défaite contre la Corée qui a pesé. Le bilan est assez mitigé, mentalement ce n'est pas facile d'engranger les défaites, la route est encore longue au niveau mondial, constate la numéro 1 française (26 ans). Il y a des choses intéressantes comme l'entrée de jeunes qui ont bien apporté au groupe. Et du négatif comme le service, qui était un point fort mais qui a été moins performant. On mesure la marge de progression. On a un mois pour travailler sur certains points afin de résister aux grosses équipes jusqu'à 25-22 et parvenir à grappiller un set comme on aurait pu le faire face aux USA (défaite 25-15, 26-24, 25-20).

**Le programme olympique connu le 19 juin, des stages à Bordeaux et Laval**

La spécificité de l'épreuve, sans enjeu direct cette année puisque les relégations sont gelées avant le passage de 16 à 18 nations en 2025, a permis d'intégrer trois jeunes talents. La pointue Iman Ndiaye (22 ans) et la réceptionneuse-attaquante Maeva Schalk (18 ans) ont même été plutôt performantes et postulent à l'équipe olympique qui sera réduite à douze éléments (et une suppléante) alors que la centrale Fatou Fanguedou (20 ans) a pris date.

« Iman a super bien suppléé Lulu (Gicquel), Maeva a été très présente en Turquie lors de la première semaine. À l'entraînement, elles ne lâchent rien et elles ont la



Kenjiro Matsuo / Atto / Panoramic

**Hélène Cazaute à l'attaque, lors de la défaite des Bleues contre la Corée du Sud (2-3) le 13 juin à Fukuoka au Japon.**

banane », se réjouit Hélène Cazaute. Après une semaine de repos, les joueuses du sélectionneur belge Émile Rousseaux se retrouveront à 14 ou 15 en stage à Bordeaux (25 juin-4 juillet) puis à Laval (8-14 juillet) où elles affronteront la République dominicaine

(le 13) qu'elles retrouveront en Pologne (14-20 juillet) lors d'un ultime tournoi avec les Polonaises et la Serbie. Elles connaîtront leur programme olympique mercredi 19 juin, date du tirage au sort de la première phase des JO (trois groupes de quatre).

Et mesureront alors pleinement la tâche qui les attend à l'Arena Sud de Paris (Porte de Versailles) à compter du 28 juillet. « Avec tous les regrets qu'on laisse ici (au Japon), on a envie d'aller au combat. Aux Jeux, mentalement, on sera prêts », assure la capitaine. **E**

## ÉQUIPE DE FRANCE

### Boyer écarté avant les JO de Paris

L'avion est parti sans lui. Samedi matin, l'équipe de France s'est envolée pour Manille, aux Philippines, lieu du troisième et dernier tournoi de la première phase de la Ligue des nations (VNL), mais sans Stephen Boyer à son bord. L'attaquant français, champion olympique à Tokyo à l'été 2021 avec les Bleus, devait en principe retrouver le groupe pour se tester et faire le point sur son état de forme, après une grosse blessure à la cheville droite survenue fin avril lors des play-offs du Championnat polonais avec son club, Rzeszów. Il sort pourtant de deux saisons polonaises très convaincantes, que ce soit avec Jastrzebski en 2022-2023 ou encore Rzeszów sur le dernier

exercice, remportant notamment la Coupe de la CEV (C2). Le vainqueur et meilleur marqueur de la Ligue mondiale 2017, dès sa première saison avec les Bleus, qui s'estime à « 70 % » de ses capacités, paie sans doute l'éclosion au plus haut niveau et la régularité de Théo Faure, meilleur scoreur en Italie cette saison, ainsi que l'incertitude entourant sa capacité à être pleinement opérationnel pour le tournoi final de la VNL (27-30 juillet à Lodz, Pologne) et surtout le tournoi olympique (6 juillet-11 août). « Je vais revenir encore beaucoup plus fort avec mon club, vous verrez », lance Boyer sur ses réseaux sociaux. Cela ne ressemble pas à une promesse en l'air. **G. De.**

## RÉSULTATS

### LIGUE DES NATIONS FEMMES

VENDREDI

Serbie - France : 1-3 (22-25 ; 25-22 ; 23-25 ; 21-25)

HIÉR

Canada - France : 3-0 (25-14 ; 25-18 ; 31-29)

### CLASSEMENT

1. Brésil, 31 pts (11 matches) ; 2. Pologne, 30 (11) ; 3. Italie, 28 (11) ; 4. Japon, 25 (11) ; 5. Turquie, 25 (11) ; 6. Chine, 23 (11) ; 7. Canada, 20 (12 matches) ; ... 13. France, 8 (12).

**“À 10 CONTRE 11, CE N'EST PAS LE MÊME MATCH.”**

Ce qu'on entend au bureau, on le comprend sur L'Équipe.

le site - l'application  
**L'ÉQUIPE**

Abonnez-vous à partir de  
**6,99€** / mois TTC



# NATATION

## Championnats de France

Chartres

# Marchand d'ambitions

Léon Marchand se dit prêt à claquer des chronos de valeur mondiale sur ses quatre courses, et à tester mercredi son probable doublé olympique (200 m papillon - 200 m brasse).

Sébastien Boué/L'Équipe

### SA SEMAINE

#### DEMAIN

Série et finale du **400 m 4 nages**  
Son record : 4'2"50 (RM).  
Cette saison : 4'11"21  
(12<sup>e</sup> temps mondial).

#### MERCREDI 19 JUIN

Série et finale du **200 m papillon**  
Son record : 1'52"43.  
Cette saison : 1'54"97 (10<sup>e</sup>).

Série et finale du **200 m brasse**  
Son record : 2'6"59.  
Cette saison : 2'8"40 (12<sup>e</sup>).

#### VENDREDI 21 JUIN

Série et finale du **200 m 4 nages**  
Son record : 1'54"82 (RE).  
Cette saison : 1'55"74 (2<sup>e</sup>).

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

CÉLINE NONY

CHARTRES – Il arrive tout sourire, salue tous ces nageurs français qu'il n'a pas vus depuis des mois. Léon Marchand s'apprête à plonger dans les eaux de l'Odyssée pour un petit décrassage mais se trouve encombré par sa serviette sur l'épaule. Un regard derrière lui, et Michel Coloma l'en déleste. Le directeur général du club toulousain des Dauphins du TOEC garde un œil jaloux sur la pépite, que ce soit au bord du bassin ou lors de sa conférence de presse.

Une surveillance encore plus rapprochée que l'an dernier, lors des Championnats de France à Rennes, où le nageur avait pu réaliser son nouveau statut. Depuis, Léon Marchand a encore changé de dimension en ajoutant trois nouveaux titres mondiaux à sa collection qui en compte désor-

mais cinq, en effaçant surtout à Fukuoka (Japon) le dernier record du monde de la légende Michael Phelps sur 400 m 4 nages (4'2"50).

Justement, c'est par cette course que le garçon ouvrira demain ses Championnats de France. À Chartres, comme il y a trois ans, ils seront qualificatifs pour les Jeux. «Mais c'était alors une finalité. Participer aux Jeux était un rêve, rappelle Léon Marchand, qui s'était hissé à 19 ans en finale olympique sur 400 m 4 nages (6<sup>e</sup>) à Tokyo. Là, j'ai changé d'objectifs. Pour moi, c'est une étape. Mais je respecte le fait qu'ils sont très importants pour les autres. Il faut faire des temps et c'est plus stressant. Il y a un enjeu. Et ça, j'adore ! Dès qu'il y a de l'enjeu, ça me permet de nager plus vite.»

### Une saison riche en soubresauts

Si, l'an dernier, il s'était aventuré sur le 200 m, qu'il avait d'ailleurs

remporté, il ne compte plus s'éparpiller. «À Rennes, j'avais peut-être fait trop d'épreuves. C'était très fun, mais j'avais perdu beaucoup d'énergie. Je vais juste me concentrer sur les courses que je voudrais faire aux Jeux», prévient-il, glissant au passage qu'il ne participera pas à la cérémonie d'ouverture le 26 juillet à Paris pour «garder les jambes fraîches». En revanche, s'il lui a été proposé un vol en première pour lui épargner de la fatigue, ses parents ont refusé.

À l'écouter, on devine que Léon Marchand cherche à être plus rationnel, à s'économiser dès qu'il peut. Pourtant, il a croisé quelques soubresauts cette saison. Une opération des dents de sagesse à l'automne, un déménagement expéditif au printemps. Deux jours après avoir enflammé la piscine d'Indianapolis et guidé son équipe universitaire d'Arizona State à son premier titre NCAA, le

Frenchy apprenait en effet que son entraîneur Bob Bowman changeait d'état et acceptait de diriger la prestigieuse université du Texas. «Il a fallu s'adapter rapidement. Je suis passé pro pour communiquer avec lui», explique-t-il.

En un claquement de doigts, il a empaqueté ses affaires et posé ses sacs à Austin. Il a enchaîné avec une compétition à San Antonio. «Ça m'a perturbé au tout début, dit-il pudiquement. Puis, il y a eu le moment où j'ai pensé aux Jeux. Je n'avais pas envie de mettre en péril ma préparation.» Tout n'est pas réglé, notamment au niveau de ses études car il n'y a pas d'équivalence à Austin et sans doute prolongera-t-il par correspondance à ASU. «Ce qui était vraiment dur, c'est de quitter tous mes potes. Sur tout après le titre», avoue-t-il.

Très vite, il a quitté le Texas pour un mois de stage en altitude à Colorado Springs, où Bob Bowman

«pense même qu'il ne s'est jamais si bien entraîné». Il a continué à vadrouiller. Et si les chronos ne sont pas encore descendus, s'il a même été disqualifié pour une coulée trop longue sur un 100 m à Irvine (Californie), cela devrait s'amorcer à Chartres, alors qu'il a atterri en France le 7 juin. «C'est un peu choquant de rentrer en France, lâche-t-il en riant sous cape. J'étais vraiment imprégné de la vie américaine et ça m'a fait bizarre, j'ai eu l'impression que tout était tout petit. Des petites rues, des petites voitures. Même au supermarché, tout est petit !»

### Du cocon américain à l'effervescence française

À Toulouse, tout a été mis en place pour le protéger de l'effervescence qui lui colle aux basques. À l'exception d'une séance ouverte aux quelque trois cents enfants du club, Léon Marchand joue à ca- ➤

Sébastien Boué/L'Équipe





►► che-cache, s'entraîne à des horaires décalés pour ne croiser personne, change de piscine. «J'étais bien dans mon cocon familial, confirme-t-il. Je n'ai pas encore vraiment ressenti l'attente des gens mais je vais profiter. Il faut que je sois un peu plus naturel avec tout ça. C'est que du kif!»

Marie Wattel hier à l'entraînement avec son entraîneur Julien Jacquier.

PROGRAMME

CHAMPIONNATS DE FRANCE CHARTRES / L'ODYSSÉE AUJOURD'HUI

séries.....à partir de 10 h  
100 m papillon (F, Wattel), 100 m brasse (H), 400 m (F, Kirpichnikova), 400 m (H), 100 m brasse (F, Bonnet), 50 m papillon (H, Manaudou, Grousset)

finales.....à partir de 18 h  
100 m papillon (F), 100 brasse (H), 400 m (F), 400 m (H), 100 m brasse (F), 50 m papillon (H)

les minima olympiques

Pour se qualifier, il faut finir dans les deux premiers et réaliser les minima en finale des Championnats de France.

FEMMES

50 m : 24''70 ; 100 m : 53''61 ; 200 m : 1'57''26 ; 400 m : 4'07''90 ; 800 m : 8'26''71 ; 1500 m : 16'09''09 ; 100 m dos : 59''99 ; 200 m dos : 2'10''39 ; 100 m brasse : 1'06''79 ; 200 m brasse : 2'23''91 ; 100 m papillon : 57''92 ; 200 m papillon : 2'08''43 ; 200 m quatre nages : 2'11''47 ; 400 m quatre nages : 4'38''53.

HOMMES

50 m : 21''96 ; 100 m : 48''34 ; 200 m : 1'46''26 ; 400 m : 3'46''78 ; 800 m : 7'51''65 ; 1500 m : 15'00''99 ; 100 m dos : 53''74 ; 200 m dos : 1'57''50 ; 100 m brasse : 59''49 ; 200 m brasse : 2'09''68 ; 100 m papillon : 51''67 ; 200 m papillon : 1'55''78 ; 200 m quatre nages : 1'57''94 ; 400 m quatre nages : 4'12''50.

À Chartres, cette semaine, Léon Marchand tentera de se qualifier pour les Jeux sur quatre distances.

« Je suis différente »

Marie Wattel a décidé de changer d'état d'esprit après de nombreux pépins physiques. Aujourd'hui, la vice-championne du monde du 100 m papillon joue sa qualification olympique sans certitudes mais avec une foi nouvelle.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SOPHIE DORGAN

CHARTRES – Depuis deux ans, Marie Wattel (27 ans) a enchaîné les pépins (épaules, genou, hypothyroïdie). Aujourd'hui, la vice-championne du monde du 100 m papillon (en 2022) joue sa qualification olympique. Même si elle arrive avec peu de certitudes, elle remonte la pente et se présente avec un nouvel état d'esprit. Fin mai, elle a signé à Monaco un chrono encourageant de 57''90 (minima 57''92).

« Après vos nombreux problèmes physiques, comment allez-vous moralement ?

Beaucoup mieux. Globalement, depuis quelques mois, je suis vraiment heureuse d'aller à l'entraînement. Je prends beaucoup de plaisir dans le process et je crois même que j'ai jamais été aussi heureuse d'aller à l'entraînement. C'est bon signe. Après, il y a toujours des moments un peu "down" parce que je suis quand même dans le doute. Je ne

suis pas sereine, pas dans la certitude, plutôt l'inverse. Mais j'ai appris à aimer ça.

Comment avez-vous vécu cette avalanche de coups durs ?

Je l'ai mal vécu parce que je suis quelqu'un qui vit mal, de base, les échecs. Je donne tout pour mon sport. J'ai eu un peu l'impression que ça ne s'arrêterait jamais. J'étais vraiment au fond du fond en décembre, même janvier où je me disais "Allez, c'est le début de l'année, ça repart", mais tout ne peut pas repartir d'un coup (sourire). Depuis des mois, j'arrête de me comparer au passé. C'est ça qui fait mal. J'arrête aussi de penser à mes attentes et de me demander si je suis vraiment à leur niveau. Objectivement, non. Ça m'a permis de me concentrer sur l'instant présent et le chemin. C'est un bel apprentissage.

Après les épaules et le genou, on vous a diagnostiqué un problème de thyroïde en janvier. Qu'est-ce qui a été le plus difficile à surmonter ?

C'est le genou parce qu'en

octobre, je sentais que ça allait beaucoup mieux et ce truc au genou m'a remise dans la "merde" et m'a vraiment fait mal. J'avais un plan pour revenir fort aux Championnats des États-Unis en novembre, ça me tenait à cœur de relancer la saison parce que les Championnats du monde s'étaient mal passés (6<sup>e</sup> en 57''13). Pour les épaules et le dos, j'ai commencé à avoir des grosses douleurs en avril 2023 puis j'ai ressenti une fatigue, j'étais un peu molle. Quand j'ai su que je faisais de l'hypothyroïdie, ça m'a rassurée parce que j'avais l'impression d'être folle. Je me disais que c'était peut-être dans ma tête. Là, je sais pourquoi et surtout je sais que ça se traite et que ce n'est pas grave. J'ai commencé le traitement en janvier.

« Je me suis complètement détachée des chronos »

Êtes-vous une nageuse différente ?

Je suis complètement différente.

Parce qu'en décembre, j'ai bien compris que je fonçais droit dans le mur si je continuais à vivre les choses comme je les vivais. C'était trop dans l'émotion, dans la frustration et dans la tristesse quelque part. Il fallait trouver une solution. Je pense que je ne serais peut-être plus l'athlète que j'étais. De toute façon, ça a atteint ses limites. Ce côté très intransigeant qui m'a fait beaucoup de mal à la fin, c'est terminé. Il faut que je devienne une nouvelle athlète. Ce n'est pas facile de se dire ça six mois avant les Jeux mais ça s'est imposé à moi. Peut-être que je vais avoir besoin de la nouvelle Marie pour faire quelque chose aux Jeux.

Attendez-vous un bon chrono aux Championnats de France ?

Oui, je ne vais pas mentir même si je me suis complètement détachée des chronos. Évidemment, idéalement, j'aimerais bien nager un gros 56'', ça me mettrait dans de bonnes conditions. Tout le monde me dit : "C'est sûr, tu vas être qualifiée". Je ne sais même pas. J'espère mais je n'ai pas de certitudes. Je donne le maximum à l'entraînement. J'ai l'impression que je retrouve la Marie – juste qui nage – mais avec toute mon expérience. C'est pour ça que je prends beaucoup de plaisir à aller à l'entraînement. »

Sébastien Bouel/L'Équipe

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

RUGBY A XIII

SAISON RÉGULIÈRE / 14<sup>e</sup> journée

VENDREDI

Castleford Tigers - Wigan Warriors : 8-10 ■  
Hull KR - Huddersfield Giants : 32-6 ■  
Warrington Wolves - Salford Red Devils : 12-25

HIÉR

Hull FC - Leeds Rhinos : 18-10 ■  
Dragons Catalans - Leigh Leopards : 2-10

AUJOURD'HUI

London Broncos - St-Helens RLFC.....16 h  
CLASSEMENT : 1. Wigan Warriors, 22 pts ; 2. St-

Helens RLFC, 20 ; 3. Hull KR, 20 ; 4. Warrington Wolves, 18 ; 5. Salford Red Devils, 18 ; 6. Dragons Catalans, 16 ; 7. Leeds Rhinos, 14 ; 8. Huddersfield Giants, 12 ; 9. Leigh Leopards, 11 ; 10. Castleford Tigers, 7 ; 11. Hull FC, 4 ; 12. London Broncos, 2.

HOCKEY SUR GLACE

NHL

COUPE STANLEY

LANUIT DERNIÈRE

Match 4 – Edmonton Oilers - Florida Panthers  
Série au meilleur des sept matches. Les Florida Panthers mènent la série trois victoires à zéro.

CYCLISME

TOUR DE BELGIQUE

4<sup>e</sup> étape, Durbuy - Durbuy

1. Aranburu (ESP, Movistar), les 177 km en 4h14'26'' (moy. : 41,740 km/h) ; 2. Gautherat (Decathlon AG2R La Mondiale) ; 3. Philipsen (BEL, Alpecin-Deceuninck) à 0'03'' ; 146 classés, 13 ab.

Classement général

1. Wærenskjold (NOR, Uno-X Mobility) en 12h33'32''  
2. Vacek (RTC, Lidl - Trek) à 0'02'' ; 3. Philipsen à 0'14'' ; ...7. Touzé (Decathlon AG2R La Mondiale) à 0'25'' ; 15. Gautherat à 0'46'' à 0'55'', etc. Aujourd'hui, 5<sup>e</sup> et dernière étape : Bruxelles - Bruxelles (186 km).

TOUR DE SLOVÉNIE

4<sup>e</sup> étape, Skofljica - Krvavec

1. Bilbao (ESP, Bahrain Victorious), les 147,2 km en 3h59'09'' (moy. : 36,931 km/h) ; 2. Double (GBR, Polti Kometa) à 0'03'' ; 3. Aleotti (ITA, Bora-Hansgrohe) ; ...17. Jegat (TotalEnergies) à 1'32'' ; 19. Rolland (Groupama-FDJ) à 1'37'' ; etc. 142 classés, 1 abandon.

Classement général

1. Aleotti (ITA, Bora-Hansgrohe) en 16h46'25'' ; 2. Bilbao à 0'12'' ; 3. Pellizzari (ITA, VF Group-Bardiani CSF) à 0'25'' ; ...11. Jegat à 1'50'' ; 22. Rolland à 4'40'' ; etc. Auj. 5<sup>e</sup> et dernière étape : Sentjernej - Novo Mesto (159, 8 km).



## CYCLISME Tour de Suisse

Un an après la mort de Gino Mäder



## Ils roulent pour lui

La mémoire du coureur suisse Gino Mäder, décédé il y a tout juste un an dans une descente, vit à travers les hommages des organisateurs du Tour de Suisse, les succès renversants de ses coéquipiers et l'énergie de sa famille, qui poursuit sa lutte pour la protection de l'environnement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

VILLARS-SUR-OLLON (SUI) – Le coureur a disparu et son dossard avec. L'organisation du Tour de Suisse a décidé de retirer le numéro 44 que portait Gino Mäder le 16 juin 2023, jour de sa sortie de route funeste dans la descente de l'Albula. Malgré cette absence, le souvenir du jeune Suisse, mort à 26 ans, est partout. Dans les têtes des coureurs, qui ont parfois avoué leur réticence à prendre des risques, hantés par l'accident. Et dans les discours, depuis le retour du peloton sur les terres natales de Mäder et celles du drame. « C'est émouvant pour nous tous de revenir ici parce que cela va faire un an, confiait Roman Kreuziger, son ancien coéquipier puis directeur sportif chez Bahrain-Victorious, en milieu de semaine. Mais il est toujours dans notre esprit à chaque course. »

Le Tour de France 2023 en fut une démonstration, avec les vic-

toires d'étape de Pello Bilbao, Wout Poels et Matej Mohoric. Le Slovène, en larmes et la voix tremblante après son succès à Poligny, disait : « On passe plus de temps avec nos équipiers qu'avec notre propre famille quand on est coureur cycliste. Quand il est mort, ça a tout remis en perspective. J'ai douté de ce que je faisais sur mon vélo. Je me suis défoncé pour Gino. J'ai beaucoup pensé à lui aujourd'hui. »

**“Quand Gino était là, une victoire de Bahrain m'importait peu. Maintenant, ça me touche, c'est un peu comme s'il gagnait”**

ANDREAS MÄDER, LE PÈRE DU COUREUR

Mercredi, le col du Saint-Gothard – où Mäder avait recollé à Michael Woods avant d'aller décrocher la dernière étape du Tour de Suisse 2021, le deuxième et dernier succès de sa carrière – décernait le prix de la montagne « ridefor-

**Les coureurs de Bahrain-Victorious, lors de la présentation des équipes, à la veille du Tour de Suisse, rendent hommage à leur coéquipier disparu (ci-dessus) sur cette épreuve l'an dernier.**



Gino » (« Rouler pour Gino ») au premier coureur à son sommet. Ce fut un Bahrain, forcément. Le Norvégien Torstein Traen, rescapé surprise de l'échappée, s'est arraché pour résister au retour d'Adam Yates et remporter le premier succès professionnel de sa carrière. « Il a surpris tout le monde, même nous, parce qu'il ne se sentait pas bien jusque-là », s'émouvait Kreuziger. Sandra, la mère de Gino Mäder, lui décernait les fleurs sur le podium. Andreas, le père, s'en réjouissait devant la télé. « C'était très émouvant, dit-il. C'est le genre de chose qui peut me faire pleurer... Traen n'était pas un coéquipier de Gino l'an dernier, mais toute l'équipe a Ride for Gino écrit sur le maillot, ça prend forcément aux tripes. Quand Gino était là, une victoire de Bahrain m'importait peu. Maintenant, cela me touche, c'est un petit peu comme s'il gagnait. C'est très bizarre, je suis fier et triste en même temps. Je suis fier que Bahrain est devenu une équipe après l'accident. » Pré-

sent sur le Tour de Suisse au côté du Bernois l'an dernier, cette fois-ci coéquipier de Traen, le Danois Johan Price-Pettersen explique : « L'équipe voulait forcément passer en tête du col pour Gino. C'est évidemment spécial, cette victoire ici. »

La famille du coureur décédé va aussi courir pour lui, aujourd'hui. Une cyclo commémorative empruntant le parcours du contre-la-montre s'élancera d'Aigle à midi. « Je ne voulais pas faire un truc comme une minute de silence parce que la vie continue, on doit être heureux et profiter d'avoir encore cette chance, explique Andreas Mäder. Il faut être positif. Gino était très positif, il adorait rire. S'il était là pour voir ça, il dirait : “Non, pas une minute de silence ! Faites du bruit, des blagues, il faut rire.” » D'autant plus que le coureur de Bahrain aurait probablement couru le contre-la-montre final... « Une interview de lui m'a beaucoup plu, se souvient le père de Gino Mäder. La veille de l'accident, il a dit aux organisateurs du Tour de Suisse : “Je ne suis pas en mesure de gagner cette année mais vous allez encore organiser cette course l'année prochaine, je veux revenir pour essayer.” C'était vraiment lui, relax. »

**Malgré la douleur, le père n'a jamais rejeté la faute ou cherché de coupable**

Le rêve sportif de Mäder est donc entretenu par ses coéquipiers et sa famille, et son engagement contre le changement climatique aussi, a été poursuivi. Les bénéfices de la course organisée en son honneur, aujourd'hui, seront investis dans des projets de protection de la nature. « Gino était spécial, se souvient Andreas Mäder. Il réfléchissait beaucoup, il était tou-

jours là pour les journalistes, il donnait de bonnes histoires. Et il se rendait compte que prendre l'avion deux à trois fois par semaine, ce n'était pas possible pour le futur... »

La loquacité du père, rencontré à Villars-sur-Ollon où il se souvient être venu encourager son fils sur le Tour de Romandie 2022, épaté. « C'est une thérapie, justifie-t-il. Nous en parlons aussi beaucoup en famille, avec sa mère, ses sœurs, sa petite amie. Évidemment, je suis triste, mais je savais qu'un tel accident pouvait arriver. Lui aussi en avait conscience. On en a toujours discuté. »

À tel point qu'il accepte sans détour d'évoquer le virage du drame, sur lequel il est déjà revenu quelques fois. « Je me demande toujours ce qu'il s'est passé durant ces deux ou trois secondes où il était en plein vol et s'est dit : “Ça va faire mal maintenant.” Ça me travaille, ce n'est vraiment pas facile d'avoir cette pensée. »

Mais malgré la douleur, le père de Gino Mäder n'a jamais rejeté la faute ou cherché de coupable. « Je connais très bien cette route, dit-il. Ce n'est pas un virage dangereux, mais peut-être qu'il a simplement fait une erreur, qu'il est allé trop vite. Parce qu'il aimait ce sport : c'était une jolie journée, il était en forme mais n'était plus concentré sur le général alors il voulait profiter de la descente, parce qu'il aimait ça. Et il est allé trop vite. C'est tout. » Il marque une pause et répète : « C'est tout. Et c'est mieux ainsi. Ce n'était pas la faute d'un mécanicien, d'un responsable de la sécurité, ou pire, d'un autre coureur. C'est plus facile, pour moi, d'accepter que c'était une erreur de Gino. Je ne vais jamais oublier. Ce n'est pas toujours facile. Mais accepter ce qu'il s'est passé, c'est la première étape pour continuer à vivre. » **E**



Le père de Gino Mäder, Andreas (à dr.), hier, avant la 7<sup>e</sup> étape du Tour de Suisse, au côté de l'ancien coureur Pascal Richard...



... et sa mère, Sandra, qui a remis les fleurs au vainqueur d'étape de Bahrain-Victorious, Torstein Traen, mercredi.



# Martinez, le trou d'air

Passé au travers cette semaine, 117<sup>e</sup> de l'étape hier, le grimpeur de Groupama-FDJ a vécu la première contre-performance de sa jeune carrière. Après un début de saison chargé, un nouveau cycle débute bientôt, tourné vers la Vuelta.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

VILLARS-SUR-OLLON (SUI) – La journée d'hier fut interminable pour Lenny Martinez. En difficulté dès la première bosse – « J'ai vite compris, après le fictif, que ça allait être compliqué », disait-il en soirée –, le leader de l'équipe Groupama-FDJ a traîné sa misère une deuxième fois sur le col de la Croix puis jusqu'à Villars-sur-Ollon, où il est arrivé dans un groupe avec Arnaud De Lie, Bryan Coquard et Axel Laurance, à plus de 19 minutes d'Adam Yates. On aurait pu s'en tenir à l'expérience gruppetto mais le jeune grimpeur était encore là, une heure plus tard, à patienter au contrôle antidopage avant encore une grosse heure de route pour rejoindre l'hôtel de son équipe.

Malgré ces contretemps, Martinez gardait toujours son sourire au moment d'analyser cette septième étape de galère : « J'avais les mêmes mauvaises jambes que les autres jours. J'avais l'impression que ça tournait un peu "carré". J'espère que ça va revenir demain (aujourd'hui) pour finir sur une bonne note quand même. » Déjà mercredi, dans l'ascension du Saint-Gothard, le coureur de 20 ans avait rapidement décroché (17<sup>e</sup> de l'étape). « Je ne crois pas que ça soit l'altitude (2 107 m), parce que ça allait mieux au fil de l'ascension », disait-il le lendemain matin, avant de subir un plus gros éclat à Cari (24<sup>e</sup>).

Vendredi, sur la très courte étape montant vers Blatten, il re-

trouvait enfin des couleurs (5<sup>e</sup>) et « le plaisir d'être à l'avant avec les meilleurs », mais ce fut illusoire. « C'était un effort court et intense, donc ça lui convenait parfaitement, observe Thierry Bricaud, son directeur sportif. Ça l'a reboosté et ses copains l'ont boosté aussi. Il avait envie ce matin (hier), mais quand les jambes ne répondent pas... Tu ramasses. »

**“C'est peut-être la seule grosse course où je me suis loupé cette saison”**

LENNY MARTINEZ

Comme Cian Uijtdebroeks (Visma-Lease a bike), que l'on a aussi vu, étonnamment, au côté de Martinez au moment de sa rupture. Le Belge de 21 ans aura fait un poil mieux (91<sup>e</sup>), c'est anecdotique, car on retiendra surtout la déception de deux leaders prometteurs et prétendants au moins à un top 10 en début de semaine. « J'étais étonné de le voir ! confiait Martinez. Il m'a dit qu'il était un peu fatigué aussi. On ne sait pas trop comment expliquer la contre-performance. Personnellement, c'est peut-être la seule grosse course où je me suis loupé cette saison, on va en chercher la cause mais ça peut être lié à tellement de paramètres. Je ne me sens pas fatigué dans la tête, surtout les jambes. Mais honnêtement, je ne sais pas du tout d'où ça vient. »

Efficace sur les épreuves d'un jour (5 victoires sur 7) et régulier sur les courses par étapes (2<sup>e</sup> de Gran Camino, 7<sup>e</sup> en Catalogne et 8<sup>e</sup> en Romandie), le jeune grim-

**Fatigué par un début de saison intense, Lenny Martinez vit un Tour de Suisse difficile. Hier, lors de la dernière étape de montagne, il a encore souffert.**

## CLASSEMENTS

### 7<sup>e</sup> étape, Villars-sur-Ollon - Villars-sur-Ollon

1. A. Yates (GBR, UAE Emirates), les 118,2 km en 3h5'41" (moy. : 38,194 km/h) ; 2. Almeida (POR, UAE), m.t. ; 3. Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) à 14" ; 4. Kelderman (HOL, Visma Lease a Bike) à 16" ; 5. Skjelmoose (DAN, Lidl-Trek) ; 6. Bernal (COL, Ineos Grenadiers) ; 7. Onley (GBR, DSM-Firmenich PostNL) ; 8. Pidcock (GBR, IGD) t.m.t. ; 9. Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale) à 32" ; 10. E. Mas (ESP, Movistar) à 35" ; ...13. Del Toro (MEX, UAE) à 51" ; 37. V. Paret-Peintre (DAT) à 5'32" ; 91. Uijtdebroeks (BEL, TVL) à 15'49" ; 117. L. Martinez (Groupama-FDJ) à 19'19". 146 classés. 2 non-partants. 2 abandons.

### Classement général

1. A. Yates (GBR, UAE Emirates) en 19h45'17" ; 2. Almeida (POR, UAE) à 31" ; 3. Bernal (COL, Ineos Grenadiers) à 1'51" ; 4. Skjelmoose (DAN, Lidl-Trek) à 2'50" ; 5. Riccitello (USA, Israel-Premier Tech) à 3'2" ; 6. E. Mas (ESP, Movistar) à 3'23" ; 7. Pidcock (GBR, IGD) à 3'54" ; 8. Onley (GBR, DSM-Firmenich PostNL) à 4'3" ; 9. Gall (AUT, Decathlon AG2R La Mondiale) à 4'41" ; 10. Kelderman (HOL, Visma Lease a Bike) à 4'59" ; 11. Sanchez (ESP, Mov) à 5'29" ; 12. Del Toro (MEX, UAE) à 6'16" ; ...25. V. Paret-Peintre (DAT) à 18'53" ; 30. Uijtdebroeks (BEL, TVL) à 22'21" ; 36. L. Martinez (Groupama-FDJ) à 25'23".

### AUJOURD'HUI

8<sup>e</sup> et dernière étape : Aigle-Villars-sur-Ollon (c.l.m. ind. de 15,7 km). En direct sur L'Équipe Live et sur Eurosport 2 à 15 h.



Stefano Sirotti/Icon Sport

peur paie peut-être cette première moitié d'année chargée, justement.

« Il est en fin de cycle, tout simplement, confirme Bricaud. Depuis le début de la saison, il est sur la brèche. Et quand on regarde les données, ça ne marche pas si mal que ça pour lui mais la concurrence tourne bien, tout le monde est prêt pour le Tour. C'était une mauvaise journée pour lui mais ça fait partie de sa carrière. »

Qui n'en est qu'à son début. En à peine deux ans chez les professionnels, Martinez n'a d'ailleurs pas encore subi beaucoup de trous d'air comme celui-ci. « Peut-être à la Vuelta, disait-il. Mais là-bas, c'était encore pire. Ici, les jambes fonctionnent encore, elles ont juste perdu pas mal de pourcentages de force. »

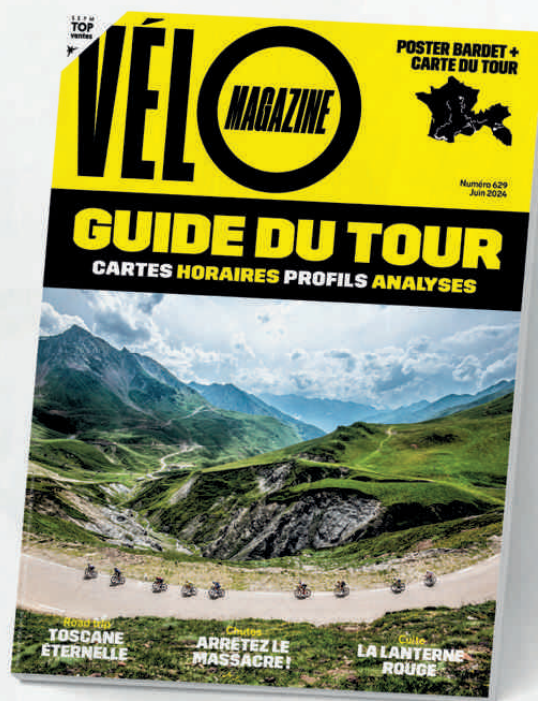
Peu importe son résultat sur le contre-la-montre aujourd'hui, il lui permettra au moins de pren-

dre des repères pour celui des Championnats de France (20 juin), qu'il disputera après trois petits jours de répit « pour remettre le compteur de fatigue à zéro ».

Il partira ensuite pour un stage d'un mois en altitude à Tignes, avant un Tour de Burgos de préparation pour la Vuelta (17 août-8 septembre). Plus que sa journée, c'est cette saison qui est loin d'être terminée. **E**

## NUMÉRO SPÉCIAL - TOUR DE FRANCE

# GUIDE DU TOUR



**Cartes des étapes, horaires, profils et analyses.**

Disponible chez votre marchand de journaux.

## UAE a les pleins pouvoirs

Dominante depuis le début de la semaine, l'équipe UAE Emirates a confirmé sa suprématie hier avec cette image d'Adam Yates, le maillot jaune, franchissant la ligne à Villars-sur-Ollon en saluant son coéquipier Joao Almeida à ses côtés. « Je veux dire un grand merci à Joao, soulignait Yates après sa victoire d'étape. À la fin, on ne savait pas trop quoi faire alors je lui ai demandé si je pouvais gagner et il a dit oui sans hésitation. C'est un super gars. »

On l'a vu dans cette dernière ascension, malgré la ténacité de la révélation Matthew Riccitello (22 ans, Israël-PremierTech), quand le Portugais attaque, seul le Britannique peut résister. Et vice-versa. Egan Bernal (3<sup>e</sup> du général) étant relégué à près de deux minutes, il est donc certain que la victoire finale se disputera aujourd'hui, sur le contre-la-montre de côte (900 m de dénivelé positif), donc à la loyale, entre les deux coéquipiers. « Je suis sûr qu'on verra Joao en jaune, on a vu à quel point il était fort cette semaine », anticipait hier Yates, qui semble pourtant taillé pour l'exercice et dispose d'un avantage de 31 secondes.

L. He.



En direct, de 5h à 18h sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

24 Heures du Mans



Guillaume Souvart/AFP

# L'Endurance met le baquet

L'essor de la catégorie Hypercar a créé un appel d'air pour de nombreux pilotes, faisant du Championnat d'Endurance « the place to be ».

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FABRICE BOSSET

LE MANS – Nul besoin de remonter loin dans le temps pour trouver une grille de départ de la catégorie reine de l'Endurance au Mans assez famélique. En 2022, seulement cinq protos (deux Toyota GR010, une Alpine A480 et deux Glickenhaus SCG 007) composaient le contingent Hypercar, apparu l'année précédente, soit 15 pilotes.

Hier, il y avait 23 voitures de la classe phare sur la grille de départ, pour un total de 69 pilotes. Et une immense foule massée sur le circuit pour les regarder s'élancer, à 16 heures, au coup de sifflet de Zinedine Zidane, sans parler des 1 400 journalistes et photographes accrédités. Pour les autres épreuves du Championnat WEC, ils sont 57 au volant de 19 Hypercars différentes. En deux ans seu-

lement, avec l'arrivée de plusieurs constructeurs qui sont venus rejoindre Toyota (Peugeot, Ferrari, Porsche, Cadillac, Alpine, Lamborghini, BMW et Isotta Fraschini) et ont largement compensé le départ de Glickenhaus et Vanwall, un appel d'air s'est créé, attirant des pilotes d'horizons différents (GT, LMP2, monoplaces), dont certains ne pensaient sans doute pas un jour rouler à bord d'une Hypercar en Mondial d'Endurance.

Prenons Mick Schumacher, par exemple. Après avoir franchi la pyramide des monoplaces, de la F4 à la F1, l'Allemand s'est retrouvé sans baquet de titulaire en 2023 suite à deux saisons compliquées avec Haas. Devenu réserviste chez Mercedes, il s'est mis en quête d'un programme qui lui permettrait de rouler toute la saison, et d'être payé, évidemment. Schumacher s'est alors tourné

vers le WEC, un Championnat que, de son aveu même, il ne suivait pas quand il roulait en F1. D'ailleurs, sa première saison chez Alpine pourrait bien aussi être sa dernière, car il ne cache pas son souhait de retourner croiser le fer avec Max Verstappen et ses copains.

## Un refuge pour les recalés de la F1

Croisé dans le paddock de F1 à Monaco, un agent, qui s'occupe à la fois de pilotes de monoplaces et d'Endurance, confirme que l'arrivée de ces constructeurs a permis d'ouvrir grand les portes d'une discipline qui était jusque-là peut-être regardée de haut, et qui est désormais attractive, car professionnelle. Le WEC est devenu une belle opportunité pour des pilotes dont l'horizon était bouché en monoplace, rôle dévolu auparavant à la Formula E. Cela a créé une

nouvelle économie, provoqué une hausse des salaires. Le problème qui se pose désormais : est-ce que cela va durer longtemps ? Si certains constructeurs ne gagnent pas, principalement au Mans, ils pourraient être tentés de quitter le navire, et laisser leurs pilotes à quai.

Dans leur recrutement, les constructeurs ont parfois choisi, à la marge, des stratégies différentes, l'essentiel s'étant tourné vers des anciens pilotes GT pour les faire monter dans la catégorie supérieure. C'est le cas par exemple de Ferrari, déjà présent en Grand Tourisme, qui a fait confiance à ses pilotes (Antonio Fuoco, Miguel Molina, Nicklas Nielsen, Alessandro Pier-Guidi et James Calado), leur ajoutant

juste Antonio Giovinazzi, pilote maison, mais en monoplaces (F1 et FE).

**“C'est probablement le Championnat le plus excitant auquel participer”**

LOÏC DUVAL, PILOTE PEUGEOT

Le cas d'Alpine est intéressant. Une fois le programme Hypercar lancé, il a fallu recruter, en essayant de ne pas trop s'éparpiller. « On a été très sollicités, reconnaît Philippe Sinault, le team manager de l'équipe française. Parce que le WEC est devenu un Championnat attractif, où les pilotes peuvent vraiment exercer leur métier comme professionnels. Il n'y a plus beaucoup de catégories où c'est possible. Les pilotes qui ►►

**Privé de volant de titulaire en F1, Mick Schumacher a rejoint cette année le Championnat du monde d'Endurance.**



Étienne Garnier/L'Équipe





# Le début de la F1

Les 24 Heures ont démarré hier sur le rythme d'un Grand Prix, avec Robert Kubica et Sébastien Buemi, deux anciens pilotes F1, dans la peau d'animateurs du début de course.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**JÉRÔME BOURRET**

LE MANS – Ce n'est plus une simple formule. Ou alors une Formule 1. Au-delà d'un vieux cliché, les 24 Heures du Mans sont bien devenues un sprint qui se dispute au rythme d'un Grand Prix. Format XXL, sur la durée comme sur la longueur du tracé (13,626 km). Et quoi de mieux pour illustrer ce parallèle que de voir deux anciens pilotes de F1 animer les premières heures de course, hier après-midi. C'est d'abord Robert Kubica qui s'est illustré, au volant de la Ferrari n°83, avec une mise en action digne d'un dragster (cinq places gagnées dans le premier tour) puis en faisant le pari, moins de deux heures plus tard, de garder sa 499P "privée" (de pas grand-chose) en piste alors qu'une averse tombait sur Le Mans et que la plupart des cadors devant lui plongeait dans les stands.

« L'équipe m'a demandé trois fois de rentrer mais j'ai décidé de ne pas suivre leur recommandation et de continuer avec mes slicks parce que 70 % du tracé était sec, nous confiait-il. Mais juste après avoir passé la voie des stands, je me suis retrouvé sous le déluge donc j'ai un peu hurlé contre moi-même à la radio. »

Pari finalement gagnant puisque les nuages traversaient finalement la Sarthe aussi vite que la Patrouille de France quelques heures plus tôt, permettant à l'ancien pilote Renault F1 de prendre la tête après un duel roues contre roues contre la Ferrari officielle n°50 qui a dû donner des sueurs froides à l'état-major des Rouges. « C'était pour faire le spectacle », souriait Kubica.

Parmi les piégés de cette

première averse, avec notamment la Porsche partie de la pole, la Cadillac de Bourdais ou encore les Peugeot et les Alpine, Sébastien Buemi a ensuite tout donné pour faire remonter sa Toyota n°8 dans la hiérarchie. Alors que le premier ballet des changements de pilotes s'était joué partout ailleurs, l'infatigable Suisse traçait sa route sans faiblir.

**“C'était à fond du début à la fin”**

SÉBASTIEN BUEMI

Ce n'est qu'au bout de 51 tours et trois heures et dix d'effort que le quadruple vainqueur des 24 Heures (2018, 2019, 2020 et 2022) passait le témoin, alors qu'il venait de chiper la première place à la Ferrari n°83. « Il m'est déjà arrivé de passer autant de temps en piste ici mais d'habitude il y a une ou deux périodes où je ralentis derrière la voiture de sécurité alors que là c'était à fond du début à la fin. J'avoue que je commençais à trouver le temps un peu long », nous racontait l'ancien pilote Toro Rosso (55 GP de 2009 à 2011).

Ferrari aussi donnait des faux airs de Grand Prix au premier tiers de la course. À l'image des mauvaises habitudes des cousins de la Scuderia avant que Frédéric Vasseur viennois ne remette de l'ordre, les Rouges se prenaient les pieds dans le tapis lorsqu'une deuxième averse douchait Le Mans, peu avant 22 heures. Restée en piste avec des slicks, contrairement à tout le peloton, la n°51 tenante du titre perdait le contact avec la tête. Les deux Alpine avaient déjà été contraintes à l'abandon à cause des soucis mécaniques de jeunesse redoutés avant le départ. Ce qui devait là encore rappeler quelque chose aux fans de F1.



La Ferrari n°83 de l'équipage Kubica-Shwartzman-Ye a attaqué hier la nuit des 24 Heures du Mans en tête de la course.

► nous ont contactés venaient d'horizons différents, de la F1, de la F2, de l'Endurance, de l'IndyCar. »

« Mais on avait déjà fait un premier choix, établi une liste avec Bruno (Famin, le patron d'Alpine Motorsports), ajoute Sinault. On avait des priorités dès le départ, et les choses ont été assez simples car on avait des certitudes. L'exemple de Paul-Loup Chatin (voir par ailleurs) est assez signifi-

catif. On est allés le chercher rapidement. Finalement, Mick (Schumacher) est le seul pilote qu'on a choisi parmi ceux qui nous ont sollicités. Les autres, on les avait déjà identifiés. »

« Beaucoup d'entre nous avaient comme objectif de faire de la F1, et peu l'ont atteint. Et pour ceux qui n'y sont pas arrivés, ou ceux qui y ont été, c'est probablement le Championnat le plus exci-

tant auquel participer », résume Loïc Duval, 12 participations au Mans dont une victoire en 2013 avec Audi. « Et beaucoup aimeraient être à notre place, ajoute le pilote Peugeot. À part la F1 et la FE, il n'y a pas beaucoup de baquets où tu peux être payé pour rouler, peut-être quelques pilotes en DTM (le Championnat allemand de tourisme), le Japon et les États-Unis avec l'IndyCar. » **E**

## Chatin : « Ça a changé ma vie »

Longtemps pilote de LMP2 et « bloqué » dans cette catégorie, le pilote français (32 ans) a profité de son arrivée en Hypercar chez Alpine pour changer de dimension.

« Je suis arrivé un peu par hasard dans le sport automobile. Personne dans mon entourage n'était dans ce milieu. Et j'ai rapidement compris que l'accession à la F1 était difficile et pas seulement basée sur des résultats sportifs. Qu'y a-t-il de plus difficile dans le monde que devenir pilote de F1 ? Fin 2012, Philippe Sinault, le patron de Signatech, me propose le projet de renaissance d'Alpine, avec une arrivée en LMP2. Ça a été une décision assez facile à prendre, je m'étais promis de ne pas m'entêter dans ce rêve de F1. Ma carrière en LMP2 a été sportivement assez exceptionnelle. Mais 90 % des pilotes doivent apporter du



Étienne Garnier/L'Équipe

budget pour avoir un baquet. Je me suis donc retrouvé sans volant début 2017, mais j'ai eu la chance de croiser la route de l'équipe IDEC Sport, qui m'a fait confiance et m'a permis de piloter en étant

payé. J'ai fait sept saisons avec eux, on a fait deux poises au Mans, on a gagné l'ELMS (European Le Mans Series). Quand j'ai appris l'existence du projet Hypercar d'Alpine, mon objectif était de le rejoindre, et ça a changé ma vie d'avoir été choisi. Car durant ces dix dernières années, j'ai poursuivi mes études et ensuite j'ai dû travailler. Le LMP2 permet d'être rémunéré mais pas assez pour assurer un avenir, et j'ai une famille. Je savais aussi que ça pouvait s'arrêter du jour au lendemain. Mon engagement chez Alpine m'a contraint à arrêter mes activités professionnelles, mais au volant de l'A424 je n'ai pas l'impression de travailler (sourire). » **F.B.**

**La meute des 23 Hypercars hier après-midi au départ des 24 Heures du Mans.**

### RÉSULTATS

**classement à 23 h 30 (sous safety car)**

1. Ferrari AF Corse n°83 (Kubica-Shwartzman-Ye) ;
2. Porsche n°5 (Campbell-Christensen-Makowiecki) ;
3. Toyota n°8 (Buemi-Hartley-Hirakawa) ;
4. Ferrari n°50 (Fuoco-Molina-Nielsen) ;
5. Porsche n°6 (Estre-Lotterer-Vanthoor) ;
6. Cadillac n°2 (Bamber-Lynn-Palou) ;
7. Ferrari n°51 (Pier Guidi-Calado-Giovinazzi) ;
8. Porsche JOTA n°12 (Steven-Nato-Ilott) ;
- ... 11. Cadillac n°3 (Bourdais-Vander Zande-Dixon) ;
- ... 14. Porsche n°4 (Jaminet-Nasr-Tandy) ;
15. Lamborghini n°19 (Grosjean-Caldarelli-Cairolì) ;
16. Peugeot n°93 (Vergne-Jensen-Müller) ;
17. Peugeot n°94 (Vandoorne-Di Resta-Duval) ;
18. Isotta Fraschini n°11 (Bennett-Vernay-Serravalle) ;
19. Porsche Proton n°99 (Jani-Tincknell-Andlauer) ;
- etc.

**AUJOURD'HUI**  
arrivée de la 92<sup>e</sup> édition... **16h**



JUSTINE SAINT-SEVIN

Un ciel bas et nuageux, quelques gouttes de pluie malgré un mercure tutoyant déjà les 27 degrés. Dès 6 heures, les centaines de personnes massées contre les barrières installées le long du quai du port de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), goûtaient déjà à l'atmosphère chaude et humide qui accompagnerait l'entrée magistrale du trimaran d'Armel Le Cléac'h et de son équipage cinquante minutes plus tard.

Il y a d'abord eu ce tableau, esquissé par un bateau « tellement immense, et son escorte de plein de petits navires », qui a mis « une claque » à la championne de natation martiniquaise Coralie Balmy, présente sur le quai avec les officiels aux côtés du président du Comité d'organisation des JO Tony Estanguet et de l'ancienne escrimeuse et ministre des sports Laura Flessel.

### Les larmes de Pérec

« C'est presque un vaisseau spatial qui atterrit, c'était aussi majestueux que symbolique, s'émerveillait encore Balmy, jointe quelques heures plus tard. Pour l'équipage c'est la fin d'une aventure, mais le début pour les Antilles. Et que ce soit Marie-José Pérec qui ramène la flamme, pff... », soufflait, à court de mots, celle qui intégrera l'équipage du trimaran aujourd'hui pour accompagner la flamme jus-

# Les Antilles chavirent

Partie de Brest le 7 juin à bord du trimaran d'Armel Le Cléac'h, la flamme olympique a rallié la Guadeloupe hier. L'émotion a débordé quand la fierté locale, Marie-José Pérec, l'a présentée à la foule, lançant officiellement le relais au départ de Pointe-à-Pitre, qui se conclura à Fort-de-France (Martinique), demain.

qu'en Martinique, son fief natal.

Hier, c'est bien l'apparition tant attendue de la triple championne olympique, native de Basse-Terre, et son émotion qui ont bouleversé une foule qui a dû patienter jusqu'à l'ultime stabilisation de la manœuvre d'amarrage pour discerner un bout de flamme, la voir s'élever de la coque du bateau et distinguer le visage de celle qui la tenait, son joyau, « Marie-Jo ».

C'est cette image de « Marie-Jo qui sort du cockpit avec cette flamme bien allumée qu'on a surveillée comme le lait sur le feu pendant plusieurs jours » dont Armel Le Cléac'h et les autres se souviendront. Laura Flessel, téléphone à l'horizontal, ne manquait d'ailleurs pas d'éterniser l'instant.

À quelques mètres, d'épaisses larmes roulaient sur les joues de Marie-José Pérec, dont la respiration saccadée ne l'empêchait pas d'arborer un immense sourire. « J'ai été envahie d'émotions et de fierté, débrieft-elle par téléphone tandis qu'elle roulait vers

sa ville natale pour une visite improvisée visant à assister au relais de Christine Arron et échanger avec des enfants. J'ai eu des images de moi enfant à Basse-Terre. Je reviens en Guadeloupe. Il me reste très peu de famille encore en vie. Ma mère est partie, ma fameuse grand-mère (qui l'a élevée) que tout le monde connaît est partie, mon père aussi il y a un peu plus d'un an. Il me reste les parents de mon père, ma grand-mère a 100 ans... Je pense à tout ça et je me dis ouah. Puis, je vois les gens. Il y a beaucoup de monde, on entend le brouhaha. C'est juste magique. Je prends conscience que ça sera un moment unique dans ma vie, quelque chose qui va me marquer, mais qui va aussi marquer notre population. En plus, on arrive dans un lieu rempli d'histoire le Memorial ACTe (Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage). Tout ça fait que c'est énorme. »

Une profonde respiration plus tard, elle était prête à s'engager dans un enchaînement de photos protocolaires sous de bruyants « Merci Marie-Jo ».

**“Quand on vit en Outre-mer, c'est nous qui allons vers l'Hexagone, là c'est la flamme qui vient à nous”**

MARIE-JOSÉ PÉREC

« La grande euphorie populaire », « la fierté pour cette immense athlète » perçue par Coralie Balmy se prolongeaient quand la Divine s'enfonçait dans un étroit corridor pour un premier relais au milieu des curieux. « J'ai vécu l'une des plus grandes émotions de ma vie, il n'y a même pas 200 mètres à faire avec la flamme, mais j'ai le sentiment que c'est interminable, je vois beaucoup d'enfants, de sourires, d'espoir sur le visage des gens. C'est quelque chose de très particulier. Quand on vit en Guadeloupe, dans l'Outre-mer, c'est nous qui allons vers l'Hexagone, là c'est la flamme qui vient à nous. C'est un chemin inhabituel, un vrai symbole et une belle reconnaissance. On est remercié à la hauteur de tout ce qu'ont pu faire les sportifs guadeloupéens et de l'Outre-mer pour la France.

**Devant un public aux anges et tout aussi ému qu'elle, Marie-José Pérec apporte la flamme olympique sur ses terres de Guadeloupe.**

Cette flamme est aussi une énorme source d'inspiration pour cette jeunesse, on dit que la Guadeloupe est une terre de champions, les gens ont du talent et on devrait faire plus pour qu'ils le développent. Ça dit aux jeunes vous pouvez aussi faire quelque chose, il faut prendre son destin en main », indiquait Marie-José Pérec avant de reprendre : « Quand on a fait des Jeux, des villages olympiques, qu'on a passé quinze jours avec des jeunes qui viennent du monde entier et qu'on a réussi à s'entendre, ça montre que c'est possible. Ces moments qui sont courts et magiques on aimerait les voir se prolonger plus durablement dans notre société. »

Alors que le pays est traversé par une crise politique majeure, « ce moment aux Antilles est venu illustrer le vivre-ensemble, l'union que le peuple peut faire autour d'une cause, complétait Balmy. Je n'ai pas envie de dire aux gens pour qui voter, j'ai confiance pour qu'ils aillent voter pour un mieux vivre-ensemble. Je pense que c'est ce genre de moments forts, de partage, qui peuvent ressouder les gens et faire du bien. »

Alors, la nageuse compte bien prolonger la fête et l'espoir qui l'accompagnent. À elle de présenter la flamme aujourd'hui à la Montagne Pelée : « Tant qu'elle ne s'éteint pas et que les Martiniquais sont heureux, moi ça me va ». **E**





# TENNIS DE TABLE



David Le Deodic/Sud Oues/MaxPPP

Alexis Lebrun et Simon Gauzy, jeudi à Ljubljana, ont enchaîné deux semaines porteuses d'espoirs.

## Lebrun - Gauzy, l'acte d'alliance

Même si elle a échoué en finale du double à Ljubljana, une semaine après son succès à Zagreb, la paire française, qui est passée outre les enjeux personnels, s'annonce comme un atout de taille vers la médaille dans l'épreuve par équipes aux Jeux de Paris.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**BÉATRICE AVIGNON**

LJUBLJANA (SLO) - Ces balles qui passaient de peu à côté de la table, ce manque de lucidité face aux Suédois Anton Kallberg et Kristian Karlsson, qui avaient bien failli passer à la trappe aux deux tours précédents et comptaient bien ne pas laisser passer leur chance... Impossible d'ignorer qu'Alexis Lebrun et Simon Gauzy avaient atteint leurs limites physiques et mentales en finale du double, hier à Ljubljana (défaite 3-1).

Le duo à peine formé venait d'enchaîner sept matches côte à côte en deux semaines, dont trois sans perdre un set en Slovaquie, et deux finales (après celle remportée à Zagreb, en Croatie, dimanche dernier). « Pour différentes raisons, il nous manquait du jus, lui est crevé physiquement, moi un peu mentalement », admettait Gauzy. « Ça fait quatre semaines d'affilée de compétition, où je suis allé assez loin à chaque fois, il y a beaucoup d'intensité », abondait Lebrun.

Le tournoi slovène marquait la fin d'une période où les deux compères, alliés en vue de l'épreuve par équipes aux Jeux Olympiques, luttaient parallèlement pour une place en simple à Paris. Si le comité de sélection de la Fédération française (FFTT) se réunira vendredi prochain, trois jours après la publication du classement mondial comptant pour la qualification aux Jeux Olympiques, le nom du deuxième Français qui accompagnera Félix Lebrun est désormais un secret de Polichinelle.

### Alexis Lebrun clôt le débat en simple

Pour rappel, la FFTT avait édicté, en juin 2023, un règlement de sélection, qui stipulait, pour le simple, qu'une place dans le top 8 mondial assurait un ticket pour les Jeux (ce qui est le cas de Félix Lebrun, n°5), les autres cas étant jugés sur la base de « l'analyse des résultats obtenus sur les

épreuves du WTT (circuit mondial) ou de l'ITTF (Championnats du monde par équipes), notamment sur des joueurs ou joueuses figurant dans les vingt premières places au classement mondial à date de la performance, sous condition d'avoir réalisé ces performances dans les six mois précédant le comité de sélection. »

Alexis Lebrun, non seulement mieux classé que Simon Gauzy depuis mardi (18<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> cette semaine), a clos le débat dans la dernière ligne droite, en un peu plus de trois semaines durant lesquelles il n'a cédé que face au Chinois Liang Jingkun, n°3 mondial (4-1 en finale du WTT Contender de Taiyuan, 3-2 en 8<sup>es</sup> de finale du Championnats de Chongqing), et au Japonais Tomokazu Harimoto (3-1), jeudi en 16<sup>es</sup> de finale à Ljubljana. Sa victoire à Zagreb il y a une semaine a convaincu Gauzy, 29 ans, éliminé en 8<sup>es</sup> de finale en Croatie, et absent à Taiyuan, qu'il ne disputerait pas ses troisièmes Jeux d'affilée en simple, après Rio en 2016 et Tokyo en 2021.

Le choc passé, jouant sur sa concentration en début du tournoi slovène, le capitaine des Bleus se prépare déjà à entrer en lice à Paris le 5 août, pour tenter de monter sur le podium par équipes. « Je me suis loupé sur une compète la semaine dernière, et je ne peux pas contrôler ce qu'Alexis fait, commentait-il jeudi. Il est allé chercher sa place. Si ça avait été du nivellement par le bas, ça aurait été compliqué à vivre pour moi, mais ce n'est pas le cas. Maintenant, je serai à 100% pour le par équipes, une médaille olympique quelle qu'elle soit est extraordinaire, je vais la jouer à fond. »

Les résultats obtenus, après seulement deux semaines d'entraînement en double, et quelques heures d'analyse vidéo, sont quoi qu'il arrive encourageants. « Tant qu'il n'y avait pas eu de rivalité, on ne pouvait pas connaître leur niveau, observe Nathanaël Molin, leur coach. Ce qui les réunit, c'est le désir de faire une médaille olympique, c'est plus fort que tout. » **E**

## TRÈS COURT

### TENNIS DIANE PARRY EN DEMI-FINALES À NOTTINGHAM

Diane Parry va disputer sa première demi-finale en 2024 ce dimanche. Déjà chahuté par la pluie vendredi, le tournoi WTA 250 de Nottingham a de nouveau été noyé sous l'eau une bonne partie de la journée hier. Mais la Française est tout de même parvenue à se sortir des griffes et des ronds de l'Australienne Kimberly Biller (148<sup>e</sup> mondiale) en deux manches (6-3, 7-6 [4]). Elle retrouvera ce midi la Tchèque Karolina Pliskova, tombeuse de la tête de série n°1, la Tunisienne Ons Jabeur.

### SQUASH CAMILLE SERME SORT DE SA RETRAITE ET VISE LES JEUX DE 2028



Laurent Gudin/L'Équipe

Deux ans après l'annonce de l'arrêt de sa carrière, la Française, âgée de 35 ans, reprend le chemin des courts. Elle tentera de se qualifier pour le Paris Squash 2024, prévu du 15 au 21 septembre au Cirque d'Hiver. Son objectif ? Participer aux JO 2028 à Los Angeles, où le squash a été admis au programme olympique.

### PARAPENTE TIMO LEONETTI EST DÉCÉDÉ À 21 ANS



Fédération Aéronautique Internationale

La Fédération française de Vol Libre a annoncé vendredi le décès de Timo Leonetti (21 ans). Le jeune prodige français avait subi un grave accident, jeudi, lors des Championnats de France de parapente qui se déroulaient toute la semaine à Passy Plaine-Joux (Haute-Savoie). Transporté dans un état grave au centre hospitalier d'Annecy, le jeune homme a succombé à ses blessures.

RETROUVEZ  
LES RÉSULTATS ET LES PROGRAMMES  
PAGE 31

# EN BRÈVES

## JEUX OLYMPIQUES

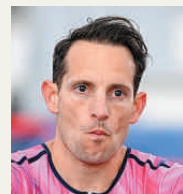
### 25 Russes et Biélorusses sous bannière neutre à Paris

**PARIS 2024** Quatorze sportifs russes et onze Biélorusses ont été autorisés par le CIO à participer, sous bannière neutre, aux JO de Paris (26 juillet-11 août), dans quatre disciplines, selon une première liste publiée hier par l'instance olympique. Les athlètes concernés, qui s'aligneront en cyclisme sur route, gymnastique/trampoline, haltérophilie et lutte, ont dû à la fois franchir l'obstacle des qualifications et un double contrôle, par les Fédérations internationales puis le CIO, de leur absence de soutien actif à la guerre en Ukraine et de lien avec l'armée de leur pays. Vendredi, World Aquatics, la Fédération internationale de natation, avait de son côté accordé le statut de neutralité à une nageuse russe, Yuliya Efimova, et à un peu moins d'une dizaine de nageurs biélorusses. Après avoir, dans un premier temps, banni les athlètes de ces deux pays du sport mondial après l'invasion russe de l'Ukraine, en février 2022, le CIO a orchestré leur retour progressif, sous bannière neutre, sous strictes conditions et en excluant d'emblée les épreuves par équipes. En mars, le CIO tablait sur 55 Russes et 28 Biélorusses « au maximum », soit une présence bien plus clairsemée que lors des JO 2020 de Tokyo : les Russes étaient 330, alors que la Biélorussie avait qualifié 104 sportifs.

## ATHLÉTISME

### Pas de minima pour Lavillenie blessé

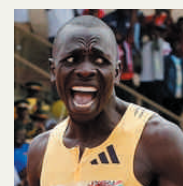
**PERCHE** Renaud Lavillenie n'a pas réalisé les minima olympiques (5,82 m) lors d'une compétition organisée hier au Musée de l'air et de l'espace au Bourget. Ayant attaqué la compétition à 5,60 m, le champion olympique 2012 de la perche a échoué par trois fois face à cette hauteur. Le Clermontois a laissé apparaître un énorme bandage à la cuisse gauche. Alors que la fédération lui met la pression pour participer aux Championnats de France s'il entend être sélectionné aux Jeux (il lui faut auparavant réaliser les minima pour cela), Lavillenie a choisi de participer à la compétition remportée avec 5,72 m par le Néerlandais Vloon. Il n'y est pas arrivé, mais il n'a pas été arrêté par sa blessure. Sa prochaine sortie est prévue samedi prochain à Toulouse, ou peut-être ce jeudi à Grenoble. **M.V.**



Victor Joly L'Équipe

### Wanyonyi et Omanyala brillent à Nairobi

**KENYA** Les sélections kényanes pour les JO 2024 de Paris donnent lieu à des performances très spectaculaires à Nairobi (1 800 m d'altitude). Hier, le vice-champion du monde du 800 m Emmanuel Wanyonyi (photo) a ainsi remporté sa finale en 1'41''70, devenant ainsi le troisième meilleur performeur de l'histoire derrière son compatriote David Rudisha (1'40''91) et le Danois Wilson Kipketer (1'41''11). Wanyonyi (19 ans) avait été réintégré en finale après une chute à dix mètres de la ligne à la suite d'une bousculade en demi-finales vendredi. De son côté, Ferdinand Omanyala a remporté le 100 m en 9''79 (+1,5 m/s), établissant la meilleure performance mondiale de l'année. Le Kényan, champion d'Afrique 2022 du 100 m et 7<sup>e</sup> des Mondiaux 2023, possède un record à 9''77.



Thomas Mukoya/Reuters

## VOLLEY-BALL - HANDBALL

### L'actionnaire des Neptunes de Nantes va se désengager

Les ouailles des Neptunes de Nantes, club réunissant les vice-championnes de France de volley qui ont glané le premier titre de leur histoire en remportant la Coupe de France, et les handballeuses, troisièmes de la Ligue Butagaz, vont devoir trouver un nouveau repreneur. Le promoteur immobilier, Réalités, actionnaire majoritaire du club depuis 2021, a acté son désengagement à l'issue de la saison 2024-2025 dans un communiqué dévoilé vendredi en raison d'un « contexte de crise aiguë et durable de l'immobilier ».





# Quand les Bleus rencontrent le maître du bleu...

Photos: Nicolas Le Provost

16 objets sportifs de grands champions français, colorés du célèbre bleu d'**Yves Klein**, seront présentés dès mardi dans une exposition à Paris. Rotraut, la veuve du peintre, gardienne de son œuvre, a accepté avec enthousiasme cette idée.

## CÉLINE NONY

Elle n'a pas hésité une seconde, séduite à l'idée de parler de sport. Pour une fois... À 85 ans, Rotraut a juste demandé que l'interview s'effectue en visioconférence parce qu'elle vit à Phoenix (Arizona). Cette artiste de renommée internationale, connue pour ses sculptures monumentales ou des sérigraphies, reste d'abord la veuve du peintre Yves Klein, décédé en 1962, quelques mois avant la naissance de leur fils. Un homme qui, à 18 ans, a déclaré que le ciel bleu au-dessus de Nice, sa ville natale, était son premier monochrome bleu et l'a signé. Une couleur qu'il allait adopter comme véhicule de son art. Un intense bleu outremer breveté en 1960 et nommé IKB (International Klein Blue), qu'il qualifiait ainsi, en empruntant une formule de l'écrivain Paul Claudel : « *Le bleu est l'obscurité devenue visible*. » Une teinte aussi profonde qu'éclatante exprimant sa quête d'immatérialité et d'infini.

Ce bleu de Klein, Rotraut en est la dépositaire et le préserve jalousement. Mais elle a accepté qu'il soit utilisé pour un projet caritatif de l'association « Le Sport a du cœur » (*voir par ailleurs*). D'autant qu'Yves Klein était un vrai sportif qui s'était exilé près de dix-huit mois au Japon pour y apprendre le judo et en revenir avec une ceinture noire 4<sup>e</sup> dan. Pour elle, l'associer aux plus illustres champions français était une évidence pour que ceux que l'on nomme les Bleus rencontrent le maître du bleu...

## « Pourquoi avoir accepté que des objets sportifs, donnés par seize grands champions, soient transformés en œuvres signées Klein ? »

C'était presque naturel de vouloir associer les Bleus au bleu de Klein. Je ne sais pas si l'histoire est vraie, mais elle m'a été rapportée par des journalistes d'Arte venus m'interroger : quand Yves décorait le foyer du nouveau théâtre de musique de Gelsenkirchen (*en Allemagne, inauguré en 1959*) avec des reliefs muraux composés d'éponges bleues, l'équipe de France (*de football*) était dans la Ruhr et passait régulièrement devant le théâtre. Je suppose qu'ils sont entrés et ont échangé avec Yves sur cette couleur qu'ils avaient en commun. Forcément, quand on m'a proposé ce projet, je me

suis souvenue de cette anecdote. Le sport, les Bleus, Klein, cet triptyque avait du sens.

## Avez-vous hésité ?

Pas vraiment. J'y voyais aussi mon intérêt personnel. J'adore le sport ! Les Bleus, c'est la France, et c'est un honneur de participer à ce projet. J'ai vu les chaussures transformées par exemple (*les crampons d'Olivier Giroud lors de la Coupe du monde 2022 au Qatar*), c'est très beau. Je suis toujours investie à 100 % quand il s'agit de supporter le sport qui me semble essentiel dans l'éducation des jeunes. Là, il y a aussi une dimension caritative, la vente aux enchères va permettre d'aider les plus démunis à travers le sport.

**“Yves me parlait beaucoup de l'immatérialité du sport (...). Il me certifiait que n'importe quelle discipline pratiquée au dernier degré de talent dégageait une forme de spiritualité”**

## Quel lien possédez-vous avec le sport ?

J'ai beaucoup à raconter sur le sujet, même si on ne m'a jamais posé la question. Je suis la fille d'un fou de sport. Mon père était champion du Mecklembourg, en Allemagne (*au nord-est du pays, jouxtant la Baltique*), sur les courses de haies. Il pratiquait aussi le saut à la perche et la gymnastique. Mais, après la guerre, mon père a surtout voulu recréer un lien avec la nature, il avait envie de cultiver la terre, comme ses ancêtres, de nous l'apprendre. Il était passionné de biologie. C'était un homme aux talents multiples, mon père. Il a



Michael Schmeling

Yves Klein à l'hôtel de Caumont, situé à Aix-en-Provence, devenu un centre d'art depuis le décès de l'artiste.





Rotraut, la veuve du peintre Yves Klein, a accepté que le célèbre bleu soit utilisé pour un projet caritatif de l'association « Le Sport a du cœur » en colorant 16 objets sportifs de grands champions français.

► développé des moteurs, a inventé un roulement à billes.  
**Avez-vous pratiqué vous-même ?**  
Très tôt, mon père nous a incités à faire du sport. Plus tard, j'ai connu des expériences physiques étonnantes. Une fois, je faisais du ski avec des copains. Je n'y connaissais rien mais mon corps a toujours été capable de comprendre et reproduire un geste rien qu'en l'observant chez les autres. Tout le monde pensait donc que j'avais compris le truc, et on s'est lancé dans un énorme schuss. Mais je ne savais ni tourner, ni m'arrêter. Et j'ai vu le vide devant moi ! J'avais peur mais j'ai instinctivement réalisé un christiania. On m'a dit en tout cas que cette technique s'appelait comme ça *(une ancienne technique de virage avec des mouvements de flexion et d'extension)*. Je l'ignorais, mais j'avais dû voir quelqu'un le faire. Dans le même esprit, mon mari Daniel Moquay *(épousé en secondes noces en 1968)* m'avait acheté un sac avec des clubs de golf. J'ai observé les joueurs et, à un moment, j'ai enclenché un drive qui était une perfection. Ça a provoqué un bruit sec, et la balle a filé tellement loin... Personne n'y croyait. Cet accord parfait m'a toujours fasciné. Dans mon art, j'appelle ça l'énergie réflexe : une aptitude intuitive du corps sur lequel la raison n'a pas de prise. Cela dit, quand je fais du sport, j'ai tendance à me faire mal parce que je vais toujours à fond *(elle rit)*.  
**Les athlètes de haut niveau, eux, répètent inlassablement pour obtenir ce geste juste...**  
Absolument. Mais on parle aussi d'intuition, de capacités naturelles et innées. Ce processus m'a toujours intéressé et a joué dans ma sculpture.



Même si la source remonte à plus loin. J'avais 2 ans, mon père et mon frère dessinaient des paysages. Je regardais ce qui sortait de leurs crayons et je voulais voir ce qui pourrait sortir du mien, de moi. Je crayonnais des lignes, et je voyais des figurations, je les montrais à mes parents, mais eux ne voyaient pas ce que je leur montrais. Ils n'avaient rien compris ! J'étais tellement frustrée.  
**Dans votre travail, justement, on ressent l'énergie plus que l'utilisation des corps ou du mouvement...**  
Exact. Comme dans un état de transe, le corps agit tout seul. J'ai toujours cru qu'un jour, je trouverais mon propre

Yves Klein et le maître japonais Jô in Oda au Japon en 1953.

langage. Dans mon travail, j'essaie de me laisser guider par une force inconsciente et, parfois, on ressent cet accord parfait. C'est une merveille ! Quelque chose d'immatériel, un sentiment presque divin.  
**“Je suis sûre qu'Yves aurait adoré participer aux Jeux. Mais le judo n'était pas encore olympique à son époque”**  
**Cela rappelle ce qu'Yves Klein recherchait dans sa pratique du judo...**  
C'est vrai. Yves me parlait beaucoup de l'immatérialité du sport, des sumos qui sont regardés comme des dieux au Japon. Il m'a raconté sa perception du judo qu'il est allé apprendre à Tokyo au début des années 1950. Il me certifiait que n'importe quelle discipline pratiquée au dernier degré de talent dégagait une forme de spiritualité. Une énergie particulière, que le sportif contrôle, et qui justifie qu'il sortira vainqueur. Yves m'a raconté qu'un jour, au Japon, il a été opposé à un judoka énorme, alors que lui était plutôt frêle. Il ne lui a suffi que d'un petit geste, et le mec est parti dans l'espace *(elle rit)*. C'est la preuve de cette force immatérielle. Et ça me fascine.

**En quoi le judo a-t-il influencé son art ?**  
Pour lui, il y a toujours eu une correspondance entre le judo et la peinture : ces deux arts sont mis en œuvre par le corps mais à travers l'esprit. Du judo, Yves aimait la discipline, la répétition des mouvements pour atteindre la perfection. C'était pareil dans son travail. Et puis, ces monochromes développent une puissance que l'on peut observer chez les sportifs dans l'expression de son sport. C'est aussi ce qui me lie et lie mon travail au sport. Cette connexion a créé l'harmonie entre nous.  
**Que représente le bleu de Klein pour vous ?**  
D'abord, je suis obligée de reconnaître que je suis contaminée par ce bleu *(elle rit)*. En 1957, je flânaï dans les rues de Düsseldorf et j'ai vu par hasard un des monochromes bleus dans la vitrine de la galerie Schmela. J'ai été complètement hypnotisée ! C'était extraordinaire. Probablement, j'ai dû ressentir intérieurement ma vie future *(elle rencontrera le peintre peu de temps après et l'épousera début 1962)* et cet attachement que j'aurais pour ce bleu. Je suis restée longtemps collée à la vitrine, j'ai imaginé comment devait être l'artiste, sans doute spirituel et très sage. Assis en tailleur comme une sorte de gourou *(elle rit)*. Yves était souvent dans cette position d'ailleurs, comme les Japonais.  
**Dans quelques semaines, Paris accueillera les Jeux Olympiques...**  
Maintenant, je fuis la foule, je n'ai plus la même énergie. Mais je vais les regarder à la télévision. Cela m'intéresse toujours autant. Tous les sports sont séduisants, le mystère de la performance... Quand on voit les nageurs, les athlètes qui me rappellent mon père, l'expression esthétique de leur talent me fascine. La concentration, l'effort... Il y a de la beauté aussi.  
**Le judoka Teddy Riner espère y remporter un troisième titre olympique individuel. Il a lui aussi donné un objet pour l'exposition : une ceinture noire désormais "bleu de Klein"...**  
C'est comme un trait d'union, Yves aurait beaucoup aimé. Comme je suis sûre qu'il aurait adoré participer aux Jeux. Mais le judo n'était pas encore olympique à son époque *(il l'est devenu en 1964, à Tokyo)*. » **E**

## Une exposition caritative

C'est un projet fou, initié dès 2022 par l'association « Le Sport a du Cœur » : colorer du bleu de Klein des objets donnés par seize grands champions français. Des pièces uniques devenues des œuvres d'art, parmi lesquelles un maillot de Zinédine Zidane, des crampons d'Olivier Giroud, une ceinture noire de Teddy Riner, ou l'une des vingt médailles d'or paralympiques de la nageuse Béatrice Hess. Toutes seront exposées au public à la maison Artcurial, à Paris, de mardi prochain au 26 juillet (l'entrée est gratuite) pour cette rencontre des Bleus avec le maître du bleu. Une couleur qui

exprime tout à la fois l'infini, la liberté, une extrême sensibilité, des mots qui collent à merveille avec le sport. Une performance en live de Mathieu Forget, danseur et photographe du très beau catalogue de l'exposition, et fils de Guy Forget, aura lieu dans la soirée du 1er juillet, jour d'une vente aux enchères online, dont 100 % des bénéfices financeront les actions caritatives de l'association. « Le Sport a du cœur » a en effet pour vocation d'agir en faveur des personnes en situation de précarité, en utilisant le sport comme outil d'insertion et d'épanouissement social, et en mobilisant les plus grands champions français sur toutes les actions de sport solidaire. **C.N.**



# télévision

## PROGRAMME DU JOUR

<b>6h00</b>	<b>AUTOMOBILE EN DIRECT</b> 24 Heures du Mans.	EUROSPORT 1 la chaîne <b>L'EQUIPE</b>
<b>10h45</b>	<b>VTT EN DIRECT</b> Coupe du monde. À Val di Sole (ITA). Cross-country F.	EUROSPORT 2
<b>12h30</b>	<b>HANDISPORT EN DIRECT</b> French Riviera Open tennis-fauteuil.	CANAL+ SPORT
<b>13h00</b>	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour international des Pyrénées F. 3 <sup>e</sup> étape : Nay-Bosdarros (126 km).	SPORT FRANCE
<b>13h00</b>	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de Slovinie. 5 <sup>e</sup> étape : Sentjernej-Novo Mesto (159,8 km).	EUROSPORT 2
<b>14h00</b>	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Tournoi WTA de Nottingham (GBR). À 14h30, beIN Sports 3, WTA de Bois-le-Duc (HOL)	beIN SPORTS 2
<b>14h00</b>	<b>PADEL EN DIRECT</b> Premier Padel. Bordeaux P2. Finales.	CANAL+ SPORT 360
<b>15h00</b>	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro H. Pologne - Pays-Bas.	beIN SPORTS 1
<b>15h00</b>	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Tournoi WTA de Biarritz. Sur beIN Max 5, ATP de Lyon.	beIN SPORTS 4
<b>15h00</b>	<b>CYCLISME EN DIRECT</b> Tour de Suisse. 8 <sup>e</sup> étape : Aigle - Villars-sur-Ollon (15,7 km c.l.m.).	EUROSPORT 2
<b>15h50</b>	<b>HANDISPORT EN DIRECT</b> Championnat de France Elite 1 rugby-fauteuil. Finale. Dragons Catalans - Montauban.	SPORT FRANCE
<b>16h00</b>	<b>GOLF EN DIRECT</b> US Open.	GOLF +
<b>17h00</b>	<b>GOLF EN DIRECT</b> US Open.	CANAL+ SPORT
<b>17h30</b>	<b>BEIN BLEUS</b> Conférence de presse de l'équipe de France.	beIN SPORTS 2
<b>18h00</b>	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro H. Slovinie-Danemark.	beIN SPORTS 1
<b>18h00</b>	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Top 14. Access match. Grenoble-Montpellier.	CANAL+
<b>18h00</b>	<b>NATATION EN DIRECT</b> Championnats de France.	beIN SPORTS 3, 4 SPORT FRANCE
<b>21h00</b>	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro H. Serbie-Angleterre.	TF1 beIN SPORTS 1
<b>21h05</b>	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Top 14. Barrage d'accès aux demi-finales. Bordeaux-Bègles-Racing 92.	CANAL+
<b>23h25</b>	<b>GOLF EN DIRECT</b> US Open.	CANAL+

**16h00**

la chaîne **L'EQUIPE**



**AUTOMOBILE**  
24 Heures du Mans

<b>6h00</b>	<b>AUTOMOBILE</b> 24 Heures du Mans. À 16 heures, l'arrivée.
<b>18h00</b>	<b>LA GRANDE SOIRÉE</b> Avec : Karim Bennani, Florian Gazan, Saïd Ennaji, Vikash Dhorasoo, Candice Rolland, Yoann Riou ; Sébastien Tarrago à Düsseldorf
<b>18h45</b>	<b>L'EQUIPE DE LA MI-TEMPS</b> Slovinie - Danemark.
<b>19h55</b>	<b>L'EQUIPE DE GREG</b> Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Raymond Domenech, Nabil Djellit, Pierre Maturana, Olivier Bossard, Antoine Pineau ; Sébastien Tarrago à Düsseldorf
<b>21h05</b>	<b>24H LEMANS, ENTREZ DANS LA LÉGENDE</b>
<b>22h55</b>	<b>L'EQUIPE DU SOIR</b> Avec : Giovanni Castaldi, Jérôme Alonso, Stéphane Guy, Régis Brouard, Dave Appadoo, Olivier Rouyer, Camille Maccali ; Bertrand Latour à Düsseldorf

## L'EQUIPE live et live foot

<b>11h00</b>	<b>VTT</b> Coupe du monde. À Val di Sole (ITA). Cross-country F. À 14 heures, cross-country H.
<b>13h00</b>	<b>MOTO</b> Épreuve d'Italie. MX2 et MXGP. 1 <sup>res</sup> courses. À 16 heures, 2 <sup>es</sup> courses.
<b>15h00</b>	<b>CYCLISME</b> Tour de Suisse. 8 <sup>e</sup> étape. Aigle - Villars-sur-Ollon (15,7 km c.l.m.).
<b>15h00</b>	<b>TENNIS</b> Tournoi ATP de Lyon. Finale.

# LA DER

dimanche 16 juin 2024

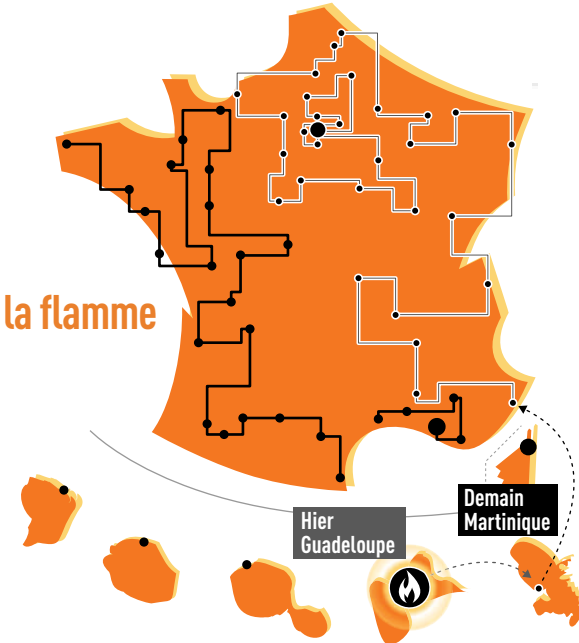
## DANS CETTE ÉDITION



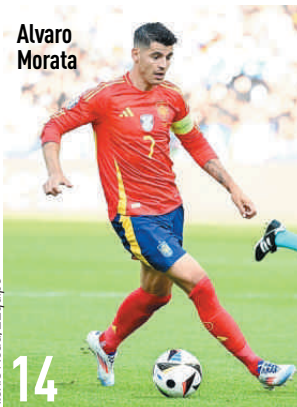
Sébastien Boué/L'Équipe

**NATATION**  
CHAMPIONNATS DE FRANCE  
**Léon Marchand en répétition olympique**  
P.30 ET 31

## Suivez la flamme



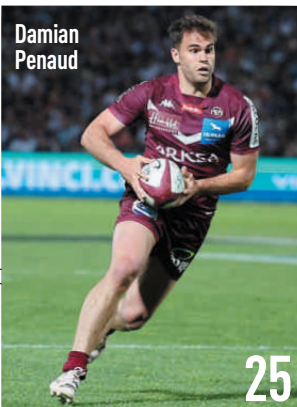
Alvaro Morata



Alexis Réau/L'Équipe

**14**  
**FOOTBALL**  
EURO 2024  
**L'Espagne sans pitié pour la Croatie**  
P.14 ET 15

Damian Penaud

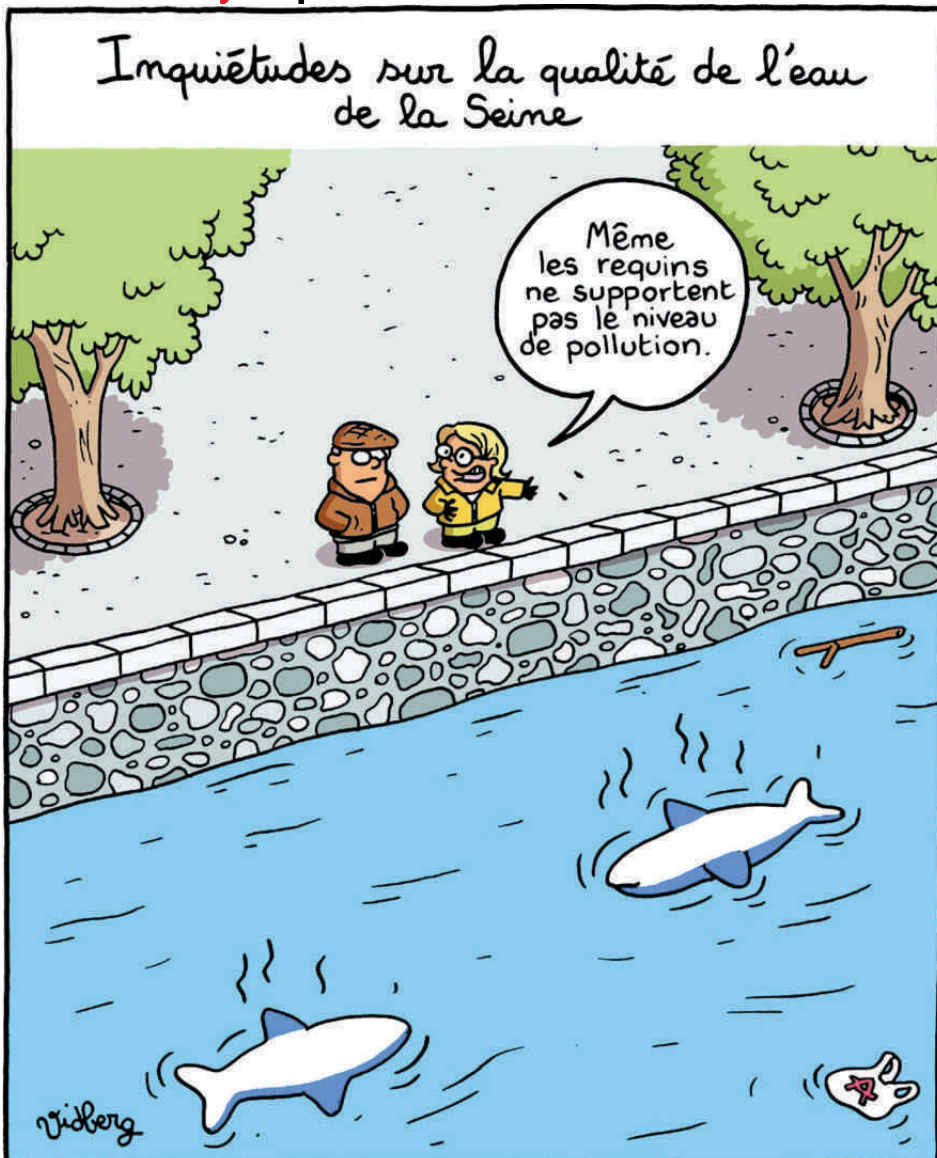


Nicolas Luttiau/L'Équipe

**25**  
**RUGBY**  
TOP 14 - BARRAGES  
**Penaud (UBB) - Tuisova (Racing 92)**  
**Duel des extrêmes**  
P.25

## le dessin du jour par

Vidberg



## L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes :  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury  
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury  
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS** tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr

**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €  
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.  
**IMPRESSION :** POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution  
**PAPIER :** Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier  
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**COMMISSION PARITAIRE :** n° 1227 K 82523

